
Le discours économique en temps de crise dans la presse écrite Analyse du discours portant sur le monde économique d'après-crise à travers une sélection d'interviews parues dans le journal La Libre entre le 01 mars 2020 et le 30 juin 2020

Auteur : Falkenberg, Juliette

Promoteur(s) : Mertens de Wilmars, Sybille

Faculté : Faculté de Philosophie et Lettres

Diplôme : Master en communication multilingue, à finalité spécialisée en communication économique et sociale

Année académique : 2021-2022

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/15852>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



LIÈGE université
Philosophie et Lettres
Département Médias, Culture
et Communication

Le discours économique en temps de crise dans la presse écrite

-

**Analyse du discours portant sur le monde économique d'après-crise à
travers une sélection d'interviews parues dans le journal La Libre entre le
01 mars 2020 et 30 juin 2020.**

Mémoire présenté par Juliette Falkenberg
en vue de l'obtention du grade de Master en Communication Multilingue

Année académique 2021 – 2022

Le discours économique en temps de crise dans la presse écrite

-

**Analyse du discours portant sur le monde économique d'après-crise à
travers une sélection d'interviews parues dans le journal La Libre entre le
01 mars 2020 et 30 juin 2020.**

Mémoire présenté par Juliette Falkenberg

Sous la direction du Professeur Sybille Mertens de Wilmars

Lecteurs : Geoffrey Geuens

Benoit Gilson

La connaissance est une navigation dans un océan d'incertitude où l'on peut se ravitailler sur des îles ou des archipels de certitudes.

Edgar Morin

Remerciements

J'aimerais d'abord remercier le journaliste et professeur François Mathieu d'avoir réagi aussi rapidement à ma demande d'interview et surtout d'avoir accepté avec un tel enthousiasme pour répondre à mes questions.

Je souhaiterais également remercier Carine Wasmes de m'avoir aidé à trouver les archives du journal *La Libre*.

Je remercie ensuite le professeur Geoffrey Geuens d'avoir répondu, toujours avec le sourire, à mes questions par rapport à la méthodologie d'analyse et du discours économique.

Je suis également très reconnaissante envers ma promotrice, la professeure Sybille Mertens, pour son encadrement, ses encouragements et sa bonne humeur galvanisante.

J'aimerais remercier mes amies, Angelina, Clara et Nina, ainsi que mes proches, ma Maman et mon frère Nils, pour leurs conseils et leur soutien déterminant dans mes périodes de doutes.

J'aimerais enfin remercier, à l'occasion de ce travail de fin d'études, l'ensemble des professeurs que j'ai eu la chance de suivre durant mon cursus scolaire à l'Université de Liège, pour leur humanisme et pour leur passion scientifique transmise.

Table des matières

Introduction	6
Chapitre 1 : Les fondements épistémologiques	8
I. L'analyse du discours	8
1. L'analyse du discours comme une pelote de laine multicolore	8
2. Les différentes approches de l'analyse du discours	9
3. Brève histoire de l'analyse du discours	11
4. L'analyse du discours et la rhétorique	12
5. Le livre d'Alice Krieg-Planque, une boîte à outils pour l'analyse du discours	12
II. Le discours de presse	13
1. Analyser le discours de presse par Alice Krieg-Planque	13
2. Analyser le discours de presse par Roselyne Ringoot	13
3. Le discours de presse selon Patrick Charaudeau	14
III. Le discours économique	15
1. Thierry Guilbert et le discours néolibéral	15
2. Le patronat belge dans les années 70-80	17
IV. Le discours de crise ou de la crise	17
V. Le discours de changement	19
Chapitre 2 : Question de recherche et hypothèse	21
I. Question de recherche	21
II. Hypothèse	22
III. Cadre de recherche	23
IV. Remarques complémentaires	24
1. Le cas de la presse	25
2. La théorie du gatekeeping	25
3. Le cas de l'interview	26
4. De la communication, pas de l'économie	26
5. Analyse de la production, pas de la réception	27
6. Notre conception du discours	27
7. Discours de crise ou discours de la crise ?	28
8. Analyse des articles de la version en papier, pas la version en numérique	28
Chapitre 3 : Méthodologie	30
I. La construction du corpus	30
1. Détermination du journal étudié	30
2. Détermination du type d'article étudié	31

II.	Le corpus -----	34
III.	L'analyse du corpus : évolution de notre méthodologie -----	38
1.	Pré-analyse, première étape d'une approche méthodologique balbutiante -----	38
2.	La deuxième analyse : une méthodologie fixée -----	39
Chapitre 4 : Analyse -----		40
I.	Premières remarques sur le corpus -----	40
1.	Ce que nous dit la couverture médiatique : La fréquence des pages spéciales -----	40
2.	Le profil des interviewés pour les entretiens -----	41
3.	Évolution temporelle des profils dans le corpus -----	44
4.	Les journalistes auteurs des articles -----	45
5.	Les titres des articles -----	45
II.	Les débuts balbutiants de notre analyse -----	46
1.	Les thématiques récurrentes -----	46
2.	L'analyse à l'aide d'une grille de variables -----	47
a)	Description des variables -----	48
b)	Remarques sur chaque variable -----	49
c)	Résultats des variables -----	50
1)	Les caractéristiques de la crise -----	50
2)	Les constats d'actualité -----	50
3)	La vision du passé -----	50
4)	La vision du futur -----	51
5)	Les problèmes identifiés provoqués par la crise -----	51
6)	Les Solutions proposées pour faire face à la crise -----	52
III.	Le cœur de notre analyse -----	52
1.	Analyse autour du concept « Crise » -----	52
a)	Analyse lexicale du mot <i>crise</i> : les occurrences du signifiant et les signifiés attachés 53	
b)	Analyse lexicale des adjectifs employés pour qualifier la crise du Covid-19 -----	57
c)	Analyse syntaxique des syntagmes verbaux : La crise du Covid-19 en position sujet (le sujet + son syntagme verbal) -----	57
1)	La crise a un pouvoir pédagogique -----	58
2)	La crise a un pouvoir de création -----	59
3)	La crise a un pouvoir cinétique -----	60
4)	Les verbes d'état -----	61
5)	Les verbes ayant attiré à son commencement et à sa fin -----	62
2.	Analyse autour du concept « Changement » -----	62
a)	Analyse lexicale du radical <i>chang</i> -----	62

b) Analyse syntaxique : repérer les injonctions grâce aux verbes modaux <i>falloir</i> et <i>devoir</i> -----	64
3. Analyse autour du concept « Avenir » -----	69
a) Analyse lexicale et syntaxique du terme <i>après</i> mentionné dans un contexte « d'après-Covid » -----	69
b) Analyse du conditionnel <i>si</i> -----	70
4. Le cas de Pieter Timmermans -----	73
Chapitre 5 : Discussion et évaluation de notre question de recherche -----	76
I. Résumé des résultats obtenus-----	76
1. Résultats de l'analyse du concept de <i>crise</i> -----	76
2. Résultats de l'analyse du concept de <i>changement</i> -----	77
3. Résultats de l'analyse du concept d' <i>avenir</i> -----	78
II. Discours-type découvert-----	78
III. Critique de notre problématique de recherche-----	79
Conclusion-----	81
Bibliographie -----	83
Annexes -----	86

Introduction

Quel monde économique nous attend demain ? Cette question est à l'origine-même de ce mémoire et en restera le fil rouge. Pour notre travail de fin d'études, nous souhaitons, d'une part, comprendre le monde économique actuel, son système, son fonctionnement et ses limites. Nous voulions, d'autre part, découvrir quelle économie se dessine et est proposée pour demain face aux nombreux défis, notamment climatiques, à venir. Des améliorations au système économique dominant en Europe sont-elles possibles ? Existe-t-il des alternatives à ce système ?

Cette première piste de réflexion a été bouleversée avec l'apparition du Covid-19 en Belgique et la crise sanitaire ayant suivie. La crise a en effet permis de redéfinir notre première idée de problématique et d'y ajouter une complexité. Aiguillée par notre promotrice, nous avons pu alors déterminer la question de recherche suivante : **Comment le monde économique futur, celui d'après la crise sanitaire de 2020, est-il perçu et présenté, autrement dit raconté, dans la presse quotidienne francophone belge ?**

Pour faire de notre travail, un travail de recherche en communication, nous nous éloignons de la discipline économique et de ses théories pour nous rapprocher de celles de communication. L'essence de notre mémoire est de questionner le discours économique, le discours de changement et le discours de crise.

Nous tenterons de répondre à la question précitée en analysant une cinquantaine d'interviews parues entre mars 2020 et juin 2020 dans le journal *La Libre*. Plus précisément, nous examinons les réponses des personnes interviewées par les journalistes de *La Libre* afin d'y découvrir l'image du monde économique futur dépeinte en cette période de crise. Le but est de comprendre comment les personnalités patronales, politiques et scientifiques, interviewées dans les articles de notre corpus, réagissent en temps de crise, comment elles abordent le monde futur et quels sont les changements pour le système économique que ces personnalités proposent.

Les techniques d'analyse appliquées sont d'abord les analyses de discours et de contenu proposées par Roselyne Ringoot et Alice Krieg-Planque, pour ensuite nous réorienter vers une analyse plus systématique concentrée sur l'analyse lexicale et syntaxique. L'approche analytique s'inspire en outre de la pragmatique, sémiologie, théorie de l'énonciation. Le mémoire s'organise finalement autour de trois concepts principaux : la crise, le changement et

l'avenir, liés aux trois types de discours étudiés. Ces trois concepts sont soumis à des analyses lexicales et syntaxiques.

Ce mémoire commence par une mise au point des fondements épistémologiques nécessaires à la compréhension de l'analyse développée ensuite. Dans ce chapitre consacré à la littérature scientifique, nous passons en revue l'analyse du discours et ces approches méthodologiques, pour nous attarder ensuite sur les spécificités du discours de presse, économique, de crise et de changement. Le deuxième chapitre définit de manière plus précise notre question de recherche, l'hypothèse formulée autour de celle-ci et les précautions délimitant notre champ de recherche. Le troisième chapitre explique la construction du corpus et la méthodologie analytique choisie. Le quatrième chapitre est plus conséquent puisqu'il expose les résultats de l'analyse. Il se compose en quatre sous-parties. La première est une analyse consacrée au corpus et aux profils des personnalités interviewées. La deuxième résume une analyse, basée sur l'analyse du discours et du contenu, créée en amont du mémoire mais réorientée ensuite. Celle-là est complétée par la troisième sous-partie proposant une analyse plus détaillée, où les trois concepts principaux de recherche sont examinés. La quatrième reprend une discussion sur les résultats et la problématique ainsi qu'un complément d'analyse servant à approfondir nos résultats. Avant de conclure, nous nous intéressons à un dossier non repris dans le corpus mais tout aussi éclairant sur notre question.

Il est nécessaire de noter d'emblée que le mot *covid* sera décliné au masculin tout au long de ce mémoire, conformément à l'usage qui s'est installé au début de la crise. Même si l'Académie française adjugera plus tard *la covid* comme étant la formulation correcte¹, employer la formulation *le covid* permet de garder une continuité avec le corpus étudié et d'éviter la confusion.

¹ Académie française, « Le covid 19 ou La covid 19 », URL : <https://www.academie-francaise.fr/le-covid-19-ou-la-covid-19>, publié le 07/05/2020, consulté pour la dernière fois le 26/05/2022.

Chapitre 1 : Les fondements épistémologiques

Avant de nous lancer dans le vif du sujet, il nous semble nécessaire de prendre le temps de poser les bases théoriques afin de pouvoir mesurer l'ampleur du champ disciplinaire de l'analyse du discours et d'y situer au mieux notre approche analytique choisie pour le reste du mémoire.

I. L'analyse du discours

1. L'analyse du discours comme une pelote de laine multicolore

Autant le dire d'emblée : « la science du discours ne renvoie pas à un bloc de savoir stable et homogène autour d'un objet bien délimité, mais à diverses approches entretenant entre elles, ici où là, quelques relations particulières.² » Lorsqu'il est question de définir l'analyse du discours, les scientifiques³ emploient de manière récurrente l'image du carrefour. L'analyse du discours se situe en effet au croisement des sciences humaines et sociales (la linguistique, la communication, la sociologie, la psychologie, l'ethnologie...), empruntant à l'une et l'autre tel concept ou telle approche.



Pour enrichir cette image de carrefour, nous voyons plutôt l'analyse du discours comme une pelote de laine multicolore. Imaginons que le discours corresponde au fil de laine et les couleurs aux disciplines évoquées ci-dessus (les différentes sciences humaines et sociales). Nous pouvons visualiser le discours comme étant un objet fixe, à l'instar du fil coloré, traversé par ou traversant différentes couleurs. Si nous tirons sur le fil, la pelote de laine se délie et dévoile une myriade d'approches disciplinaires. Les méthodes pour une analyse du discours défilent, s'enchainent, passent de

² METZGER Jean-Paul, *Le discours. Un concept pour les sciences de l'information et de la communication*, London, ISTE Editions, série « Des concepts pour penser la société du XXI^{ème} siècle » sous la direction de Valérie Larroche et Olivier Dupont, 2019, p. 37.

³ C'est le cas notamment pour : Jean-Paul Metzger, Dominique Maingueneau, et bien d'autres.

l'une à l'autre en se superposant parfois ou en restant distincte l'une de l'autre, tels les changements de couleurs du fil. À partir de cette pelote, nous pouvons tricoter une étoffe où les fils s'emmêlent et s'entrecroisent. L'analyse du discours ressemblerait alors à ce bout de tissu tricoté, composé d'un fil (le discours) mais de plusieurs couleurs (les disciplines).

De cette manière, nous tenterons dans notre analyse, de construire notre propre étoffe, de tricoter notre propre bout de tissu à partir de certaines approches analytiques afin d'y rassembler et de créer notre propre analyse de discours pour ce mémoire.

2. Les différentes approches de l'analyse du discours

Pour découvrir quelles sont ces approches, nous nous sommes référée au livre de Jean-Paul Metzger : *Le discours, un concept pour les sciences de l'information et de la communication*. Le livre de Metzger propose une mise au point sur la littérature scientifique existante autour de l'analyse du discours. Ce livre est l'un des ouvrages les plus récents (publié en 2019) et les plus complets pour comprendre comment chaque discipline appréhende l'analyse du discours et en définit son concept central : le discours.

Dans son livre, Metzger fait une distinction entre « analyse de discours » et « analyse linguistique de discours ». Il explique que l'analyse du discours communément admise et appelée ainsi correspond plutôt à une analyse sociolinguistique⁴. Pour l'analyse linguistique du discours en revanche, l'auteur en décrit plusieurs approches méthodologiques :

- L'approche énonciative : est tirée de la théorie de l'énonciation de Émile Benveniste et se base sur la distinction entre énonciation (définie comme « l'acte singulier d'usage de la langue⁵ ») et énoncé. Benveniste élabore sa théorie autour d'indicateurs linguistiques servants comme outils d'analyse. Ces indicateurs linguistiques sont les pronoms personnels, les formes verbales, les déictiques spatiaux et temporels et les modalisateurs.⁶ Ils « permettent à l'énonciateur de se positionner au sein de l'énoncé.⁷ » La théorie de Benveniste est reprise et complétée par d'autres chercheurs comme par exemple : Georges Kleiber, Catherine Kerbrat-Orecchioni, Antoine Culioli...⁸

⁴ METZGER Jean-Paul, *op. cit.*, p. 111.

⁵ *Idem*, p. 38.

⁶ *Ibidem*.

⁷ *Ibidem*.

⁸ *Idem*, pp. 38-42.

- L'approche communicationnelle : s'inspire des modèles de communication de Claude Shannon et Roman Jakobson et se rapproche de la science de la communication. Elle étudie le discours dans son contexte de production, en situation de communication.⁹
- L'approche sociolinguistique : bénéficie des apports scientifiques de John Gumperz, William Labov et Pierre Bourdieu. En somme, elle bénéficie de la sociolinguistique, discipline « centrée sur les usages sociaux de la langue¹⁰ ». ¹¹
- L'approche interactionniste et conversationnelle : sont fortement liées aux disciplines de l'ethnographie et l'ethnométhodologie. Comme le nom l'indique, elles étudient le discours dans des situations de conversation ou d'interaction sociale.¹²
- L'approche pragmatique : est elle-même un amalgame de différentes disciplines. « Elle ne peut en aucun cas être considérée comme une discipline autonome car les chercheurs de divers horizons ne sont d'accord ni sur son périmètre, ni sur son épistémologie, ni même sur le vocabulaire employé.¹³ » Metzger mentionne cependant trois courants relevant de cette approche¹⁴ :
 - La première considère la pragmatique comme étant une composante de la *sémiotique* qui analyse les signes indexicaux.
 - La deuxième lie la pragmatique à la théorie des *actes de paroles*. Cette théorie considère que toute parole, tout discours est un acte. Elle fait la différence entre acte illocutoire et acte perlocutoire.
 - La troisième, enfin, comprend la pragmatique comme une héritière de la théorie de l'énonciation.
- L'approche sémiologique : se base sur l'étude des signes et de leur sens.¹⁵

Jean-Paul Metzger fait des liens supplémentaires entre l'analyse linguistique de discours et la rhétorique, la communication, le concept d'interdiscours élaboré par Mikhaïl Bakhtine et Michel Foucault. Enfin, dans le dernier chapitre de son livre, il décrit avec plus de précisions encore les types « [d'] analyse du discours développées en sciences de l'information et communication¹⁶ » comme l'analyse sociolinguistique (celle-ci étant communément appelée « analyse du discours »), l'analyse de contenu, l'analyse documentaire et la logométrie.

⁹ METZGER Jean-Paul, *op. cit.*, pp. 43-45.

¹⁰ *Idem*, p. 45.

¹¹ *Idem*, pp. 45-49.

¹² *Idem*, pp. 52-58.

¹³ *Idem*, p. 58.

¹⁴ *Idem*, p. 60.

¹⁵ *Idem*, pp. 61-65.

¹⁶ *Idem*, pp. 107-174. La phrase correspond au titre du chapitre 2 du livre de Metzger.

Grâce à ce livre, nous avons surtout compris qu'il n'existe pas de consensus pour une définition du « discours » ni même pour « l'analyse du discours ». Chaque discipline « étudie le discours à travers un point de vue qui lui est propre¹⁷ » et apporte son lot de concepts et de terminologies à ses définitions. Ceci participe à une redéfinition permanente¹⁸ de l'analyse du discours. Metzger remarque enfin que la diversité d'approches est également liée à la diversité des corpus de recherche.¹⁹ Entre toutes les subtilités de ces théories, définitions et concepts, il est aisé de s'y perdre.

En ce qui nous concerne, nous pouvons déjà dire que notre analyse de corpus ne se situe pas dans une approche précise mais emprunte certains concepts et certaines méthodes à différentes approches. Nous nous inspirons notamment de l'approche énonciative pour la mobilisation de ses indicateurs linguistiques, de l'approche communicationnelle pour la prise en compte du contexte de production, de l'analyse sociolinguistique pour sa conception du discours mise en relation avec le contexte social, de l'approche pragmatique et sémiologique pour l'étude des signes entre signifiants et signifiés, enfin de l'analyse de contenu. Notre approche sera détaillée dans le chapitre 3 consacré à la méthodologie. Comme Jean-Paul Metzger le dit en conclusion, « [c]'est très probablement le sens qui est la chose à atteindre dans toute recherche sur le discours²⁰ », et c'est ce sur quoi nous comptons nous concentrer.

3. Brève histoire de l'analyse du discours

Avant de passer au sujet suivant, nous souhaitons dire encore quelques mots sur l'histoire de la discipline. L'analyse du discours émerge au milieu du XX^{ème} siècle. Il en existe une tradition anglo-saxonne et une française. Dans le monde anglo-saxon, les personnages de référence sont Harris, Hymes... Tandis que chez les francophones, Foucault, Maingueneau et Pêcheux sont des figures de proue.

Zellig Harris est le premier à avoir théorisé le terme « Analyse de discours » dans un article scientifique paru en 1952²¹. Il base sa méthode sur l'analyse distributionnelle et, en quelques mots, sa méthode consiste à « déterminer dans le texte quelques classes de segments

¹⁷ METZGER Jean-Paul, *op. cit.*, p. 37. Citation de Dominique Maingueneau reprise par Jean-Paul Metzger.

¹⁸ *Idem*, p. 33.

¹⁹ *Idem*, p. 38.

²⁰ *Idem*, p. 175.

²¹ *Idem*, p. 50.

dont la récurrence est caractérisable²² ». Harris propose donc de découper les phrases en différents segments afin d'y trouver de possibles occurrences à travers le discours.²³

Comme Harris, Michel Pêcheux développe une méthode d'analyse syntaxique qu'il appelle « Analyse automatique du discours ». S'inspirant des théories althussériennes, il développe une méthode permettant de repérer des segments syntaxiques récurrents. Il représente ensuite ses observations sous forme de graphes.²⁴

Dominique Maingueneau est l'un des scientifiques à avoir grandement participé à l'édification de la discipline. Il a publié plusieurs livres dont : *Initiation aux méthodes de l'analyse de discours* en 1976, *L'Analyse du discours. Introduction aux lectures de l'archive* en 1991, *Les termes clés de l'analyse du discours* en 1996 (ce livre étant plutôt un petit dictionnaire des termes relatifs à la discipline), *Analyser les textes de communication* en 2007. Dans ses livres, Maingueneau fait l'histoire de l'analyse du discours et décrit de nombreuses approches d'analyse différentes comme celles lexicologique, syntaxique, énonciative, pragmatique...

4. L'analyse du discours et la rhétorique

Jean-Paul Metzger distingue la rhétorique de l'analyse de discours. La rhétorique est une science beaucoup plus ancienne, datant de l'Antiquité et pouvant être définie comme « l'art de s'exprimer et de persuader²⁵ ». Grâce aux écrits de Platon et Cicéron, nous savons que la rhétorique élabore une méthode de construction du discours ayant pour objectif d'aboutir à l'art oratoire parfait. Les cinq étapes de cette construction sont : *inventio*, *dispositio*, *elocutio*, *actio*, *memoria*²⁶. Cette discipline ne sera pas mobilisée dans notre travail de recherche même si elle présente de grandes qualités d'analyse.

5. Le livre d'Alice Krieg-Planque, une boîte à outils pour l'analyse du discours

Si le livre de Jean-Paul Metzger est riche en théorie, il manque de références pratiques et d'outils pour effectivement appliquer et réaliser une « Analyse du discours ». À cette fin, le

²² MAINGUENEAU Dominique, *Initiation aux méthodes de l'analyse de discours*, Paris, Classiques Hachette, coll. « Langue, Linguistique, Communication » dirigée par Bernard Quemada, 1976, p. 67.

²³ *Idem*, p. 65-82.

²⁴ *Idem*, pp. 83-98.

²⁵ METZGER Jean-Paul, *op. cit.*, p. 18.

²⁶ *Idem*, p. 20.

livre d’Alice Krieg-Planque y répond parfaitement. Il se présente comme étant un guide pour l’analyse discursive destiné autant à un public spécialisé en communication qu’à un public moins habitué à ce domaine de recherche²⁷. L’ouvrage se focalise sur le discours institutionnel et n’aborde pas ou peu le discours médiatique ni les interviews. Il nous a été utile pour découvrir certains outils d’analyse et certains principes mais ceux-ci sont appliqués avec une certaine distance, en adéquation avec notre contexte de recherche, le discours de presse.

II. Le discours de presse

Puisque nous étudions le discours dans la presse écrite, des interviews issues du quotidien *La Libre*, nous avons également effectué des recherches sur la littérature scientifique portant sur le discours de presse.

1. Analyser le discours de presse par Alice Krieg-Planque

Si elle n’en parle pas dans son livre, Alice Krieg-Planque commente le discours de presse dans un article scientifique. Elle le définit et nous éclaire sur les particularités et les difficultés liées à son analyse. Selon elle, analyser le discours de presse, c’est prendre en compte le « journal comme objet sémiologique particulier²⁸ », « c’est se mettre dans une posture particulière, qui est celle de l’analyste, et non celle du lecteur de journal contemporain de l’évènement.²⁹ » Krieg-Planque développe encore dans son article les notions d’archive, de réception, de polyphonie et de discours rapporté.

2. Analyser le discours de presse par Roselyne Ringoot

Pour comprendre de manière plus approfondie ce qu’est le discours de presse, nous nous sommes tournée vers le livre de Roselyne Ringoot. L’auteure publie en 2014 un ouvrage intitulé *Analyser le discours de presse*. Elle y dévoile le monde de la presse et expose en détails les

²⁷ KRIEG-PLANQUE Alice, *Analyser les discours institutionnels*, France, Armand Colin, coll. ICOM, série « Discours et communication » dirigée par Dominique Maingueneau, 2017 [2012], p. 3.

²⁸ KRIEG Alice, « Analyser le discours de presse. Mises au point sur le « discours de presse » comme objet de recherche » in *Communication*, vol. 20, n°1, 2000, pp. 75.

²⁹ KRIEG Alice, « Analyser le discours de presse. Mises au point sur le « discours de presse » comme objet de recherche », *op. cit.*, p. 76.

mécanismes des médias et de leur discours. Ses explications portent sur l'histoire de la presse, le rôle de la presse, le journalisme, le type d'information traitée par les journalistes dans les journaux, les genres journalistiques... Ringoot est donc très précise dans les caractéristiques du journal, tant sur la structure de production (l'identité éditoriale du journal) que son produit fini (l'article du journal).

Son livre nous a été très utile au début de nos recherches et au moment de construire notre corpus. Il nous a fait prendre conscience des nombreux enjeux du discours de la presse. Ringoot insiste sur le fait qu'un article ne doit pas être dissocié de la ligne éditoriale du journal dans lequel il paraît.³⁰ Grâce à ses explications, nous avons pu appréhender de manière plus consciente les épais livres d'archives des journaux du mois de mars à juin 2020 que nous avons consultés à la Bibliothèque Royale de Bruxelles. Toutefois, l'apport de ce livre reste maigre dans la suite de notre travail. L'ouvrage aurait été plus sollicité si nous avions sélectionné d'autres types d'articles pour notre corpus, non pas des interviews mais des éditos ou des articles factuels, là où la ligne éditoriale s'exprime beaucoup plus ouvertement. Il aurait été également utile si nous avions choisi d'étudier les questions des journalistes posées pendant les interviews, ou même les portraits des invités dressés par les journalistes. Néanmoins, nous nous concentrons uniquement sur les réponses données par les invités dans les interviews. Dans ce cas-là alors, la marge de la ligne éditoriale y est limitée.

Nous avons également envisagé de faire une double analyse portée sur l'analyse de discours et l'analyse de contenu en suivant les conseils méthodologiques de Ringoot. Finalement nous avons mis cette analyse de côté. Nous détaillons ce choix dans le chapitre 3 où nous expliquons notre démarche méthodologique.

3. Le discours de presse selon Patrick Charaudeau

Enfin, en terminant notre mémoire, nous avons découvert les écrits de Patrick Charaudeau, spécialiste du discours médiatique. Nous n'avons malheureusement pas eu le temps d'explorer sa pensée mais nous avons remarqué que ce qu'il affirme permet de confirmer notre approche du discours de presse.

³⁰ RINGOOT Roselyne, *Analyser le discours de presse*, France, Armand Colin, coll. ICOM, série « Discours et communication » dirigée par Dominique Maingueneau, 2014, p. 19.

III. Le discours économique

1. Thierry Guilbert et le discours néolibéral

Thierry Guilbert est un chercheur ayant réalisé un doctorat sur le discours néolibéral. À la suite de sa thèse, il expose les résultats de sa recherche dans deux livres ouverts au grand public : *Le Discours idéologique ou la Force de l'évidence* et *L'évidence du discours néolibéral. Analyse dans la presse écrite*. Son sujet de recherche est donc très proche du nôtre puisque Guilbert étudie le discours économique néolibéral. Comme nous, il ne souhaite pas inscrire son travail dans la discipline économique³¹ ou politique mais plutôt dans la discipline linguistique et de la communication. Son but est « d'analyser le fonctionnement de ce discours en étudiant la façon dont ces thèses sont exprimées et les effets envisageables de ce discours sur nos représentations collectives.³² »

Thierry Guilbert a en outre une conception et une définition du discours assez proche de celle que nous souhaitons mettre en avant dans notre mémoire. Selon lui, le choix des mots n'est pas anodin³³, même, il propose une certaine lecture du monde³⁴. De surcroît, le discours est toujours imprégné d'idéologie.³⁵ Dans ses livres, Guilbert décortique le discours néolibéral et déconstruit l'idéologie qui y est attachée.

La définition de l'analyse du discours que propose l'auteur fait également écho à la nôtre. Guilbert la définit comme étant une :

« [D]iscipline française et anglo-saxonne, qui considère qu'il est artificiel et erroné de dissocier « ce qui est dit » (le contenu) de la « façon de le dire » (la forme) ou, pour exprimer cette idée autrement, que « la façon de dire » dit quelque chose de plus sur ce qui est (réellement) dit et sur les représentations « personnelles » de celui qui parle ou qui écrit.³⁶ »

Pour en revenir à son travail de recherche, Guilbert le repose sur le postulat suivant :

« [L]es médias portent une grande part de responsabilité dans la naturalisation de ces idées [les « évidences néolibérales »], autrement dit dans leur mise en forme naturelle et évidente et dans leur « acceptation ».³⁷ »

³¹ GUILBERT Thierry, *L'évidence du discours néolibéral. Analyse dans la presse écrite*, Bellecombe-en-Bauges, éditions du croquant, coll. « savoir/agir », 2011, p. 23.

³² *Ibidem*.

³³ *Idem*, p. 7.

³⁴ *Ibidem*.

³⁵ *Idem*, p. 28.

³⁶ *Idem*, p. 24.

³⁷ *Idem*, p. 29.

Afin de démontrer ce qui vient d’être dit, le chercheur effectue une analyse discursive sur deux types d’articles de presse, l’édito et la chronique, appartenant tous deux au genre du commentaire. Il justifie son choix pour ce genre d’article par les propos suivants :

« Il peut donc sembler curieux de chercher à analyser le fonctionnement de l’évidence dans un genre journalistique aussi orienté. Or ma thèse est que la force de l’évidence du genre « article de commentaire » procède justement du paradoxe entre sa signature et les arguments utilisés, entre une parole individuelle et une présentation collective, entre un point de vue particulier et l’utilisation du bon sens.³⁸»

À nouveau, comme nous, Thierry Guilbert choisit d’étudier un type d’articles exprimant une certaine subjectivité. Selon lui, il est donc justifié d’étudier un discours subjectif afin de refléter une idéologie imposée comme étant une généralité dans une société donnée, en l’occurrence la société française depuis 1980.

Pour sa méthodologie, il se tourne vers une analyse de l’implicite et du sous-entendu, prenant comme support les phrases, paragraphes et textes. Il considère l’analyse lexicale trop restreinte.

Guilbert affirme que le discours néolibéral s’exprime à travers différents procédés discursifs, tous ayant pour fondement l’évidence. Les sept évidences du discours néolibéral que l’auteur déconstruit à travers son livre sont les suivantes. Il démontre d’abord que les mots économiques, hérités du passé, ne sont plus en adéquation avec la réalité économique d’aujourd’hui. Deuxièmement, la notion de « libre marché » est un mythe. « Troisièmement, l’apparition du « libre marché » n’a rien de naturel.³⁹ » Quatrième et cinquième évidence : la sélection naturelle des marchés est autant fausse que l’efficacité économique proclamée. Enfin, la métaphore de « la main invisible » liée à la rationalité du marché sont aujourd’hui complètement dépassées.

En conclusion, le travail de Thierry Guilbert est une référence pour le nôtre. Nous avons d’ailleurs nombreuses similitudes : nous étudions le discours économique, notre travail s’inscrit dans le domaine de recherche de la communication, nous nous basons sur la même définition du discours et de l’analyse du discours, nos deux corpus se basent sur des articles plutôt subjectifs, nous avons tous les deux un intérêt pour la crise (car il dit s’intéresser aux crises sociales). Éventuellement, il serait opportun de comparer nos résultats finaux au sien.

³⁸ GUILBERT Thierry, *L’évidence du discours néolibéral. Analyse dans la presse écrite*, op. cit., p. 25.

³⁹ *Idem*, p. 17.

2. Le patronat belge dans les années 70-80

Si Thierry Guilbert se penche sur le cas français, il existe un travail réalisé par Jacques Moden et Jean Slover étudiant le cas belge. Eux aussi travaillent sur le contexte de crise et le discours idéologique.

IV. Le discours de crise ou de la crise

La littérature scientifique théorisant le phénomène de crise est abondante. Nous avons d'ailleurs trouvé plusieurs numéros de cahiers et revues scientifiques portant exclusivement sur le sujet. Ainsi nous avons trouvé les dossiers :

« Écrire la crise... Poétique d'un être médiatique », n°162 de *Communication & Langages*
« Crise et communication », n°16 de *Communication et organisation*
« Crises rhétoriques, crises démocratiques », n° 12 de *Questions de communication*
« Les discours de la crise économique », n°115 de *Mots. Les langages du politique*
« Question(s) de crise », n° 28 de *Questions(s) de management*
« Changement de crise », n° 29 de *Questions(s) de management*
« La crise », n°87 de *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*
« La fabrique et le gouvernement des crises », n°85 de *Critique internationale*

Ceci donne une idée de la quantité scientifique existante. Certains articles produisent un travail discursif similaire au nôtre. D'autres s'éloignent de notre sujet de recherche puisqu'ils traitent plutôt la crise dans un contexte entrepreneurial et managérial, ou encore de la crise en tant que phénomène psychologique. Nous pensons néanmoins que ces dossiers sont utiles pour ouvrir notre champ de vision sur le phénomène de crise, adopter un angle de vue différent et comprendre notamment comment la crise, du point de vue de la psychologie sociale par exemple, se manifeste.

Revenons d'abord sur la définition et l'étymologie du mot *crise* avant d'évoquer le discours de crise débattu dans certains articles.

Historiquement, le mot *crise* est issu du domaine médical. Il « vient du latin médiéval *crisis* qui signifie « manifestation grave d'une maladie ». ⁴⁰ » Les mots *crise politique*, *crise financière* et *crise commerciales* apparaissent quant à eux pour la première fois au XIX^{ème} siècle⁴¹. De nos jours, la crise est communément admise comme étant une « situation de trouble profond dans laquelle se trouve la société ou un groupe social et laissant craindre ou espérer un changement profond⁴²». Pour les chercheurs de Montety et Souchier, la crise est un « « objet culturel » produit par les médias⁴³ ». Elle existe parce qu'elle est dite, exprimée. Pourtant la dire ne revient pas à en donner la solution.⁴⁴ Les deux chercheurs expliquent :

« si « dire la crise » revient à la faire exister, la dénomination, le fait de lui attribuer un nom, n'est qu'un temps de l'activité intellectuelle qui n'offre pas encore la résolution espérée de la crise en question.⁴⁵ »

Dans les différents articles scientifiques que nous avons pu parcourir, la crise reflète souvent un caractère double et paradoxal. Elle est autant associée à du positif qu'à du négatif. Les chercheurs Jacques, Laurent et Wallemacq illustrent d'ailleurs pertinemment bien ce paradoxe en rappelant que le mot *crise* est traduit dans la langue chinoise par un idéogramme symbolisant l'opportunité et le danger.⁴⁶

Pour approfondir encore la théorie de de Montety et Souchier, ils élaborent dans leur article servant de présentation au dossier « Écrire la crise... Poétique d'un être médiatique », une conception de la crise tout à fait intéressante. Selon eux, la crise permet beaucoup de choses et a un effet profondément cathartique.⁴⁷ La crise permet de saisir l'insaisissable, l'insaisissable étant l'incompréhension. Afin de mieux comprendre ce dernier raisonnement, il est plus judicieux de reprendre leur logique depuis le début, comme ils l'exposent dans leur article. D'abord, ils lient le phénomène de crise à notre cadre temporel. Puisque à notre époque, notre culture a admis la conception chrétienne du temps linéaire, ce temps linéaire renvoie et implique aussi la fuite du temps. Cette fuite du temps est insaisissable et rend la crise insaisissable. « La crise n'est pas un « en soi » d'un moment donné, elle apparaît dans les discours médiatiques

⁴⁰ ESCANDE-GAUQUIÉ Pauline, « *La crise* : les mots pour la dire », *Communications & langages*, n°162, « Écrire la crise... Poétique d'un être médiatique », 2009/4, p. 68.

⁴¹ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, « Crise. Étymologie », URL : <https://www.cnrtl.fr/etymologie/crise>, consulté pour la dernière fois le 08/08/2022.

⁴² Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, « Crise. Définition », URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/crise>, consulté pour la dernière fois le 08/08/2022.

⁴³ DE MONTETY Caroline, SOUCHIER Emmanuël, « Présentation », *Communications & langages*, n°162, « Écrire la crise... Poétique d'un être médiatique », 2009/4, p. 51.

⁴⁴ *Ibidem*.

⁴⁵ *Ibidem*.

⁴⁶ JACQUES Jean-Marie, LAURENT Nathanaël, WALLEMACQ Anne, « Langage de crise ou crise du langage ? », *Recherches qualitatives*, Hors-Série, n° 9, 2010, p. 9.

⁴⁷ DE MONTETY Caroline, SOUCHIER Emmanuël, *op. cit.*, pp. 55 et 63.

comme un construit, comme un « être culturel » vivant, inscrit dans une fluidité temporelle.⁴⁸ » La crise est donc toujours en mouvement, comme le temps. À cela s'ajoute un principe fondamentalement humain : le besoin vital de certitude. L'humain ne tolère pas l'incompréhension.⁴⁹ C'est parce que l'humain a besoin de tout comprendre qu'il pose le mot *crise* pour saisir et encadrer ce moment d'incompréhension.

Catherine Loneux met également en relation l'idée de crise et celle du temps. Elle affirme dans son article *Communication institutionnelle : codes de déontologie et usage spécifique de la notion de crise*, que la crise est un phénomène permanent. Bien que l'article de Loneux date de 1999, c'est-à-dire avant les crises de XXI^{ème} siècle, Loneux y fait déjà un parallèle entre crise et changement. Elle nous explique que, parce que l'évolution est permanente, la crise l'est aussi. De plus, la crise, selon l'auteure, est porteuse de perturbations et déviations mais stimule aussi l'invention et la création. Ce constat renvoie encore au paradoxe de la crise positive et négative.

Avant de conclure, nous pouvons encore tenter de définir le discours de crise grâce à l'article d'Emilian Cioc, *La rhétorique de la crise et la révocation de la sphère publique*. Cioc nous explique que le discours de crise est déterminant pour poser les repères de certitude. Il nous dit :

« D'une manière particulière, le discours de la crise s'avère très instructif en ce qui concerne la constitution et l'imposition de repères de la certitude. Car [...] le discours de la crise participe de la dissolution de l'indétermination et se porte l'opérateur de la décision de poser, à titre de solutions, de nouveaux repères de la certitude.⁵⁰ »

En conclusion, nous remarquons parmi ces différents articles un point commun : celui du concept de certitude. La crise et son discours joue sur un périlleux équilibre entre l'incertain et le certain.

V. Le discours de changement

S'il existe une littérature florissante autour du discours de crise et du discours économique, la littérature scientifique à propos du discours de changement se fait rare. Nous n'avons trouvé que très peu, voire aucune littérature scientifique abordant la question du

⁴⁸ DE MONTETY Caroline, SOUCHIER Emmanuël, *op. cit.*, p. 53.

⁴⁹ *Ibidem*, pp. 54-55.

⁵⁰ CIOC Emilian, « La rhétorique de la crise et la révocation de la sphère publique », *Meta: Research in Hermeneutics, Phenomenology, and Practical Philosophy*, vol. 2, n° 2, 2010, p. 415.

discours de changement. Le changement est certes étudié à d'autres fins dans d'autres disciplines mais très peu d'articles abordent le changement sous l'angle de la communication et du discours.

Le seul article qui pourrait potentiellement être intéressant pour nous est celui de Dominique Siegel, *Le Discours : de la méthode pour gérer le changement stratégique*. L'objectif de cet article est de trouver comment construire le discours du changement quand on est entrepreneur. C'est-à-dire qu'il aborde la question du changement dans le sens inverse au nôtre. Siegel cherche à inclure le changement stratégique et managérial dans le discours de la meilleure manière.

Face à ce manque de littérature scientifique, nous espérons apporter notre maigre contribution afin de mieux définir et délimiter les contours du discours du changement. Pour en parler dans notre mémoire, il a donc été difficile de se référer à une base scientifique solide, aussi solide que pour les deux autres sujets, la crise et l'économie.

Chapitre 2 : Question de recherche et hypothèse

I. Question de recherche

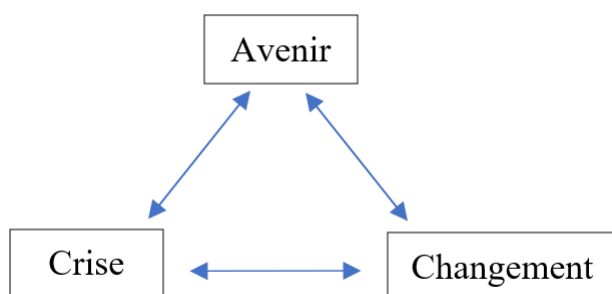
Après avoir longuement parcouru et fait le tour de la littérature scientifique pertinente pour notre analyse, nous pouvons rappeler notre question de départ et l'hypothèse qui y est attachée.

Notre question de recherche, déjà citée dans l'introduction, est celle-ci : **Comment le monde économique futur, celui d'après la crise sanitaire de 2020, est-il perçu et présenté, autrement dit raconté, dans la presse quotidienne francophone belge ?**

Les verbes utilisés dans cette question sont importants. *Percevoir* insinue que la vision du monde est intériorisée par le locuteur. *Présenter* suppose plutôt comment le locuteur extériorise cette vision dans son discours. Le verbe *raconter* englobe ces deux points de vue et se réfère de manière plus concrète aux concepts de discours et de narration du monde économique tel qu'imaginé.

Comme nous l'avons expliqué dans l'introduction, notre volonté de questionner le monde économique est déjà présente avant même l'évènement de la crise du Covid-19. Alors que la crise climatique annoncée depuis les dernières décennies ouvre déjà le débat sur un changement sociétal – nous rappelons ici les marches pour le climat de 2019 où l'espoir d'un changement de société y était clamé –, la crise sanitaire de 2020 vient accentuer un tel discours. Au moment-même où cette crise bat son plein, nous entendons, lisons et voyons dans les médias un discours de plus en plus porté sur le changement, sur *un* changement sociétal souhaité et souhaitable dans un avenir proche. Pour cette raison aussi, nous souhaitons mesurer de la manière la plus objective possible le ressenti que nous avons pu expérimenter pendant la crise.

Dans notre question se cache la volonté d'explorer trois sujets distincts : la vision du



monde économique futur, les propositions de changement(s), et le rôle de la crise. Notre problématique s'organise donc autour de trois concepts-clés : l'avenir, le changement et la crise. Selon nous, ces trois concepts peuvent être interconnectés. Le concept de *changement* peut être tout

autant lié à la notion d'*avenir* que celle de *crise*. Un monde d'*avenir* ouvre, la plupart du temps, sur des propositions de changements. Tandis que le phénomène de *crise* s'accompagne souvent d'une remise en question et de propositions de changements.

Puisque nous nous intéressons à ces trois thématiques, nous considérerons qu'ils sont chacun lié à un type de discours différent. Dans notre analyse, nous nous retrouvons donc face au discours de changement, au discours de crise et au discours économique.

II. Hypothèse

Vous l'aurez compris, notre question sous-entend une hypothèse qui peut être formulée comme ceci : « La crise sanitaire de 2020 aurait bousculé les mentalités, donné un souffle nouveau au débat sur un changement sociétal espéré et aurait été l'occasion d'imaginer un nouvel avenir accompagné de propositions de changements pour un meilleur système économique. » Le discours-type que nous nous attendons à retrouver dans notre corpus est donc : « **Cette crise est une opportunité pour remettre en question notre système économique actuel et proposer des changements pour une meilleure économie qui tendrait vers l'idéal économique.** »

En détails, le discours-type attendu dans les réponses des interviewés inclurait : un long débat sur la crise, une insistance autant sur les problèmes provoqués ou révélés par la crise que sur les solutions à mettre en place face à cette crise, une évocation des limites du système économique et peut-être des pistes d'amélioration pour le système économique belge.

Finalement, notre question ouvre un panel de sous-questions : quel monde économique nous attend demain, quels sont les changements à adopter, quel est le modèle économique idéal (supposant que tout changement tend vers une amélioration de la situation), ... Implicitement, nous recherchons en outre un discours porté sur le long terme puisque nous nous attendons à trouver une vision portée sur l'après-crise et sur la décennie qui en suivra. D'autres sous-questions sont attachées au concept de crise. La crise influence-t-elle la vision du futur ? Observons-nous une évolution dans le discours en fonction de l'aggravation de la crise ? Les convictions exprimées sont-elles plus forte en temps de crise ou au contraire, sont-elles adoucies pour éviter les détracteurs ? À quel point, la crise influence-t-elle la manière de communiquer ?

III. Cadre de recherche

Pour effectuer notre recherche de la manière la plus objective possible, nous nous sommes concentrée sur la presse écrite, dans une temporalité déterminée. Comme nous l'avons déjà dit dans l'introduction, l'analyse est réalisée sur un corpus composé d'une cinquantaine d'articles, uniquement des interviews issues du journal belge francophone *La Libre*.

Nous choisissons de limiter l'analyse sur une période de quatre mois, de mars à juin 2020. Cette période est en effet propice pour capturer les réactions journalistiques à chaud au tout début de la crise. Elle représente ce que nous pouvons considérer comme une étape complète de la crise du Covid-19. Pour rappel, la toute première contamination en Belgique date du 4 février 2020⁵¹ mais les contaminations se sont enchaînées dès le début du mois de mars⁵². Vers mi-mars⁵³, les premières mesures de mise en confinement ont été prises par le gouvernement pour enrayer la propagation du virus. Le confinement a véritablement été effectif à partir du 18 mars 2020 pour une durée d'environ six semaines. La première vague de contamination atteint son pic le 15 avril. Le déconfinement a été progressif, découpé en plusieurs étapes, et s'est étalé sur les mois mai et de juin. Le mois de juin correspond à un début de retour « à la normale » et de reprise économique. Cette période de quatre mois encapsule donc une vague complète, du début des contaminations à un retour à « la vie normale ». Quant à la suite de la crise, celle-ci ne s'est pas arrêtée après juin 2020 et la Belgique a encore connu plusieurs vagues de contaminations en août 2020, en octobre 2020, en 2021 et en 2022⁵⁴.

⁵¹ La date varie en fonction des sources. L'article de Sud Presse annonce que la première contamination a été recensée le 3 février, tandis que d'autres sources confirment le 4 février.

SUDINFO, « Coronavirus en Belgique: chronologie de sept mois de crise », URL :

<https://www.sudinfo.be/id249069/article/2020-09-11/coronavirus-en-belgique-chronologie-de-sept-mois-de-crise>, consulté pour la dernière fois le 26/07/2022.

Wikipédia, « Pandémie de Covid-19 en Belgique », URL :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Pand%C3%A9mie_de_Covid-19_en_Belgique, consulté pour la dernière fois le 26/07/2022.

⁵² Wikipédia, « Pandémie de Covid-19 en Belgique », URL :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Pand%C3%A9mie_de_Covid-19_en_Belgique, consulté pour la dernière fois le 26/07/2022.

⁵³ SUDINFO, « Coronavirus en Belgique: chronologie de sept mois de crise », URL :

<https://www.sudinfo.be/id249069/article/2020-09-11/coronavirus-en-belgique-chronologie-de-sept-mois-de-crise>, consulté pour la dernière fois le 26/07/2022.

⁵⁴ Johns Hopkins Coronavirus Resource Center, « COVID-19 Dashboard », URL :

<https://coronavirus.jhu.edu/map.html>, consulté pour la dernière fois le 26/07/2022. Sur ce site web, nous pouvons accéder à un graphique donnant une vue globale sur l'évolution des contaminations depuis le début de la crise jusqu'à aujourd'hui. Les graphiques sont accessibles en sélectionnant le pays.

Le schéma ci-dessous permet de visualiser la vague de contamination sur la période de mars à juin 2020. Il renseigne, en plus de l'évolution des contaminations, certaines indications concernant les mesures prises par le gouvernement.

3.13. LIGNE DE TEMPS : CAS CONFIRMÉS DE COVID-19 ET RÉPONSE À L'ÉPIDÉMIE EN BELGIQUE

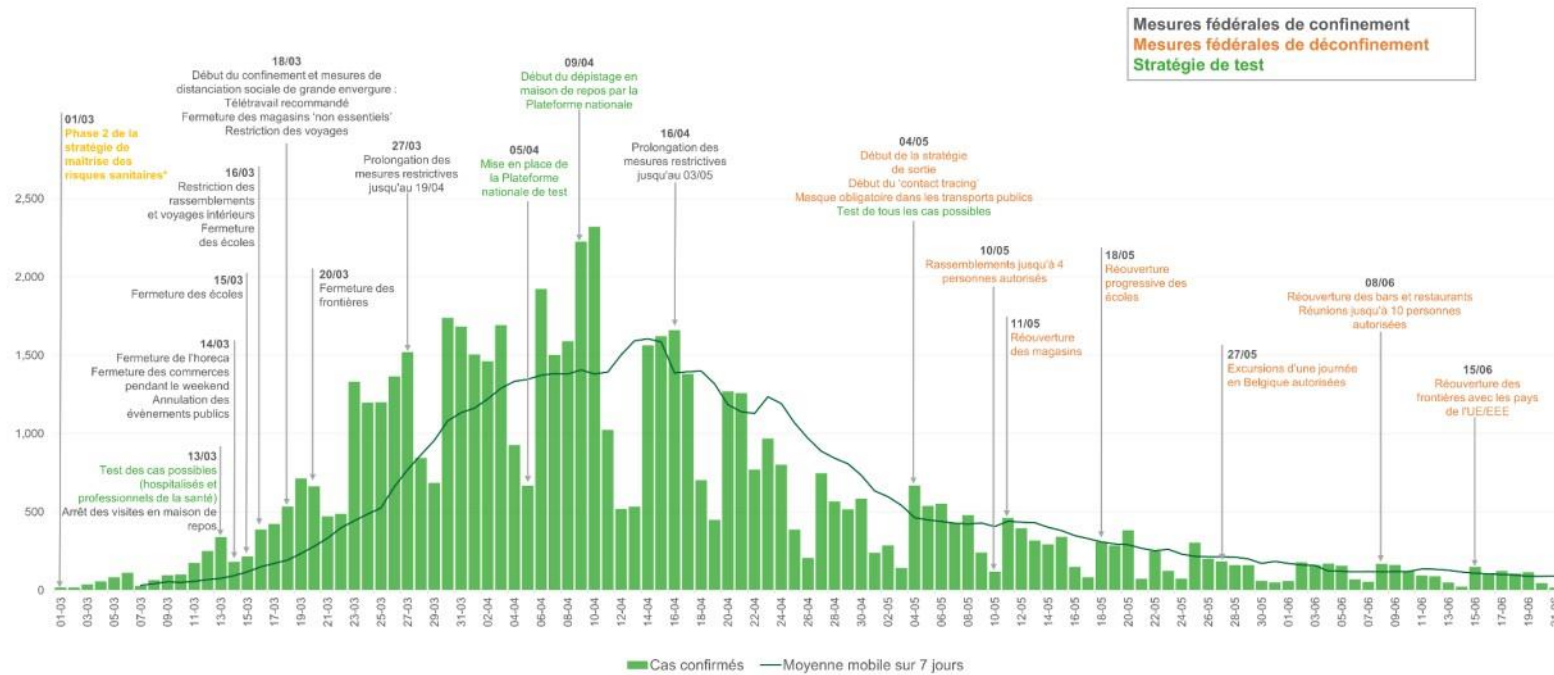


Schéma produit par Sciensano⁵⁵

IV. Remarques complémentaires

Maintenant que nous avons énoncé notre question et notre hypothèse, il convient de faire quelques remarques supplémentaires sur notre question de recherche fin d'en dessiner les contours.

⁵⁵ Graphique issu du rapport hebdomadaire de Sciensano datant du 26 juin 2020 et disponible via l'URL : <https://covid-19.sciensano.be/fr/covid-19-situation-epidemiologique>. Rapport : https://covid-19.sciensano.be/sites/default/files/Covid19/COVID-19_Weekly%20report_20200626%20-%20FR_0.pdf.

1. Le cas de la presse

Nous l'avons dit, nous étudions dans ce mémoire le discours paru dans la presse. La presse et les médias en général incarnent le rôle de quatrième pouvoir. Garante de la démocratie, la presse se positionne comme contre-pouvoir face aux trois autres, les pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire. Par sa fonction critique⁵⁶, elle doit offrir un discours neutre et objectif. Pourtant, une pure neutralité est rarement voire impossible à atteindre. Thierry Guilbert traite de cette question dans les premières pages de son livre *L'évidence du discours néolibéral*.⁵⁷

2. La théorie du gatekeeping

Afin de questionner cette objectivité admise, nous pouvons mentionner la théorie du *gatekeeping*. Cette théorie, élaborée pour la première fois par Kurt Lewin en 1947⁵⁸, explique le filtrage de l'information. Le principe de cette théorie nous dit que l'information passe par différentes portes (*gate* en anglais) avant d'arriver au grand public. Chaque porte effectue un certain filtrage de l'information et se situe à un niveau différent. Il y a d'abord les agences de presse (autrement dit le principal fournisseur d'informations⁵⁹) qui mettent à disposition des dépêches pour les journalistes, ces derniers sélectionnent telle ou telle information pour en faire un article. Enfin, le rédacteur en chef donne son avis avant de publier l'article dans le journal.⁶⁰ Si la théorie a été créée pour expliquer le système médiatique d'il y a plus de 70 ans, le principe reste aujourd'hui encore d'actualité. Il reste d'ailleurs pertinent à mentionner afin de prendre conscience que l'information n'est et ne sera jamais purement objective. Si une information est favorisée au détriment d'une autre, cela pose évidemment des questions d'objectivité. Pour notre travail, il est important d'en avoir conscience. Notre travail d'analyse, composé d'un corpus d'articles de journaux, résulte dès lors inévitablement de choix posés en amont. Il est intéressant de garder cette théorie en tête au moment de l'analyse pour comprendre que ce que nous étudions ne reflète pas le discours populaire mais correspond plutôt à une information choisie et partagée.

⁵⁶ GUILBERT Thierry, *L'évidence du discours néolibéral. Analyse dans la presse écrite*, op. cit., p. 7.

⁵⁷ GUILBERT Thierry, *L'évidence du discours néolibéral. Analyse dans la presse écrite*, op. cit., pp. 7-12.

⁵⁸ RINGOOT Roselyne, *Analyser le discours de presse*, op. cit. p. 55.

⁵⁹ Il existe des agences de presse de niveau mondial, national ou des agences de presse spécialisées dans un domaine.

⁶⁰ DURAND Pascal, *Cours d'Information et Communication*, Année académique 2016-2017, dans le chapitre « Conceptualisations pratiques de l'information ».

3. Le cas de l'interview

Au moment de la construction du corpus, nous avons, nous aussi, posé des filtres de sélection. L'élaboration du corpus sera détaillée plus tard mais nous pouvons d'ores et déjà justifier notre choix pour l'interview. Face à la quantité considérable d'articles abordant l'économie, il a fallu poser des choix pour construire un corpus analysable. Nous avons alors choisi de créer notre corpus à partir d'interviews. Cette dernière représente un terrain plus fertile en termes de discours orienté. Puisqu'une interview est volontairement subjective, nous espérons aboutir à une analyse dévoilant des discours variés et riches en opinions et en visions. L'interview est en effet considérée comme moins objective que les autres types d'articles classiques du journal, puisqu'elle est sensée exprimer la subjectivité de la personne interviewée. Elle appartient au type d'article dit « d'opinion ». Les autres articles d'opinion sont l'édito, le commentaire, le témoignage, la chronique...⁶¹ Ce type d'article ne se veut pas objectif comme un article factuel mais revendique et assume sa subjectivité discursive. Notre choix rappelle celui de Thierry Guilbert pour sa recherche sur le discours néolibéral. Lui aussi préfère étudier un discours exprimant une subjectivité, teintée d'idéologie. Par ailleurs, l'entretien représente un bel entre-deux entre un article rédigé par un journaliste et un article rédigé par un intervenant extérieur. En effet, les chroniques et opinions abordant le monde post-coronavirus ont été largement publiées pendant la période étudiée. Pourtant, ce type d'articles, les opinions et chroniques, n'engagent que très peu la ligne éditoriale du journal, ou en tout cas pas autant qu'un commentaire comme l'édito. L'interview représente donc un entre-deux puisqu'il engage autant la ligne éditoriale via le journaliste et ses questions que les réponses données par quelqu'un d'extérieur au journal. Roselyne Ringoot en fait d'ailleurs la remarque :

« L'énoncé à double voix s'articule sur un déséquilibre dans l'utilisation de l'espace rédactionnel, avec des questions courtes et des réponses longues. Il s'agit de mettre en exergue la parole de l'interviewé, mais celle-ci rentre dans le cadre imposé par le journaliste, par l'orientation des questions, et par la sélection de ce qu'il rapporte dans les séquences de réponses.⁶² »

4. De la communication, pas de l'économie

Notons également que, puisque nous ne sommes pas spécialistes d'économie mais plutôt de communication grâce à notre formation en communication, l'analyse se porte davantage sur

⁶¹ DURAND Pascal, *Cours d'Information et Communication*, Année académique 2016-2017.

⁶² RINGOOT Roselyne, *Analyser le discours de presse*, *op. cit.* pp. 123-124.

les enjeux du discours économique plutôt que sur les mécanismes économiques à proprement parlé.

5. Analyse de la production, pas de la réception

Cette problématique et l'analyse qui en suivra se concentrent de facto sur la production du discours, non pas sur la réception de ce discours. L'analyse du discours, utilisée dans ce mémoire, aide à décrire le discours mais n'est pas suffisant pour « évaluer les effets d'une parole sur les cibles de la communication ou sur les publics récepteurs des messages⁶³ ». Il n'est donc pas lieu ici de s'intéresser à la réception. Bien que ces questions puissent être intéressantes et pertinentes, elles relèvent plutôt des champs disciplinaires sociologique et psychologique. L'objectif de ce mémoire n'est pas d'expliquer ou de comprendre l'effet que tel ou tel discours puisse avoir sur son audience mais bien de comprendre précisément le discours, ce qu'il véhicule et ce qui est raconté.

6. Notre conception du discours

Toutefois, les dimensions sociologiques et psychologiques exercent une influence sur notre approche et particulièrement sur notre conception du discours. Notre réflexion se base évidemment sur une certaine compréhension de ce qu'est le discours. La définition qui se rapproche le plus de ce que nous admettons pour discours est : le discours est d'abord un texte composé de phrases et de mots, mais il est surtout un « objet concret, produit dans une situation déterminée sous l'effet d'un réseau complexe de détermination extralinguistique (sociales, idéologiques)⁶⁴ ».

Selon nous, le discours n'est jamais anodin. Le choix des mots exprime toujours une certaine vision du monde. Nous nous inspirons d'ailleurs ici de la théorie de Sapir-Whorf. Selon laquelle, langage et perception du monde sont intimement liés. Soit le langage influence notre perception du monde. Soit notre perception du monde influence notre langage. Pour donner un exemple concret, les inuits ont à peu près une vingtaine de mots pour définir et caractériser les différents états de la neige. Comparativement, la langue française ne possède que quelques mots pour définir la neige (poudreuse, compacte...). Cet exemple nous montre que l'environnement peut influencer notre langage autant que notre langage conditionne notre vision du monde :

⁶³ Alice Krieg-Planque, *Analyser les discours institutionnels*, op. cit., p. 38.

⁶⁴ METZGER Jean-Paul, op. cit., p. 35. Définition de Catherine Fuchs, reprise par Jean-Paul Metzger.

nous n'appréhendons pas la neige de la même manière si nous vivons en Alaska ou en Belgique. La langue, et par extension le discours, a une influence sur nos représentations collectives.

Compris de cette manière, le discours peut aussi être de l'ordre de l'idéologie. Pour Thierry Guilbert, que nous approfondissons dans le chapitre 1, le discours est nécessairement idéologique. Dans le cadre de la présente étude, en l'occurrence le discours économique dans la presse écrite, nous pouvons nous attendre à y trouver un discours teinté d'idéologie.

Les mots sont manipulables autant qu'ils manipulent. C'est-à-dire : un locuteur, en choisissant de poser tel ou tel mot détient un certain pouvoir de manipulation sur le discours qu'il choisit de formuler. De cette manière, c'est une stratégie consciente qui est mise en œuvre. D'un autre côté, les mots manipulent lorsque son usage relève de l'inconscient. Par habitude ou par conditionnement culturel, le locuteur peut employer un mot sans avoir conscience de son étendue sémantique.

7. Discours de crise ou discours de la crise ?

Nous souhaitons faire la différence ici entre « discours de crise » et « discours de la crise ». Le premier renvoie au discours utilisé en temps de crise. Le second se rapporte au discours sur la crise : que raconte-t-on de la crise ? Dans notre problématique, ces deux points de vue vont de pair et sont complémentaires.

8. Analyse des articles de la version en papier, pas la version en numérique

Puisque nous analysons le discours, nous ne nous attardons pas sur la mise en page du texte, les portraits tirés par les journalistes, les phrase encapsulées et mises en exergue... La manière dont l'article est mis en page pourrait faire l'objet d'une analyse à elle seule. Elle pourrait également donner des indices ou des éléments complémentaires au discours. Nous choisissons toutefois de nous concentrer uniquement sur le discours.

En outre, nous étudions le discours paru dans les versions du journal papier, sans nous baser sur les articles numériques. Nous avons en effet constaté lors de notre création de corpus que les articles papiers et numériques n'étaient pas toujours équivalents en termes de longueur (il y avait parfois plus de questions-réponses dans l'un que dans l'autre). De plus, la version numérique propose parfois des compléments au texte comme par exemple des vidéos ou des podcasts. Nous reconnaissons la valeur que ces compléments peuvent apporter mais nous

choisissons de ne pas nous disperser dans les matériaux étudiés, c'est pourquoi, les articles parus en version papier seront exclusivement étudiés.

Puisqu'il faut toujours une exception qui confirme la règle, nous avons tout de même choisi d'inclure dans notre corpus un dossier publié sur le site web *LaLibre.be*, dont le journal papier fait mention. Nous gardons le dossier « Le monde de l'après-Covid 19 : septante patrons à cœur ouvert » car nous le trouvons tout à fait pertinent pour notre problématique de recherche puisqu'il nous livre le point de vue des patrons sur la crise et sur l'avenir post-crise.

I. La construction du corpus

1. Détermination du journal étudié

Initialement notre analyse devait porter sur trois quotidiens belges : *La Libre*, *Le Soir* et *L’Echo*. Pourquoi ceux-là précisément ? Car ils ont chacun leurs caractéristiques, leur public et appartiennent à un groupe médiatique différent. *La Libre* et *Le Soir* sont deux journaux s’adressant au grand public. Ils se présentent tous les deux comme étant un journal de référence pour l’actualité. *La Libre* se dit être le « Quotidien le plus qualitatif de la presse francophone en Belgique⁶⁵ », et *Le Soir* le « Quotidien de référence par excellence⁶⁶ ». Le journal *L’Echo*, lui, s’adresse à un public plus averti et spécialisé, plus spécifiquement « aux entrepreneurs, managers, investisseurs, preneurs de décision, ... En bref : ceux qui prennent des initiatives.⁶⁷ » Quant à leurs orientations politiques, *La Libre* se veut « libre⁶⁸ » avant tout, *Le Soir* lui se présente « progressiste et indépendant⁶⁹ ». *L’Echo* ne s’exprime pas sur sa position politique. Concernant les groupes propriétaires des journaux, *La Libre* appartient au groupe IPM⁷⁰, *Le Soir* au groupe Rossel⁷¹, et *L’Echo* au groupe Mediafin⁷² (qui lui-même est détenu à part d’actions égale entre deux grands groupes : Rossel et Roularta⁷³). Enfin, ces quotidiens offrent des degrés divers en termes de précisions sur les questions économiques. *L’Echo* propose un

⁶⁵ IPM Group Media Today, « La Libre Belgique », URL : <https://www.ipmgroup.be/marque/la-libre-belgique/>, consulté pour la dernière fois le 23/05/2022.

⁶⁶ Groupe ROSSEL, « Le Soir », URL : <https://www.rossel.be/marques/le-soir/>, consulté pour la dernière fois le 23/05/2022.

⁶⁷ Mediafin De Tijd L’Echo, « L’Echo & De Tijd », URL : <https://www.mediafin.be/fr/marques-et-produits/>, consulté pour la dernière fois le 23/05/2022.

⁶⁸ La Libre, « Quelle est la ligne éditoriale de «La Libre Belgique» ? », URL : <https://www.lalibre.be/culture/medias-tele/2005/04/27/quelle-est-la-ligne-editoriale-de-la-libre-belgique-QFE2UEEPDVAA3EFHYLQUI3NPI4/>, consulté pour la dernière fois le 23/05/2022.

⁶⁹ Groupe ROSSEL, « Le Soir », URL : <https://www.rossel.be/marques/le-soir/>, consulté pour la dernière fois le 23/05/2022.

⁷⁰ IPM Group Media Today, « Nos marques », URL : <https://www.ipmgroup.be/marques/>, consulté pour la dernière fois le 23/05/2022.

⁷¹ Groupe ROSSEL, « Nos marques », URL : <https://www.rossel.be/nos-marques/>, consulté pour la dernière fois le 23/05/2022.

⁷² Mediafin De Tijd L’Echo, « L’Echo & De Tijd », URL : <https://www.mediafin.be/fr/marques-et-produits/>, consulté pour la dernière fois le 23/05/2022.

⁷³ Mediafin De Tijd L’Echo, « Direction », URL : <https://www.mediafin.be/fr/actionnaires-et-management/>, consulté pour la dernière fois le 23/05/2022.

contenu d'articles plus riche alors que les articles de *La Libre* et du *Soir* sont le reflet d'un discours ouvert au citoyen lambda.

Une comparaison entre ces trois journaux s'annonçait enrichissante. Nous espérions qu'elle puisse offrir une plus grande diversité dans l'expression du discours médiatique et une pluralité de points de vue. Malheureusement une telle comparaison représente une masse de travail trop conséquente pour la rédaction d'un mémoire. L'ensemble des archives parues entre mars et juin 2020 de ces trois journaux a été consulté à la Bibliothèque Royale de Bruxelles. Nous nous sommes vite rendu compte que les articles potentiellement intéressants et susceptibles d'intégrer le corpus de recherche étaient innombrables. Il a été alors convenu avec notre promotrice de réduire l'analyse à un seul journal, celui de *La Libre*. Ce dernier a l'avantage de se situer entre les deux autres. Il propose en effet un contenu plus précis en matière économique que celui du *Soir* notamment grâce à son magazine *La Libre Eco*, et il s'adresse à une audience plus large et variée que celle du journal *L'Echo*.

2. Détermination du type d'article étudié

La création du corpus suit un fonctionnement par entonnoir, allant du tout au spécifique. Nous avons d'abord épluché de manière exhaustive tous les journaux sur la période étudiée (de mars à juin 2020) dans le but d'avoir une vue périphérique sur l'ensemble de la couverture médiatique. Nous nous sommes concentrée sur les titres des articles, afin de voir s'ils étaient évocateurs du sujet recherché. Nous approfondissions parfois la lecture de certains articles afin d'évaluer si ce dernier était en effet pertinent ou non pour notre recherche. Nous avons ensuite tenté de classer les articles par catégories : ceux qui évoquent le monde d'après-crise, ceux qui analysent le phénomène de crise, ceux qui s'intéressent aux conséquences de cette crise, ceux qui parlent des mesures directes prises pour contrer la crise, ceux qui parlent de la situation de l'Union Européenne ou internationale.

Face à la quantité d'articles, nous avons établi une série de critères pour sélectionner les articles les plus pertinents pour intégrer notre corpus de recherche. L'article idéal doit : être paru entre le 01 mars 2020 et le 30 juin 2020, avoir l'économie comme sujet principal, aborder de manière suffisamment explicite le monde économique « Post-Covid », parler de la situation belge. Idéalement, il ne doit pas énoncer de faits simples comme les mesures temporaires prises face à la crise, ni donner uniquement des chiffres ou estimations, ni s'étendre sur la question de la crise elle-même, ni comment cette dernière va évoluer. L'article recherché doit plutôt insister sur les solutions à apporter face à la crise, les propositions de changement, donner un point de

vue sur le futur. Il doit proposer une vision claire du monde économique futur, post-Covid-19 ; parler de la situation économique en Belgique future, une fois la crise passée.

Au cours de notre recherche, un article résonnait particulièrement et répondait assez clairement à tous les critères ci-dessus. Il s'agit de l'article « Le coronavirus, opportunité économique ou avertissement ? », interview de Christine Destexhe par Louise Vanderkelen et de Romain Gelin par Clément Boileau, paru le 5 mars 2020. Cet article nous confortait dans l'idée d'être dans la bonne direction pour construire notre corpus. Nous espérions donc, suivant cet exemple, trouver d'autres articles aussi riches que celui-ci.

La suite de la sélection ne s'est pourtant pas révélée aussi idéale. En effet, les autres articles valident rarement tous les critères posés. Ils ne partagent pas tous un discours autant explicite sur une vision d'avenir dite « post-Covid-19 », ni autant explicite sur les questions économiques. Le discours cherché s'y trouve de manière plus subtile. Les critères, eux, ont été construits suivant le discours-type attendu, décrit dans le chapitre précédent. Cela explique en partie pourquoi la sélection et la création du corpus ne s'est pas révélée aussi facile. Pour notre corpus, nous voulions nous restreindre à un discours uniquement économique, en mettant de côté toute considération politique. Néanmoins, la frontière entre économie et politique est fine, plus fine que nous l'imaginions. Cela nous a incité à faire des concessions, nous ouvrir un peu plus au discours politique, notamment en incluant la série politique dédiée aux présidents de partis politiques wallons dans notre corpus. Par ailleurs, les mesures temporaires prises pendant la crise portent en elles un aspect post-covid. En élargissant nos critères, nous craignons de changer l'angle de la problématique définie. Cependant cela nous a révélé autre chose. La difficulté à laquelle nous faisons face pour constituer notre corpus dit déjà quelque chose à propos de ce corpus. Par exemple, nous constatons que le futur ne semble pas être la préoccupation première dans ces articles. Si le monde futur n'est pas vraiment évident, beaucoup d'intervenants réagissent en revanche aux mesures directes prises en réaction à la crise et pour contrer le coronavirus. Ce constat pourra alors être pris en compte lors de l'analyse et de la discussion des résultats.

Parallèlement à cette première difficulté posée par nos critères, nous étions face à une autre difficulté : nous étions confrontés à des articles de genres divers : des éditos, des opinions, des chroniques, des articles factuels. Nous avons alors choisi d'inclure dans le corpus uniquement des interviews pour en faciliter la sélection. Ce choix est motivé par deux raisons majeures. D'une part, se concentrer sur un seul type d'article permet d'homogénéiser les conditions de production des articles retenus. L'analyse reste donc plus objective et judicieuse puisque cela permet de comparer des articles d'une importance équivalente. D'autre part,

l'interview apporte de nombreux avantages pour notre problématique de recherche. Nous avons déjà justifié notre choix pour l'interview *supra*, dans les remarques complémentaires à notre question de recherche.

La création de notre corpus a suivi une longue évolution avant d'être fixé définitivement. Régulièrement, nous sommes retournée à la Bibliothèque Royale de Bruxelles afin de consulter les archives dans le but de nous assurer de ne pas exclure un article qui serait finalement pertinent pour notre recherche. Au cours de notre analyse, certains articles ont été retirés, d'autres ajoutés.

Pour conclure notre épopée de la construction de corpus, nous souhaitons encore évoquer ici le principe du biais cognitif. Comme le définit Etienne Klein, il existe un biais cognitif qui est :

« la tendance à accorder davantage de crédit aux thèses qui nous plaisent qu'aux thèses qui nous déplaisent. Sans aller y voir de trop près, nous adhérons spontanément aux « vérités » qui répondent à nos vœux, rejetant les autres d'un revers de la main. Gouvernés par nos émotions, notre feeling, nous prenons nos désirs pour des réalités. Et tant pis pour les faits ou les arguments qui viendraient à nous démentir.⁷⁴ »

En résumé, tout humain est toujours attiré par ce qui confirme ses préjugés et idées reçues. Nous avons fait notre possible pour être le moins atteint par le biais cognitif. Nous avons essayé de mettre des techniques en place afin d'en limiter ses effets. D'abord, il est important pour nous d'avoir conscience que ce biais existe. Ensuite, nous avons souvent questionné nos choix : « Choisissons-nous l'article parce que nous le désirons ou parce qu'il a une réelle valeur objective pour répondre à notre problématique ? » Le fait de retourner en Bibliothèque de manière répétée pour consulter les archives confirme notre volonté de ne pas être influencée par ce que nous voulons voir, mais bien de consulter en restant le plus objectif possible. Pour reprendre les mots d'Alice Krieg-Planque, nous tentons d'adopter la posture de l'analyste et non pas celle d'un lecteur quelconque du journal. La construction de ce corpus s'étant faite seule, nous avons mis un point d'orgue à prendre conscience que le biais cognitif nous mène vers ce que nous comprenons, ce avec quoi nous sommes d'accord, ce qui confirme nos a priori, nos préjugés et nos idées reçues, toujours dans le but de construire un corpus le plus objectif possible. Ce biais cognitif est d'ailleurs autant valable pour la construction du corpus que pour notre analyse. D'un côté le biais nous pousserait à choisir un article qui nous convient, d'autre côté, le biais nous pousserait à voir dans l'analyse ce que nous souhaitons y trouver. Faire preuve d'objectivité, c'est aussi faire preuve de scientificité. Et c'est avec toute notre humilité que nous nous y essayons.

⁷⁴ KLEIN Étienne, *Le goût du vrai*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Tracts/Gallimard », 2020, p. 4.

II. Le corpus

Le corpus étudié est constitué de 46 interviews dont sept sont parues en mars, dix-huit en avril, treize en mai, huit en juin. Certains de ces articles sont associés à un dossier. Le mois d'avril compte deux dossiers. Le premier, paru le 4 avril, est intitulé « Pensons l'après Covid-19 » et inclue sept interviews. Le second prend la forme d'une « série politique » offrant la possibilité à six présidents de partis politiques de s'exprimer sur les enseignements que ces derniers ont pu tirer de la crise Covid-19. Le mois de mai comprend un dossier particulier : « Le monde de l'après-Covid 19 : septante patrons à cœur ouvert ». Ce dernier est un ensemble de courts témoignages où septante chefs d'entreprise ont été invités à donner leur avis sur la crise et le futur d'après-crise. L'article, paru sous format papier le samedi 9 mai, invite le lecteur à consulter les témoignages en ligne, sur le site web du journal *La Libre*. Cet article, ou plutôt ce dossier, fait office d'exception dans notre corpus car, comme nous l'avons dit plus haut, nous ne voulons pas faire d'analyse du journal « numérique » mais nous concentrer sur la version papier. Or, ce dossier-ci correspond parfaitement à notre problématique. Il nous paraît alors plus sensé de l'inclure dans l'analyse.

Voici la liste des titres des articles :

Les articles du mois de mars 2020 (7 articles)

1. « Le coronavirus, opportunité économique ou avertissement ? », interview de Christine Destexhe par Louise Vanderkelen et interview de Romain Gelin par Clément Boileau, 5 mars 2020.
2. « “La crise qui est devant nous sera plus grave que celle de 2008” », interview de Jacques Attali et Bruno Colmant par Vincent Slits, 7 mars 2020.
3. « Timmermans (FEB) : “La crise que nous vivons va faire bouger les choses au niveau gouvernemental » », interview de Pieter Timmermans par François Mathieu, 14 mars 2020.
4. « “Le coronavirus va accélérer la déglobalisation de l'économie mondiale” », interview de Koen De Leus par Vincent Slits, 21 mars 2020.
5. « Timmermans (FEB) : “Il faut éviter d'ajouter une crise financière à la crise sanitaire” », interview de Pieter Timmermans par François Mathieu, 23 mars 2020.
6. « “La crise que nous vivons alerte sur le risque de dépendance énergétique” », interview de Philippe Van Troeye par Laurent Lambrecht, 28 mars 2020.

7. « “La dimension humaine de la sécurité l’emporte sur la dimension politico-militaire” », interview de Bertrand Badie par Sabine Verhest, 31 mars 2020.

Les articles du mois d’avril 2020 (5 articles)

8. « “Il va falloir réorienter notre modèle de production” », interview de Pascale Delcomminette par François Mathieu, 1^{er} avril 2020.
9. « “Nous avons besoin d’un gouvernement d’union nationale” », interview de Denis Gorteman par Dominique Simonet, 11 avril 2020.
10. « “Les plans de relance doivent être écologiques et sociaux” », interview de Sébastien Godinot par Vincent Slits, 18 avril 2020.
11. « “La dynamique de cette crise est la même que celle qui concerne le réchauffement climatique” », interview de Jean-Luc Crucke par Stéphane Tassin, 25 avril 2020.
12. « “Le manque de solidarité pourrait détruire l’Europe” », interview de Paul De Grauwe par Vincent Slits, 25 avril 2020.

Dossier « Pensons l’après Covid-19 » paru le 4 avril 2020 (7 articles)

13. « “Annuler les dettes des États développés, ce serait ouvrir la boîte de Pandore” », interview de Roland Gillet par Vincent Slits.
14. « “La crise sanitaire nous montre qu’une autre politique est possible” », interview de Ariane Estenne par Vincent Rocour.
15. « “Visons une ‘Autrelance’, pour éviter un retour à l’anormal” », interview de Luc de Brabandere par Thierry Boutte.
16. « “La Chine a mis un pied dans la porte de l’Europe pour la diviser” », interview de Michel Hermans par Bosco d’Otreppe.
17. « “Nous renouons avec l’héroïsme des humbles et des anonymes” », interview de Robert Redeker par Bosco d’Otreppe.
18. « “Si on craint une société concentrée sur la peur et le repli sur soi, on va la générer” », interview de Laure Waridel par Aurore Vaucelle.
19. « “Nous devons éviter de proposer une pensée réchauffée, du déjà prêt” », interview de Adèle Van Reeth par Bosco d’Otreppe.

Série politique consacrée à la question « Quelles sont les enseignements que tirent les présidents de parti de la pandémie actuelle ? » parue durant le mois d’avril 2020 (6 articles)

20. « “Il faut réindustrialiser l’Europe par un Big Bang fiscal” », interview de Georges-Louis Bouchez par Frédéric Chardon, 7 avril 2020.
21. « “Refédéralisons les compétences liées à la sécurité d’existence comme la Santé” », interview de François de Smet par Vincent Rocour, 8 avril 2020.
22. « “Cette crise a mis en évidence la valeur inestimable de la sécurité sociale” », interview de Paul Magnette par Frédéric Chardon, 9 avril 2020.
23. « “Il faut un nouveau contrat social digne de ce que les femmes accomplissent” », interview de Rajae Maouane et Jean-Marc Nollet par Frédéric Chardon, 10 avril 2020.
24. « “Nous devons bâtir une sécurité sociale européenne” », interview de Maxime Prévot par Antoine Clevers, 11 avril 2020.
25. « “Les PME vont être abandonnées au profit des multinationales” », interview de Raoul Hedebouw par Frédéric Chardon, 14 avril 2020.

Les articles du mois de mai 2020 (13 articles)

26. « “Mon rôle de patron est de tout faire pour propager la confiance” », interview de Fabrice Brion par Pierre-François Lovens, 2 mai 2020.
27. « “Nous souhaitons tous une décroissance dans certains aspects de notre vie collective” », interview de Philippe Defeyt par Frédéric Chardon, 6 mai 2020.
28. « Le monde de l’après-Covid 19 : septante patrons à cœur ouvert », témoignages de septante patrons disponibles en ligne sur le site de *LaLibre.be*, mis en ligne le 9 mai 2020.
29. « “Malgré la crise, les finances publiques belges ne sont pas menacées” », interview de Alexandre de Croo par Frédéric Chardon, 9 mai 2020.
30. « “La construction doit être l’instrument de la relance” », interview de Robert de Mûelenaere par Anne Masset et Charlotte Mikolajczak, 9 mai 2020.
31. « “Ces compagnies qui pleurent pour être des junkies pour être aidées me font penser à des junkies” », interview de Michael O’Leary par Raphaël Meulders, 13 mai 2020.
32. « “L’horizon de la transition énergétique set en train de se rapprocher” », interview de Charles Peugeot par Dominique Simonet, 16 mai 2020.
33. « Nyst (UCM) : “Si on n’assouplit pas le régime des licenciements, on est morts” », interview de Pierre-Frédéric Nyst par François Mathieu, 20 mai 2020.

34. « “Ne tardons pas trop à rouvrir nos frontières” », interview de Arnaud Feist par Raphaël Meulders, 20 mai 2020.
35. « “On sera collectivement plus pauvres” », interview de Pierre Wunsch par François Mathieu et Ariane van Caloen, 23 mai 2020.
36. « “On a besoin d’un gouvernement de relance et de gouvernance” », interview de Maxime Prévot par Antoine Clevers, 25 mai 2020.
37. « “Un plan de relance, oui ! Mais fédéral, concerté, pas seulement régional” », interview de Olivier de Wasseige par François Mathieu, 27 mai 2020.
38. « “Je suis assez sceptique sur le fait d’avoir une crise et puis de revenir à la normale” », interview de Jean-Christophe Tellier par Dominique Simonet, 30 mai 2020.

Les articles du mois de juin 2020 (8 articles)

39. « La FEB demande que “les salaires minimaux soient exonérés d’impôt” », interview de Pieter Timmermans par François Mathieu, 2 juin 2020.
40. « “On va renoncer à certaines choses : il y a mieux qui nous attend” », interview de Etienne de Callataÿ par Thierry Boutte, 6 juin 2020 (Issu du dossier « Covid-19. Et Maintenant ? Quel système de santé pour demain »).
41. « “Les business angels sont restés mobilisés et enthousiastes” », interview de Claire Munck par Pierre-François Lovens, 6 juin 2020.
42. « David Clarinval (MR) : “Non, on n’a pas utilisé toutes nos cartouches” », interview de David Clarinval par François Mathieu, 10 juin 2020.
43. « “Nous voyagerons de manière plus réfléchie, peut-être un peu moins, mais sûrement mieux” », interview de Hervé Ollagnier par Anne Masset, 20 juin 2020 (Issu du dossier « Covid-19. Et Maintenant ? Se déplacer autrement »).
44. « “Malgré l’inquiétude liée au confinement, nos usines n’ont pas été mises à l’arrêt” », interview de Marc du Bois par Charlotte Mikolajczak et Vincent Slits, 20 juin 2020.
45. « “Nos solutions accompagnent les employés connectés” », interview de Werner De Laet par Pierre-François Lovens, 22 juin 2020.
46. « “S’il y a un secteur qui devrait bénéficier de la crise, c’est celui de l’informatique et du digital” », interview de Duco Sickinghe par Ariane van Caloen et par Pierre-François Lovens, 27 juin 2020.

III. L'analyse du corpus : évolution de notre méthodologie

Tout comme le corpus, notre approche d'analyse a évolué et a été réorientée en fonction de notre avancée. Au début de notre recherche, nous voulions faire une analyse en deux étapes : une analyse de contenu complétée par une analyse du discours. Les livres de Roselyne Ringoot et d'Alice Krieg-Planque nous ont d'ailleurs dirigé vers cette voie. Plus tard, en creusant dans la littérature scientifique, nous nous sommes rendue compte que d'autres approches méthodologiques pouvaient être plus adéquates à notre recherche que celle déjà mise en place. Néanmoins, nos premières étapes de réflexion nous ont permis d'aboutir à l'analyse finalement proposée. C'est pourquoi nous estimons important de rappeler quels étaient nos premières étapes, nos premiers objectifs ainsi que leurs résultats.

1. Pré-analyse, première étape d'une approche méthodologique balbutiante

En théorie, les analyses de contenu et de discours ont des objectifs différents. La première s'intéresse davantage au « Quoi ? » du discours étudié, c'est-à-dire « de quoi parle-t-on ? quels sont les sujets et thématiques abordés ? ». La seconde analyse, elle, s'intéresse au « Comment », « comment les idées sont-elles transmises ». ⁷⁵ De cette même manière-là, le but était de questionner dans un premier temps le « quoi » du discours, pour approfondir ensuite le « comment » de ce discours. Combiner ces deux analyses signifiait aussi combiner une analyse de type quantitative (celle du contenu) avec une de type qualitative (celle du discours). Ceci nous permettait d'avoir une analyse la plus complète possible.

En pratique, nous avons commencé par dégager les thématiques les plus fréquentes. Une première lecture du corpus a permis de dresser une liste de certains sujets mis en exergue dans l'ensemble des articles. Ensuite, une grille d'analyse basée sur six variables devait affiner notre recherche, en permettant de nous concentrer sur des questions précises. Enfin, l'analyse de discours aurait identifié les techniques et stratégies discursives de chaque article du corpus.

Pourtant, nous avons remarqué qu'à certains moments de notre analyse, les deux facettes fusionnaient. Certains éléments d'analyse du discours pouvaient se retrouver dans l'analyse de contenu et vice versa. Nous avons d'ailleurs compris grâce au livre de Jean-Paul Metzger que l'erreur que nous faisons était dans la définition d'analyse du discours. Cette définition n'était

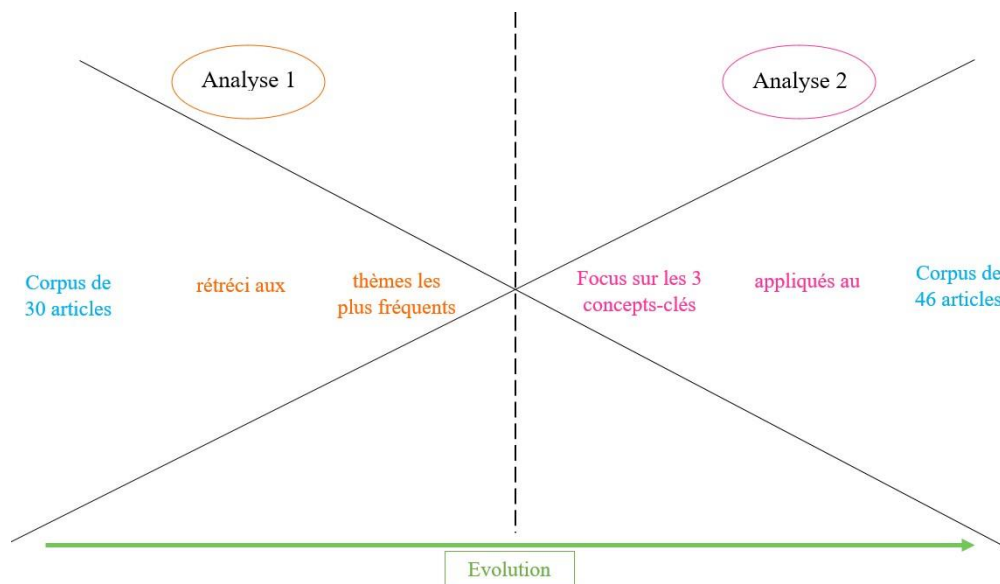
⁷⁵ Alice Krieg-Planque, *Analyser les discours institutionnels*, op. cit., pp. 42-43.

pas encore suffisamment claire pour nous. Nous confondions l'analyse du discours de type sociolinguistique avec celle purement linguistique.

2. La deuxième analyse : une méthodologie fixée

Lorsque nous avons pu éclaircir le flou épistémologique, nous avons, par la même occasion, décidé de redéfinir nos objectifs d'analyse et de la centrer essentiellement sur trois aspects. Ces trois aspects déjà ont été mentionné dans l'introduction et dans la question. Ce sont : la crise, le changement et le monde économique futur. Chacun de ces concepts passera par une analyse lexicale et syntaxique. Par exemple, l'analyse lexicale nous permet d'étudier les mots *crise*, *changement* et *après* dans le discours du corpus.

Notre réorientation de l'analyse peut être illustrée par un schéma en X.



Nous avons commencé notre analyse à partir de 30 articles afin d'y identifier les thèmes les plus récurrents. Notre seconde partie de l'analyse, elle, s'est focalisée sur trois concepts différents, la crise, le changement, l'avenir, chacun appliqué à l'entièreté du corpus final, c'est-à-dire aux 46 articles. Cela peut s'apparenter à un phénomène d'entonnoir inversé : en allant du tout au spécifique, puis du spécifique au tout.

Pour reprendre la citation de Pierre Deslauriers en conclusion, « la lecture, la relecture, et la re-relecture demeur[e] le meilleur outil d'analyse⁷⁶ ».

⁷⁶ 123dok, « Chapitre 3 : Implications méthodologiques et démarche d'analyse. 3.3 Analyse de discours : méthode. 3.3.2 Processus d'analyse », URL : <https://123dok.net/article/processus-d-analyse-analyse-de-discours-m%C3%A9thode.ozl8vr6q>, consulté pour la dernière fois le 13 avril 2022. Citation de Pierre Deslauriers.

Chapitre 4 : Analyse

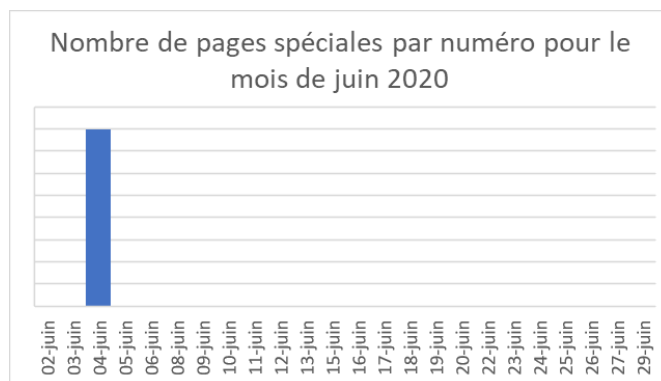
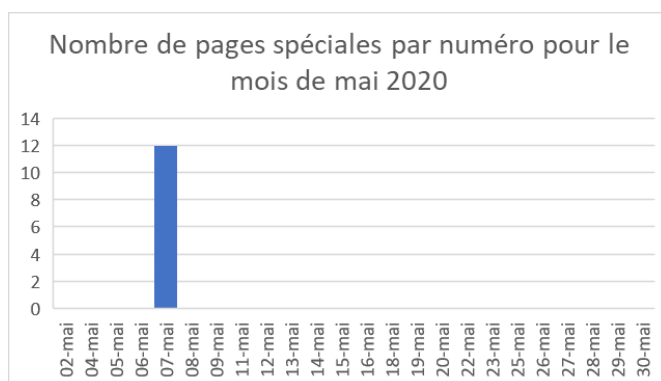
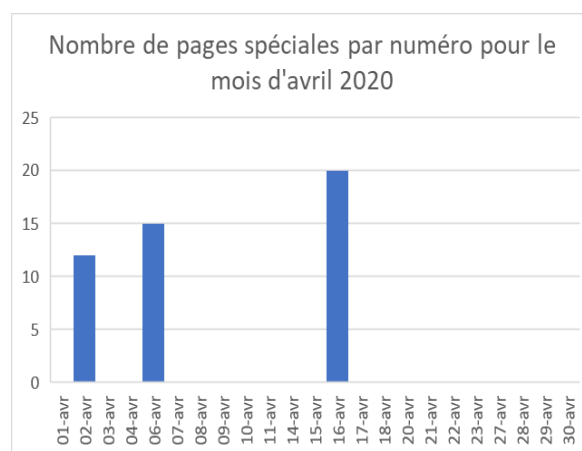
Notre analyse se découpe en trois parties. La première propose plusieurs remarques à propos de notre corpus. En effet, notre support d'étude peut déjà nous livrer des éléments de réponses à notre question « Comment est raconté le monde d'après-covid dans la presse écrite ? ». Cette partie évoquera le profil des interviewés ainsi que les journalistes auteurs des articles. Ensuite, il nous semble nécessaire de faire un résumé de notre analyse primitive. Celle-ci fait partie intégrante de notre cheminement de pensée et a permis d'aboutir à l'analyse finale. La deuxième partie retrace donc l'analyse du contenu et l'analyse du discours, l'une portée sur les thématiques les plus récurrentes rencontrées dans les articles, l'autre sur une grille construite autour de six variables. Enfin, la troisième partie correspond au cœur de notre analyse où les trois concepts-clés de notre problématique seront minutieusement examinés. Successivement, nous étudierons le concept de la crise, du changement et de l'avenir pour terminer enfin avec une étude de cas centrée sur une personnalité en particulier.

I. Premières remarques sur le corpus

1. Ce que nous dit la couverture médiatique : La fréquence des pages spéciales

Lors de la consultation d'archives, nous avons remarqué que les pages spéciales consacrées au Covid-19 étaient nombreuses. Dans le but d'objectiver la fréquence de ces « pages spéciales », nous les avons comptabilisées. Ainsi, 336 « pages spéciales » ont été publiées durant le mois de mars, alors que seulement 47 pages spéciales ont été publiées en avril, et 12 pages en mai, 8 en juin. Les graphiques sur la page suivante permettent de visualiser la date et le nombre de pages spéciales publiées. La différence flagrante entre le mois de mars et les mois suivants montre l'importance médiatique donnée à la crise du Covid dès le début de cette crise. Cet engouement s'estompe pourtant assez vite et devient presque inexistant un mois et demi plus tard. Lors de notre interview avec le journaliste François Mathieu, ce dernier nous a expliqué qu'effectivement, la rédaction du journal a sorti de nombreuses pages spéciales en début de crise mais suite à certaines plaintes des lecteurs – ces derniers estimant que le nombre

et l'importance donnée à l'évènement du Covid-19 était démesurée – la rédaction a alors réduit le nombre de pages spéciales dédiées à la crise.



2. Le profil des interviewés pour les entretiens

Sur les deux pages suivantes, nous avons établi la liste des personnalités interviewées en ajoutant leur profession afin d'avoir une idée de leur profil. La profession en question est celle donnée par le journaliste quand celui-ci fait le portrait de l'invité.

Mars 2020

Christine Destexhe, experte en commerce international, juriste

Romain Gelin, économiste et chercheur au Gresea (Groupe de recherche pour une stratégie économique alternative)

Jacques Attali, économiste

Bruno Colmant, CEO de la Banque Degroof Petercam

Pieter Timmermans, administrateur-délégué de la Fédération des entreprises de Belgique (FEB)

Koen De Leus, chef économiste de BNP Paribas Fortis

Pieter Timmermans, (deuxième fois)

Philippe Van Troeye, CEO d'Engie Benelux

Bertrand Badie, professeur émérite à Sciences Po Paris

Avril 2020

Pascale Delcomminette, administratrice générale de l'Agence wallonne à l'exportation (AWEX) et de Wallonie Brussels International

Denis Gorteman, CEO d'Ieteren Auto

Sébastien Godinot, économiste au WWF European Policy Office à Bruxelles

Jean-Luc Crucke, ministre wallon du Budget (MR)

Paul De Grauwe, économiste et professeur à la London School of Economics

Avril 2020 – Dossier « Pensons l'après Covid-19 »

Roland Gillet, professeur et expert en économie et finance

Ariane Estenne, présidente du Mouvement ouvrier chrétien (MOC)

Luc de Brabandere, philosophe d'entreprise

Michel Hermans, politologue, professeur de géopolitique et cyberpolitique à HEC-École de Gestion de l'Université de Liège

Robert Redeker, philosophe

Laure Waridel, écosociologue

Adèle Van Reeth, philosophe

Avril 2020 – Série politique

Georges-Louis Bouchez, président du MR

François de Smet, président de Défi

Paul Magnette, président du PS

Rajae Maouane et Jean-Marc Nollet, coprésidents d'Ecolo

Maxime Prévot, président du CDH

Raoul Hedebouw, porte-parole du PTB

Mai 2020

Fabrice Brion, CEO de I-Care Group

Philippe Defeyt, économiste et ancien secrétaire fédéral des Verts

Dossier « Le monde de l'après-Covid 19 : septante patrons à cœur ouvert » : 71 CEO (noms dans le corpus)

Alexander De Croo, vice-Premier Open VLD et ministre fédéral des Finances

Robert de Mûelenaere, administrateur Délégué de la Confédération Construction

Michael O'Leary, CEO de Ryanair

Charles Peugeot, directeur général de DS Automobiles Belux

Pierre-Frédéric Nyst, président de l'Union des classes moyennes (UCM)

Arnaud Feist, patron de l'aéroport de Bruxelles (Brussels Airport)

Pierre Wunsch, gouverneur de la Banque Nationale

Maxime Prévot, (deuxième fois)

Olivier de Wasseige, administrateur délégué de l'Union wallonne des entreprises (UWE)

Jean-Christophe Tellier, CEO d'UCB

Juin 2020

Pieter Timmermans, (troisième fois)

Etienne de Callataÿ, économiste et enseignant à l'UNamur, à UCLouvain et à l'ULB.

Claire Munck, CEO de Be Angels

David Clarinval, ministre du Budget et vice-Premier (MR)

Hervé Ollagnier, CEO de Continents insolites

Marc du Bois, CEO de Spadel

Werner De Laet, Chief Enterprise, Wholesale and Innovation Officer d'Orange Belgium

Duco Sickinghe, président de KPN et fondateur de Fortino Capital Partners

Grâce à cette liste, nous pouvons constater que le profil des interviewés pouvait être répertorié en quatre catégories : les figures patronales, les hommes politiques, les économistes et les experts.

Notre corpus peut être qualifié de polyphonique. Le concept polyphonie peut être défini de diverses manières⁷⁷. Maingueneau la définit comme étant « la responsabilité du contenu textuel transmis est attribuée à plusieurs personnes.⁷⁸ » Parce que notre corpus donne la possibilité à plusieurs personnes de s'exprimer, alors nous sommes dans un contexte

⁷⁷ Mikhaïl Bakhtine donne par exemple 4 définitions pour le concept polyphonie : voir METZGER Jean-Paul, *op. cit.*, pp. 70-73.

⁷⁸ MAINGUENEAU Dominique, *Analyser les textes de communication*, Paris, Armand Colin, coll. « Lettres sup. », 2009 [2007], p. 110.

polyphonique. Maingueneau rappelle qu'il ne faut pas confondre le locuteur et le producteur de l'énoncé. « Le producteur est celui (ou ceux) qui a (ou ont) élaboré matériellement l'énoncé, alors que le locuteur est celui qui accomplit l'énonciation, celui à qui réfèrent « je », « mon », ect.⁷⁹ » Dans notre cas du corpus, les producteurs sont les journalistes qui retranscrivent matériellement l'entretien sous forme d'article de presse, tandis que les locuteurs sont les journalistes pour les questions posées et les invités pour les réponses données.

Nous pouvons faire la remarque supplémentaire sur les profils des interviewés. Dans notre corpus, certaines voix sont sous-représentées. Par exemple, il y a plus d'hommes que de femmes, et surtout plus de chefs d'entreprise que de politiciens ou économistes. Ou encore, certaines voix ne sont pas du tout entendues, comme celle des associations ou des ONG, ou encore les travailleurs, représentés par des organisations patronales.

3. Évolution temporelle des profils dans le corpus

Nous nous sommes posé la question : « l'évolution de la crise a-t-elle une influence sur la représentation ou l'intervention de tel ou tel type de profil ? ». Afin d'y répondre, nous avons construit un schéma, sous forme de ligne du temps.⁸⁰ Disponible en annexe, le schéma retrace, les quatre mois étudiés, avec les dates des articles publiés et les initiales des intervenants mises en relief grâce aux couleurs correspondantes au profil.

Grâce à ce schéma, nous avons pu faire plusieurs observations.

Pour commencer, la première interview du corpus date du 5 mars 2020, c'est-à-dire avant-même le confinement. Nous pouvons donc comprendre que les premières réflexions autour de la situation post-crise émergent dès le tout début de la crise et avant même que celle-ci ne se soit entièrement déclarée.

Nous remarquons en outre que la parole est donnée à des profils différents en fonction de certaines périodes. Les premières personnes à avoir été interviewées sur la question sont principalement des experts. Tandis qu'en avril, les politiciens sont privilégiés notamment grâce à la série d'articles politiques publiée par le journal *La Libre* du 7 au 14 avril ayant pour thème « Les enseignements de la crise ». La série est composée de six interviews de chaque président ou porte-parole des partis politiques majoritaires wallons. Successivement, *La Libre* propose une interview de Georges-Louis Bouchez (MR), François de Smet (Défi), Paul Magnette (PS), Jean-Marc Nollet (Écolo), Antoine Prévot (CdH) et Raoul Hedebouw (PTB). À cette occasion,

⁷⁹ MAINGUENEAU Dominique, *Analyser les textes de communication*, op. cit. p. 112.

⁸⁰ Voir Annexe 3.

les politiciens s'expriment sur la situation post-crise, mais pas seulement du point de vue économique. Ils abordent aussi leurs autres points politiques.

Ensuite, dès le mois de mai, les patrons d'entreprises sont de plus en plus souvent présents dans les interviews de *La Libre*. D'ailleurs, un dossier spécial intitulé « Le monde de l'après-Covid 19 : septante patrons à cœur ouvert » est paru le samedi 9 mai 2020. Cette tendance se poursuit pour le mois de juin où les CEO sont clairement sur-représentés.

En conclusion, nous pouvons percevoir, grâce aux couleurs, une réelle évolution quant à la place donnée à certains profils plus que d'autres en fonction de la progression de la crise.

4. Les journalistes auteurs des articles

L'identité des journalistes ayant mené les entretiens est variée. Certains noms reviennent comme par exemple François Mathieu (auteur de 8 articles), Vincent Slits (auteur de 6 articles) et Frédéric Chardon (auteur de 6 articles). François Mathieu est le manager de *La Libre* et celui qui a lancé le magazine *La Libre Éco*. Vincent Slits est le chef économie de *La Libre*. Tandis que Frédéric Chardon est spécialiste des articles politiques.

5. Les titres des articles

Nous ne faisons pas d'analyse approfondie sur les titres car nous nous concentrons sur le corps du texte. Nous pouvons toutefois remarquer que les titres sont presque à chaque fois des phrases tirées des réponses des intervenants. Les journalistes n'inventent donc pas un titre propre mais reprend une phrase de leur invité mise en guillemets. Le titre choisit par le journaliste représente ce qu'il considère comme étant la phrase la plus importante, la phrase dont il faut se souvenir et qui résume l'entretien.

II. Les débuts balbutiants de notre analyse

Nous l'avons déjà expliqué dans notre méthodologie, cette partie a pour but de résumer les résultats de notre première analyse. Cette dernière se compose entre une analyse de contenu et de discours. Elle se base sur un corpus de 30 articles, le corpus ayant été étoffé ensuite.

1. Les thématiques récurrentes

Pour cette première lecture des textes, un tableau a d'abord été dressé reprenant, par article, les sujets évoqués dans ceux-ci. Ce tableau a permis de voir que plusieurs sujets se démarquaient. Afin d'observer le plus objectivement possible la récurrence de ces thèmes, un second tableau à deux entrées a été construit. Ce deuxième tableau⁸¹ croise d'une part les thèmes sélectionnés, d'autre part les articles du corpus. Il permet alors de visualiser le nombre de fois qu'un tel ou tel sujet est évoqué dans autant d'articles. Voici les thèmes qui sont le plus souvent ressortis :

- ✓ La crise confirme des tendances /comportements préexistantes
- ✓ La crise est associée à du positif
- ✓ L'Etat doit intervenir
- ✓ La localisation de la production
- ✓ La comparaison à la crise de 2008 ou d'autres crises antérieures

Premièrement, l'idée revenant la plus souvent est celle-ci : la crise sanitaire ne change pas fondamentalement les manières de faire, les habitudes comportementales ou économiques, mais elle vient plutôt renforcer des tendances préexistantes à la crise. Certains parlent de la crise comme étant un accélérateur. D'autres nuancent en disant que la crise accélère les tendances qui étaient déjà enclines à s'intensifier, tandis qu'elle ralentit voire rend inexistantes les tendances qui s'atténaient.

Ensuite, très majoritairement, la crise est associée à du positif. Elle est vue comme une opportunité.

Troisièmement, comme solution face aux problèmes de crise, l'aide publique est la plus souvent évoquée et même encouragée.

⁸¹ Voir annexe (exemple du tableau ayant servi à cette analyse).

En guise de quatrième thème figure la question de la localisation de la production. Cette question est souvent évoquée sous le prisme d'une relocalisation des forces productives plus proche « de chez nous », c'est-à-dire en Europe. En effet, la production asiatique est souvent critiquée puisqu'elle crée des ruptures d'approvisionnement. En résumé, la localisation de la production est soit vue de manière négative, comme la production lointaine qui est susceptible de provoquer des pénuries en temps de crise, ou de manière positive en proposant comme solution une relocalisation locale de la production – afin de bénéficier des produits plus proches et de réduire le risque de pénurie.

Enfin, la crise est très souvent comparée à la crise de 2008 par différents interviewés, que ces derniers soient politiciens, économistes ou patrons d'entreprises. Plusieurs intervenants insistent sur le fait que ce sont deux crises fondamentalement différentes, l'une financière et l'autre sanitaire, et que la crise de 2020 est totalement inédite.

Il est intéressant de constater par ailleurs que la fréquence des thèmes est plus intense au début de la crise et s'atténue au fil des mois étudiés. C'est-à-dire concrètement, que le mois de mars et avril 2020 sont très florissants quant aux sujets sélectionnés. Ces deux mois-ci évoquent plus souvent les mêmes thèmes et de manière plus fréquente. Alors que, à partir de mai, les sujets se diversifient et les entretiens n'abordent plus aussi souvent ces thématiques précitées. Cela se remarque particulièrement pour le mois de juin 2020 où le tableau à deux entrées montre moins d'occurrences.⁸²

2. L'analyse à l'aide d'une grille de variables⁸³

La grille est construite sur base de six variables : les caractéristiques de la crise, les constats d'actualité, la vision du passé, la vision du futur, les problèmes identifiés provoqués par la crise, les solutions proposées pour faire face à la crise. Ces variables ont pour essence de dresser le discours du changement. Pour rappel, nous avons expliqué dans l'introduction que la problématique de ce mémoire s'intéresse de près au discours du changement. Les variables ont donc été choisies dans le but de mettre en lumière le plus possible ce discours du changement.

⁸² L'exemple du tableau en question se trouve en annexe.

⁸³ La grille de variables a été entièrement construite de notre propre chef mais n'a pas pu être confirmée par une littérature ou un exemple scientifique extérieur. Ceci est également une raison pour laquelle nous avons choisi de ne pas poursuivre notre analyse avec cette grille et de continuer notre analyse avec une méthode scientifiquement plus justifiée.

a) Description des variables

Les cinq catégories sont semblables mais comportent des nuances.

La première variable choisie est « Les caractéristiques de la crise ». Il est ici question de comprendre comment la crise est décrite, avec quel adjectif, quelle métaphore, etc.

La seconde variable, « Les constats d'actualité », permet de repérer toutes les fois où l'interlocuteur évoque la situation actuelle de la crise, où il parle de faits induits ou non par la crise.

La troisième et la quatrième sont associées comme le sont la cinquième et la sixième. D'abord, nous tentons de voir, grâce aux variables « La vision du passé » et « La vision du futur », comment les interviewés se les représentent-ils. Quelle est leur vision sur le monde économique passé ainsi que futur ? Que racontent-ils des événements antérieurs à la crise ? La catégorie axée sur l'avenir, elle, est de l'ordre de la prédiction. Elle touche à toutes les prédictions succédant la crise que les intervenants formulent, comme étant « le monde d'après ». Cette catégorie rejoint donc précisément la question initiale de ce mémoire. Notre recherche veut initialement découvrir quelle est la vision du monde post-coronavirus racontée dans la presse écrite.

Enfin, les deux dernières variables ciblent les problèmes et solutions avancés par l'interlocuteur. Quels sont les problèmes économiques provoqués par la crise sanitaire et les solutions économiques proposées pour répondre à ces problèmes cités ? Il est nécessaire d'insister ici sur le fait que nous cherchons les problèmes exclusivement provoqués par la crise, du moins présentés comme tels et non pas des problèmes ayant une autre source. Puisque, face au discours disparate du corpus, il est nécessaire de réduire le champ de recherche en se concentrant principalement aux problèmes liés directement à la crise plutôt que d'autres problèmes relevés dans un autre contexte. Les problèmes et solutions peuvent sembler être similaires aux visions du passé et du futur. Les problèmes sont souvent rattachés aux éléments du passé tandis que les solutions proposées s'incarnent logiquement dans une vision du futur. Pourquoi alors faire la différence entre ces catégories ? Le but est justement de mettre en lumière ces nuances. Une vision du futur n'est pas toujours synonyme de solution, autant qu'une solution n'est pas toujours synonyme d'action dans le futur. Idem pour la vision du passé et les problèmes évoqués. Les problèmes ne prennent pas toujours leur source dans le passé. D'autant plus qu'ici, nous recherchons les problèmes présentés comme ayant été directement provoqués par la crise. Cette catégorisation suppose enfin une étude sur le principe dichotomique puisque nous proposons deux catégories s'opposant (passé-futur, problèmes-solutions). Cependant, les

discours sont bien plus riches que cela. Ils contiennent également des éléments neutres, non classifiables dans telle ou telle catégorie.

b) Remarques sur chaque variable

Concernant la première variable, il n'y a que peu d'éléments qui caractérisent vraiment explicitement la crise. Pourtant, étant donné que le sujet de recherche de ce mémoire se penche aussi sur le discours de crise, nous nous attendions à rencontrer de manière plus fréquente et plus élaborée des adjectifs pour décrire la crise, des métaphores, des explications... Finalement, les véritables caractéristiques de la crise sont pauvres dans le corpus. Très peu d'interviewés s'attardent sur ce que la crise représente pour eux. Ils ne prennent pas non plus le temps de la décrire.

En revanche, il y a une pléthore de « Constats d'actualité ». Les interviewés semblent en effet s'attarder beaucoup plus longuement sur des constats et traits factuels plutôt que d'élaborer des théories autour du phénomène de la crise.

Cette différence entre les deux premières variables se retrouve aussi, d'une certaine manière, entre les visions du passé-futur, et les problèmes-solutions. Il y a beaucoup plus de prédictions concernant le futur. Les interviewés émettent beaucoup de suppositions et d'hypothèses quant à l'évolution de la crise mais peu de remarques sur le monde passé, antérieur à la crise. Il en va de même pour les problèmes et solutions. Les interviewés proposent un grand nombre de solutions sans pour autant en évoquer explicitement les problèmes. Ici, l'analyse du discours pourra peut-être nous donner une piste de compréhension quant à l'implicite des problèmes. Grâce à l'étude du discours, nous pourrions constater si, effectivement, les problèmes ne sont pas abordés de manière explicite mais restent dans l'implicite.⁸⁴

Concernant, les solutions, celles-ci ne sont que rarement présentées comme telles. Pour la construction de l'analyse, nous les avons catégorisées comme « solutions » puisque, dans le discours, elles semblent apparaître comme telles. Plus précisément, les solutions sont le plus souvent présentées sous forme d'ordre précédé du syntagme « il faut ».

D'ailleurs de nombreux indicateurs grammaticaux sont venus aider à l'élaboration de la catégorisation des éléments du discours. En termes d'indicateurs, nous entendons les termes, les mots, les formules, les choix de conjugaison livrant un indice pour aider à définir quel élément du discours appartient à quelle catégorie. Ainsi, les caractéristiques de la crise ont été

⁸⁴ Le but était effectivement d'approfondir notre analyse du contenu par l'analyse du discours.

détectées lorsque les interlocuteurs évoquaient le mot « crise ». Les constats d'actualités sont souvent annoncés grâce au mot « aujourd'hui », mot qui confirme effectivement que l'on parle d'un fait actuel, au moment où le discours est dit. Les prédictions, elles, sont annoncées par l'utilisation du « si » hypothétique ou par l'utilisation du futur dans les verbes conjugués. Les problèmes, eux, sont marqués par les mots tels que « besoin », « manque », ou simplement « problème ». Tandis que les solutions sont presque toujours précédées de l'injonction « il faut que... » ou alors associées au verbe modal « devoir ».

c) Résultats des variables

1) Les caractéristiques de la crise

Dans le discours du corpus, la crise est presque automatiquement associée à un effet de surprise. Elle est décrite comme étant : imprévisible, inédite, ne ressemblant à rien de connu, sans précédent, un choc... Certains insistent en outre sur « l'urgence » qu'elle représente. La crise est aussi parfois renforcée par un sentiment de choc violent, brutal. Par ailleurs, elle est aussi décrite comme étant une ouverture à la réflexion car elle permet de « réfléchir », de « remettre en question », elle est une « prise de conscience ». Son caractère global marque également. La crise touche tout le monde, dans le monde entier, tous secteurs confondus.

2) Les constats d'actualité

Les éléments factuels sont nombreux dans cette catégorie et difficilement résumables. Toutefois, nous constatons que les éléments évoqués sont surtout de l'ordre des conséquences en lien direct avec la crise et des mesures prises face à ces conséquences. Ainsi, la production et la pénurie des stocks sont largement évoquées, ainsi que le télétravail, les faillites d'entreprises à venir, les dettes publiques et autres aides publiques, les tensions sociales, d'autres questions plus structurelles relatives à différentes institutions. Le spectre des sujets abordés est donc très large, sans pour autant qu'il y ait un consensus marqué entre les différents interlocuteurs.

3) La vision du passé

Les événements passés évoqués dans le discours servent presque à chaque fois de comparatif pour la situation vécue au moment où le discours est dit, concernant la crise de 2020. Par exemple, il est parfois mentionné que des situations de ruptures d'approvisionnement ont déjà été vécues par le passé dans le cadre d'autres circonstances. Souvent aussi, les

conséquences de la crise trouvent leurs sources dans des situations antérieures à la crise. Par exemple, le télétravail existait déjà avant la crise, cette dernière n'a fait qu'amplifier et généraliser son usage. Ou encore, les ruptures d'approvisionnement, en outre d'avoir déjà été connues par le passé, sont mise en cause par la délocalisation lointaine des forces de production, délocalisation qui avait été effectuée avant la crise. La variable « La vision du passé » montre également que la crise de 2008 est souvent utilisée comme point de repère. Plusieurs interviewés expliquent que cette crise de 2008 a entraîné des conséquences graves, ayant des répercussions sur la crise de 2020.

4) La vision du futur

Grâce à cette variable, nous pouvons voir quelles sont les prédictions pour le monde d'après-covid proposées par les interviewés. Les prédictions, à l'instar des constats et des visions du passé, brossent un spectre large de sujets. Les prédictions vont dans tous les sens. Elles suggèrent, notamment, une modification dans les chaînes d'approvisionnement, une augmentation du télétravail, une préparation pour de futures crises, un impact structurel plus large, une crise de liquidités et peut-être une crise de solvabilité, le rôle des pouvoirs publiques à venir... De manière générale, d'après les interviewés, l'avenir s'annonce plutôt pessimiste et sombre. De nombreux scénarios évoquent des complications et des conséquences plus graves encore et des années difficiles à la suite de cette crise. En revanche, les quelques-uns qui entrevoient un avenir plus positif sont des chefs d'entreprises. Les discours de Fabrice Brion et Charles Peugeot en témoignent.

5) Les problèmes identifiés provoqués par la crise

De manière très étonnante, les réflexions sur les problèmes provoqués par la crise sont significativement moindres par rapport aux autres catégories. Comme déjà évoqué, les problèmes sont très peu énoncés/dits explicitement. Ils sont pourtant bien sous-entendus. Concernant les problèmes explicités, nous retrouvons : les manques de matière première locale, les importations lointaines, le manque d'investissements, le problème avec la croissance des pays du Sud, les outils informatiques pas/non suffisamment développés... Si ces problèmes sont plutôt concrets, d'autres restent plutôt flous comme : un problème d'anticipation, le fait qu'il y ait un gouvernement d'urgence, le manque « d'hommes et de femmes d'union et de vision pour l'Europe⁸⁵ ». Il reste à noter que les problèmes cités ne sont pas toujours provoqués

⁸⁵ Article n° 9.

ou en lien direct avec la crise mais sont plutôt liés à d'autres facteurs. Finalement, les problèmes entraînés par la crise sont à peine mentionnés. Pourquoi à travers le discours des intervenants, la crise n'est jamais présentée comme élément déclencheur d'un problème en soit ? Cette constatation mériterait qu'on s'y intéresse de plus près.

6) *Les Solutions proposées pour faire face à la crise*

Enfin, contrairement aux problèmes, les solutions évoquées sont plus nombreuses. Parmi elles, l'investissement représente la solution la plus souvent proposée, qu'il s'agisse de l'investissement privé pour les entreprises, de l'investissement publique, de l'investissement dans les infrastructures ou dans les technologies. D'autres solutions, telles que le recours à des sous-traitants locaux, la relocalisation de la production, la suspension ou suppression d'obligations, etc. sont aussi mentionnées.

III. Le cœur de notre analyse

La première analyse donne des résultats plutôt redondants et superficiels. L'enjeu de la seconde est d'une part de confirmer ces résultats, d'autre part de l'approfondir et d'y apporter des preuves tangibles. Cette deuxième analyse se réoriente sur trois points d'attention liés à notre question de recherche : la crise, le changement, l'avenir économique. Elle se base sur les 46 articles du corpus.

1. Analyse autour du concept « Crise »

Pour affiner notre analyse, nous avons choisi de commencer par l'étude du mot *crise*. Nous pensons en effet qu'il est plus aisé de commencer par ce concept puisqu'il est plus facilement identifiable (le mot *crise* est directement identifiable morphologiquement dans le texte), contrairement aux concepts abstraits de changement et d'avenir. En outre, nous considérons la crise comme un phénomène ayant un potentiel de changement. Dans ce cas, le phénomène de crise devance le changement. C'est la raison pour laquelle, avant de nous intéresser aux propositions de changements, nous regardons de plus près à l'usage consacré au mot *crise* dans les réponses des intervenants.

L'analyse du discours de crise se réalise à travers une analyse lexicale et syntaxique. Nous nous intéressons au mot *crise*, en évoluant de la plus petite unité sémantique à la plus grande, c'est-à-dire du mot à la phrase. Successivement, nous inspectons le mot *crise* ainsi que les déterminants, les adjectifs et les verbes qui y sont liés. Les questions posées ici sont : Quand le mot *crise* est-il utilisé ? Quel est le déterminant employé ? Quel est l'adjectif associé à la crise, si adjectif il y a ? Quel est le verbe ou le syntagme verbal suivant le mot *crise* lorsque ce dernier est en position de sujet dans la phrase ? Quelle est l'action liée à ce syntagme verbal, si action il y a ?

a) Analyse lexicale du mot *crise* : les occurrences du signifiant et les signifiés attachés

La première étape est de repérer le signifiant *crise* à travers le corpus pour le comptabiliser. Nous constatons que plusieurs signifiés sont attachés au signifiant *crise*.

Les notions de signifiant et signifié sont empruntées à la théorie de Ferdinand de Saussure, l'un des premiers linguistes. Selon sa théorie, chaque signe est composé d'un signifiant et d'un signifié. Le signifiant est la forme concrète, tangible du signe, comme sa forme écrite par exemple. Le signifié est l'idée et la représentation mentale auxquelles le signe renvoie.⁸⁶ Si le mot *crise* est employé à de nombreuses reprises dans notre corpus, ce n'est pas pour évoquer une seule et même représentation les mentions recouvrent des significations différentes.

Nous comptabilisons au total 420 occurrences du signifiant *crise* à travers les interviews étudiées. Les signifiés de ce mot ont été catégorisées et incluses dans un tableau d'analyse. L'usage du mot *crise* a pour objectif de faire référence soit : à la crise actuelle, vécue au moment où les intervenants s'expriment ; à une crise survenue dans le passé (comme la crise financière de 2008, la crise des dettes publiques de 2012, la crise pétrolière de 1974, le krach boursier de 1929), à une crise future qu'elle soit du type économique ou autre (comme une crise de solvabilité, une crise de dettes, la crise climatique), à une crise existant en parallèle (comme la crise climatique ou économique), à d'autres usages divers (par exemple dans des groupes de mots comme *gestion de crise*, *situation de crise*, *période de crise*, *en cas de crise*, *après-crise...*).

Le tableau d'analyse en question se trouve sur la page suivante. Les chiffres varient fortement car le nombre d'articles par mois n'est pas équilibré. Le dossier « Le monde de

⁸⁶ MAZZIOTTA Nicolas, *Cours de Phonologie et Morphosyntaxe du français*, Année académique 2017-2018.

l'après-Covid 19 : septante patrons à cœur ouvert » est d'ailleurs isolé dans le tableau afin de ne pas biaiser les chiffres du mois de mai. Le dossier représente à lui seul 155 occurrences du mot *crise*. Nous ne voulons pas confondre les chiffres du dossier avec le reste des articles du mois de mai.

Référence aux types de crises	Mars 2020 (7 art.)	Avril 2020 (18 art.)	Mai 2020 (12 art.)	Dossier de Mai « 70 patrons »	Juin 2020 (8 art.)	Total des occurrences par catégorie
Emploi du déterminant défini « La » (<i>La crise</i>) pour la crise du Covid-19	19	24	32	43	20	138
Emploi du déterminant démonstratif « Cette » (<i>Cette crise</i>) pour la crise du Covid-19	17	36	10	79	3	145
Emploi du déterminant indéfini « Une » (<i>Une crise</i>) pour la crise du Covid-19	1	4	9	9	1	24
Crises antécédentes	12	9	3	4	3	31
Crises à venir, futures	9	11	1	3	0	24
Crise existante en parallèle	1	4	0	1	0	6
Autres usages	5	17	10	16	4	52
Total des occurrences par mois	64	105	65	155	31	420

Suite à cette étude approfondie, les observations que nous avons pu faire sont nombreuses.

Concernant le mois de mars, nous remarquons que les mentions du mot *crise* renvoient majoritairement à la crise « actuelle » du Covid-19 (comptabilisant plus des deux tiers des occurrences à elle seule), ainsi qu'à des crises antérieures ou à des crises à venir. L'usage de la *crise* joue ici le rôle de marqueur temporel. En faisant référence aux crises passées et futures, les interviewés permettent de situer dans un espace-temps celle du Covid-19. Ils permettent également de faire une comparaison historique car les intervenants évaluent régulièrement la crise « actuelle » par rapport aux autres crises. Nous pouvons nous demander si, le fait de situer

le phénomène de la crise Covid-19 dans un cadre temporel permet-il plus de maîtrise sur cette situation « inédite » ? En outre, la comparaison historique a-t-elle pour but de rassurer en comparant la nouveauté à quelque chose de connu ? Nous avançons ici l'idée que lorsque la crise survient, le premier réflexe est de comparer ce phénomène nouveau et inattendu à quelque chose que l'on connaît déjà afin de se rassurer. Notre idée se confirme par la citation de Yannis Thanassekos partagée dans son article *La Rhétorique de la catastrophe* : « la discipline historique n'a d'autres voies pour produire de l'intelligibilité que celle de la méthode comparative qui ouvre la possibilité à des généralisations.⁸⁷ » Ainsi, la comparaison permet de généraliser et dé-singulariser. De cette manière, la crise perd son caractère unique et devient générale, presque banale.

Par ailleurs, toujours pendant le mois de mars, les mentions de la crise du Covid-19 sont associées tout autant au déterminant défini *La* qu'au déterminant démonstratif *Cette*. La crise est donc largement « pointée du doigt ».

Dès le mois d'avril, l'usage se diversifie et s'enrichit. Comparativement aux nombres d'articles de mars et avril, il y a moins de références à la crise actuelle, passées et futures. Il y a donc de moins en moins l'idée du marqueur temporel. En revanche, le mot *crise* s'impose pour d'autres usages, par exemple dans des groupes de mots comme « gestion de crise⁸⁸ », « en cas de crise⁸⁹ », « par temps de crise⁹⁰ », « en période de crise⁹¹ » ou encore pour un usage de type plus général afin de théoriser le « phénomène de crise⁹² » ou d'en donner son étymologie⁹³.

Pour les déterminants, une préférence se marque pour le *cette* démonstratif par rapport *la* défini. Quelques fois, le déterminant indéfini *un* est également utilisé.

À partir du mois de mai, nous voyons une évolution quant aux déterminants la crise du Covid-19. Ces derniers commencent à varier. Si la crise est bien définie et distinguée au début grâce au *la* et à *cette*, elle devient « une » crise parmi d'autres avec le déterminant indéfini *une*. Par ailleurs, la diminution des références aux crises passées ou futures se poursuit.

Au cours du mois de mai est publié le dossier « Septante patrons à cœur ouvert ». Dans celui-ci, la crise est abondamment évoquée. Presque chaque occurrence de ce mot renvoie à la crise du coronavirus. Nous rappelons que les septante-et-un témoignages des patrons sont une

⁸⁷ THANASSEKOS Yannis, « La rhétorique de la catastrophe », *Questions de communication*, vol. 12 « Crises rhétoriques, crises démocratiques », 2007, pp. 46.

⁸⁸ Article n°9.

⁸⁹ Article n°18.

⁹⁰ Article n°19.

⁹¹ Article n°23.

⁹² Article n°17.

⁹³ Article n°15.

réponse à une même question posée par les journalistes : « Quelle est ou quelles sont les enseignements que vous tirez de la crise ? » Ainsi, la forte fréquence du mot *crise* utilisée pour désigner la crise actuelle est directement justifié par le contexte du dossier, le contexte de production du discours. Souvent, les patrons commencent leur témoignage en disant « La leçon que je tire de cette crise est... ».

Enfin, au cours du mois de juin, les mentions se font moins nombreuses. Le déterminant *la* est favorisé. Il n'est plus question de *cette crise* ou d'*une crise*. Les interviewés y font simplement référence en disant *la crise (du coronavirus)*. Il y a également le syntagme nominal *en période de crise* revenant plusieurs fois qui peut marquer le temps long de la crise. La crise commence à s'établir dans le temps.

Pour conclure, nous observons une baisse de l'utilisation du mot *crise* au fil du temps. Afin de le confirmer à l'aide de chiffres, nous pouvons établir une moyenne de mentions de *crise* par article. Pour le mois de mars, nous comptons 9,1 mentions (64/7) ; pour le mois d'avril, 5,8 (105/18) ; pour le mois de mai 5,4 (65/12) ; pour le mois de juin 3,9 (31/8). En quatre mois, le nombre de mentions du mot *crise* par article a donc été divisé par deux. Par conséquent, même si la crise est abordée dans presque tous les articles étudiés, elle est de moins en moins discutée au fil du temps. La crise est toujours discutée mais ne semble plus être la priorité. Alors que l'emphase est donnée au terme *cette crise*, surtout pendant le mois d'avril, lorsque la Belgique a connu son pic de contamination, son usage s'estompe ensuite. L'expression *La crise* est alors plutôt favorisée.

Pour faire un aparté sur la crise climatique, nous constatons encore que cette dernière est à peine mentionnée à travers le corpus. Elle est en effet évoquée seulement 5 fois, par Sébastien Godinot, Jean-Luc Crucke, Paul Magnette, Maxime Prévot et Denis Gorteman, c'est-à-dire par un économiste, deux chefs d'entreprises et deux politiciens. Si nous pouvions supposer que la crise du coronavirus était une occasion pour aborder les autres crises, notamment la crise climatique qui se déroule en même temps, nous remarquons qu'il n'en est à peine question dans les interviews. Le mot *crise environnementale* ou *crise climatique* n'apparaît d'ailleurs jamais dans le dossier « Septante patrons à cœur ouvert ». Les six références de *crise* dans la catégorie « crise parallèle » ne correspondent pas toujours à cette crise climatique mais aussi à une crise économique. Certains interviewés font la différence entre la crise du Covid-19 et la crise économique disant que la crise économique sévit aux côtés de la crise sanitaire. D'autres par contre lient les deux crises, affirmant que l'une est la conséquence de l'autre. Il est toutefois rarement question de la crise climatique.

b) Analyse lexicale des adjectifs employés pour qualifier la crise du Covid-19

Notre seconde étape dans cette analyse lexicale est de chercher les adjectifs utilisés pour qualifier la crise de coronavirus.

L'adjectif le plus récurrent est *sanitaire*. Cet adjectif est donc lié à son origine intrinsèque, au type de crise auquel nous faisons face. Le second adjectif le plus fréquent est *actuelle*. À nouveau, cet adjectif qualificatif correspond à son essence.

Ensuite, plusieurs adjectifs donnent un caractère « singulier » à la crise. La crise du Covid-19 est définie comme : *inédite, sans précédent, majeure*. Certains témoignages parlent d'une *telle* crise, une *pareille* crise, une crise *comme celle-ci* renforçant son caractère hors du commun. La crise du Covid-19 est vue comme unique, sans rien de comparable.

Peu de jugements de valeur sont donnés pour caractériser la crise. Nous comptons seulement deux adjectifs péjoratifs : *terrible* et *épouvantable*. Ces deux adjectifs sont employés en mars, autrement dit en tout début de crise. Ce jugement de valeur négatif est donc donné en début de crise, non pas en fin de crise. Nous ne trouvons pas d'adjectifs positifs pour définir la crise.

Enfin, la crise est encore qualifiée de *mondiale, économique, systémique, la plus grande depuis la Seconde Guerre mondiale, imprévisible*. Ces adjectifs sont plus anecdotiques et rarement voire jamais répétés. Le caractère systémique de la crise est néanmoins abordé par un économiste, Sébastien Godinot et est parfois rappelé dans d'autres contextes par Bruno Colmant, Maxime Prévot et Raoul Hedebouw.

c) Analyse syntaxique des syntagmes verbaux : La crise du Covid-19 en position sujet (le sujet + son syntagme verbal)

Nous souhaitons maintenant découvrir comment la crise est racontée. Que pensent les intervenants de la crise ? Pour essayer de clarifier les idées et les pensées des interviewés dans leur discours, nous avons choisi de nous concentrer sur les verbes utilisés lorsque la crise occupe la place du sujet dans un phrase. À cette fin, nous effectuons une analyse syntaxique pour étudier la crise en tant que sujet et son verbe accordé, dans une phrase soit principale soit subordonnée. Pour cette analyse, nous élargissons notre champ de recherche aux mots incarnant le même signifié que la « crise du coronavirus ». Les phrases ou parties de phrases étudiées sont celles ayant pour sujet le mot *crise*, faisant référence à la crise du Covid-19, ou encore les mots

pandémie, épidémie, coronavirus, elle (pronom pour la crise du Covid-19)... Cette sélection implique aussi que nous mettons de côté toutes les références aux autres types de crise.

Dans les annexes se trouvent les phrases étudiées. Ces dernières sont reprises entières afin d'y montrer le contexte d'énonciation, même si une seule partie de la phrase est étudiée. Pour plus de visibilité, les verbes analysés sont soulignés. Les chiffres correspondent au numéro de l'article dans lequel la phrase est citée. Le numéro de la question renvoie à l'endroit où la phrase est citée.

Le but de cette analyse est donc de découvrir plus en profondeur le rôle donné à la crise par les interviewés. Quelles sont les verbes attribués à la crise ? Que nous renseignent ces verbes sur le phénomène de crise ? Quelles sont les actions qui y sont attachées ? Comment la crise est-elle racontée ?

Dans nos résultats, nous constatons assez rapidement que plusieurs verbes sont régulièrement répétés et que certaines idées se démarquent. À partir de ces répétitions, sept catégories d'idées sont établies. Les catégories que nous avons mis en lumière sont, par ordre de fréquence :

- La crise a un pouvoir pédagogique (71 occurrences)
- Les verbes d'état (30 occurrences)
- La crise a un pouvoir de création (23 occurrences)
- La crise est un accélérateur (13 occurrences)
- Les verbes ayant attiré à sa fin (13 occurrences)
- Les verbes ayant attiré à son commencement (5 occurrences)

Nous comptons trois principaux rôles ou pouvoirs accordés à la crise. La crise a la capacité de : ouvrir à la réflexion, créer de nouvelles choses, accélérer des comportements. D'autres verbes sont quant à eux utilisés pour qualifier la crise, parler de son commencement ou de sa fin. Nous revenons maintenant en détails sur chacune de ces catégories.

1) *La crise a un pouvoir pédagogique*

Cette catégorie est la plus fréquente. Quand les interviewés parlent de la crise, ils sont nombreux à dire que la crise : *rappelle, apprend, montre ou démontre, permet de constater, fait comprendre, dit, remet en question, réinterroge, fait réfléchir, amène à repenser, met en exergue, révèle, confirme, met en évidence, souligne, permet d'identifier, fait apparaître, réaffirme, renforce dans l'idée que..., détruit l'idée que..., fait naître des inquiétudes, réveille*

les consciences... Ainsi, la crise ouvre à la réflexion, elle dévoile et permet de prendre conscience de certaines choses. Soit elle rappelle des choses déjà connues, soit elle en fait apprendre des nouvelles. C'est en ce sens que nous qualifions son pouvoir de pédagogique. Tous les mots mis ci-dessus sont en relation plus ou moins proche avec la cognition et l'apprentissage.

Dans les réponses des interviewés, la crise permet de réfléchir à un bon nombre de problématiques et de thèmes différents. Elle remet par exemple en question la mondialisation, en permettant de prendre conscience de notre dépendance économique pour les matières premières. Cette constatation est plus souvent évoquée en début de crise, en mars et en avril. En plus de ces questions autour de la chaîne de production, la « vulnérabilité » ou la « fragilité » de notre système économique est également pointée du doigt, sans être pour autant toujours détaillée. Si elle est justifiée, cette fragilité est alors mise en lien avec les problèmes de dépendance économique et de chaîne de production. La vulnérabilité de notre condition humaine est également mentionnée car certains disent que la crise rappelle que nous sommes mortels et que la vie est précieuse. D'autre part, la crise révèle le caractère indispensable des pouvoirs publics et de l'État régulateur. L'aide de l'État est la plupart du temps évoquée soit dans le cadre du service de soins de santé – étant donné que le Covid-19 a envoyé plusieurs milliers de personnes à l'hôpital –, soit dans le cadre des aides financières publiques pour les entreprises et indépendants. La digitalisation est encore un autre thème abordé dans les réponses. Selon plusieurs intervenants, la crise confirme la tendance digitale et l'importance de développer le numérique dans le futur. Enfin, les phrases étudiées montrent encore que la crise met aussi à jour certains comportements humains bienveillants comme la solidarité (il est autant question de solidarité humaine qu'étatique entre les États), la capacité d'adaptation (des humains et de notre société), les compétences du personnel et l'importance de l'équipe en entreprise (ce sujet est majoritairement évoqué par les patrons dans le cadre du dossier-témoignages).

2) *La crise a un pouvoir de création*

Comme second rôle attribué à la crise, nous constatons que la crise est créatrice de nouvelles choses. Certains verbes sont répertoriés à cette fin comme : la crise *permet, a, apporte, provoque, force, génère, crée, mène à*. Nous remarquons ici qu'il y a une idée d'ajout, de création. La crise génère et apporte des résultats. Mais que génère-t-elle ? Les résultats de la crise sont principalement négatifs dans les articles du mois de mars et d'avril : « elle aura un impact social catastrophique », « elle fera des dégâts », « elle crée des tensions »... En

revanche, dans le dossier des témoignages des patrons, les résultats de la crise sont annoncés positivement. Cette dernière « a des avantages », « permet de nouvelles initiatives », « force à faire des choix et le tri », « force à travailler de manière différente » (chose qui n'est pas vue de manière négative). Ce point de vue positif continue durant le mois de juin. Le discours dit en effet que la crise « permet de découvrir que l'e-commerce fonctionne bien », qu'elle « aura des impacts positifs pour la fabrication des batteries en Europe », qu'elle « aura des effets bénéfiques ». Si les conséquences de la crise sont appréhendées d'un point de vue négatif en début de crise, le regard change ensuite et les conséquences sont plutôt présentées positivement en fin de période étudiée.

3) *La crise a un pouvoir cinétique*

Concernant son troisième rôle, la crise est associée à une idée de mouvement. C'est pourquoi, nous qualifions son pouvoir de cinétique. À certaines reprises dans le corpus, il est dit que « la crise *accentue* ou *accélère* un phénomène ». Qu'accélère-t-elle ? La digitalisation et les services de communication à distance d'abord, ensuite la déglobalisation, les prises de conscience des faiblesses du système actuel (ceci rejoint son premier pouvoir pédagogique cité ci-dessus, encore une fois, la crise ouvre à la réflexion), le mouvement d'être dans le mieux et pas dans le plus, les ventes en ligne, le virage de l'économie, le processus de réinvention, la transition énergétique...

Le fait que la crise accentue ou accélère la digitalisation est aisément justifiable. Lorsque la crise du coronavirus est apparue, les gouvernements ont imposé des confinements stricts afin de diminuer les contaminations. Cela a eu pour conséquence directe d'obliger une certaine partie de la population à travailler à partir de la maison, c'est-à-dire en télétravail rendu possible par les services de communication toujours plus développés sur ces dernières décennies. Dans ce contexte, il paraît donc évident que la crise favorise et accélère la numérisation de certaines conditions de travail.

Pour résumer les constats avec un exemple parlant, Étienne de Callatay nous dit que la crise du coronavirus :

« accentue des tendances déjà présentes : la préoccupation environnementale, la digitalisation, le télétravail, le frein à la mondialisation (déjà à l'œuvre depuis la crise financière de 2008), des taux d'intérêt très bas ou encore la demande des jeunes générations de mieux concilier vie professionnelle et vie privée⁹⁴ ».

⁹⁴ Article n°40.

Il n'est d'ailleurs pas le seul à émettre l'idée que la crise ne crée pas de nouvelles tendances mais bien qu'elle confirme des tendances préexistantes. Nous en avons déjà parlé lors de notre première analyse. Regarder la crise à la loupe sous cet angle, nous permet alors de confirmer une observation que nous avons déjà faite lors de notre analyse avec la grille des six variables. Nous avons maintenant la preuve tangible grâce à notre analyse syntaxique. Les autres interviewés évoquant également cette idée sont : Hervé Ollagnier, Koen de Leus, Jean-Luc Crucke).

Pour terminer, nous constatons encore que l'emploi de ces verbes se fait dès le mois de mars. Les verbes *accélérer* et *accentuer* reviennent dans les quatre premiers articles du corpus. Nous pouvons donc conclure que le premier rôle incarné par la crise est ce rôle cinétique, de moteur, d'accélérateur.

4) *Les verbes d'état*

Naturellement, certains verbes sont utilisés dans le but de définir la crise, ils permettent de la qualifier de tel ou tel chose. Le verbe le plus fréquent à cette fin est le verbe *être*. Les quelques autres verbes utilisés sont : *s'avérer*, *figurer*, *constituer*. Dans les réponses, la crise est qualifiée de : *différente par rapport à celle de 2008*, *économique et financière*, *paradoxe*, *existentielle*, *un cygne noir*⁹⁵ (cette dénomination est empruntée à la métaphore de Nassim Nicholas Taleb⁹⁶), *extrême et imprévisible*, *terrible*, *mondiale*, *là*, *forte*, *une opportunité*, *un véritable « stress test »*, *inédite et surprenante*, *nouvelle sans mode d'emploi*, *un électrochoc positif*, *un catalyseur pour certaines grandes tendances*, *profonde*.

Les caractéristiques données sont très variées. Plusieurs d'entre elles rappellent des caractéristiques déjà rencontrées dans l'analyse lexicale des adjectifs.

Ajoutons encore que le caractère mondial est cité à travers l'utilisation d'autres verbes : *toucher*, *frapper*, *affecter* et *concerner*. Dans les phrases contenant ces verbes, il est dit que la crise concerne tout le monde et tous les secteurs. La crise a donc un caractère universel.

L'idée de crise comme étant une opportunité revient à trois reprises, et ce, à chaque fois dans le dossier-témoignages des patrons. Cela montre que ce sont majoritairement les CEO qui appréhendent la crise d'une manière positive.

⁹⁵ Le cygne noir est une métaphore utilisée initialement pour la crise financière de 2007-2008. Le cygne noir est un symbole pour un événement imprévisible et inattendu. Historiquement, rencontrer un cygne noir était considéré comme impossible. C'est pourquoi cet animal est devenu la métaphore de tout événement considéré comme impossible. Source : France Culture, « Le cygne noir, une énigme de notre temps, ou la prévision prise en défaut, Signe des temps, » 3 mai 2020, 48min.

⁹⁶ France Culture, « Décryptage – Les crises selon Jared Diamond », 15 octobre 2020, 20min.

5) *Les verbes ayant attiré à son commencement et à sa fin*

Les verbes employés pour parler de son commencement sont : *apparaître, arriver, venir*. Les verbes faisant référence à sa fin sont : *perdurer, disparaître, se terminer, finir*. Paradoxalement, la fin de la crise est davantage évoquée en mars et en avril tandis que le commencement de la crise est, elle, abordée à partir de fin mai et en juin. Il y a donc un effet inversé. Nous pouvons supposer que lorsque l'évènement de crise surgit, le premier réflexe est d'appréhender sa fin. Tandis que quand l'évènement s'installe dans le temps, son commencement est évoqué rétrospectivement.

2. Analyse autour du concept « Changement »

Après nous être intéressée au concept de *crise*, nous explorons maintenant le concept de *changement* à travers notre corpus. Pour se faire, nous avons procédé par étapes, à l'instar de notre méthode pour l'analyse du concept de *crise*. D'abord, grâce au radical *chang-*, nous espérons trouver toutes les fois où le nom *changement* ou son verbe *changer* sont mentionnés. Ensuite, nous identifions les injonctions cachées dans le corpus renseignées par les verbes modaux *falloir* et *devoir*.

Notre objectif est de trouver quelles sont les propositions de changement. Nous entrons ici plus en profondeur dans notre problématique et question de recherche.

a) Analyse lexicale du radical *chang-*

Pour commencer, nous avons tout simplement cherché le radical *chang-*, afin de trouver où le changement est mentionné. Ce radical permet de révéler la présence du nom *changement*, du verbe *changer*, ou même de l'adjectif *changeant*.

Tout d'abord, nous sommes étonnée de découvrir peu de résultats pour cette recherche. Les mentions identifiées sont plutôt rares étant donné la quantité de texte analysée et surtout le sujet recherché. Nous faisons néanmoins plusieurs observations.

Nous observons d'abord une certaine évolution sur la période étudiée ainsi que selon les profils des interviewés. En mars par exemple, uniquement deux intervenants parlent du changement : un économiste et un philosophe. L'économiste Koen de Leus parle d'un changement possible et envisageable dans les chaînes de production, ainsi que d'un changement des habitudes de travail. Le philosophe Bertrand Badie explique que le changement est

provoqué par la peur qui est elle-même provoquée par la crise. Un changement est donc possible si la peur induite par la crise chez les citoyens persiste.

En avril, le concept du changement revient régulièrement dans le discours des politiciens, à l'occasion de la série politique consacrée aux enseignements de la crise. Dans cette série d'articles, Paul Magnette du PS parle d'un « monde qui doit changer » ; le parti d'écologistes, Jean-Marc Nollet et Rajae Maouane, disent qu'il faut changer d'indicateurs, troquer l'indicateur du PIB contre celui du bien-être ; Maxime Prévot du CDH mentionne l'opportunité de changer de cap et de réorienter l'économie, il parle également de « changement des mentalités » ; enfin, Raoul Hedebouw parle d'un changement de paradigme, un changement dans notre vision du monde du travail. Ce sont donc principalement des partis de gauche qui parlent d'un changement et ils restent assez général quant à l'explication sur le changement.

Ensuite, à partir du mois de mai, il est de plus en plus question du changement. Nous remarquons que le deuxième type de profil évoquant le plus la question, après celui des politiciens, sont les chefs d'entreprise. La question est d'ailleurs largement abordée dans le dossier-témoignages des 71 CEO. Selon ces derniers, ce qui change, a changé et changera, c'est : la culture d'entreprise, les habitudes des consommateurs, les habitudes de travail, les priorités, la manière de gérer les équipes ou de collaborer, le rapport aux personnes, le rapport au temps, la vie sociale, la mobilité, le sens des responsabilités. Les explications sur les changements vont rarement au-delà de ce qui est constaté⁹⁷. Ces changements sont considérés comme étant des conséquences à la crise. Implicitement donc, il est davantage question ici de la crise plutôt que d'un changement à venir. La majorité des réponses retenues dans ce dossier indique donc qu'il y aura bel et bien un changement après la crise. Il y a néanmoins quelques témoignages allant à contre-courant de ce postulat. Certains⁹⁸ affirment que, au contraire, la crise ne changera rien dans leur comportement ni ne changera fondamentalement le monde. Il est donc intéressant de constater que des avis aussi divergents co-existent dans le discours des chefs d'entreprises. Au regard de ce dossier-témoignages toujours, les mentions du changement sont plus nombreuses mais il faut noter que le dossier a pour but d'aborder le monde d'après. La surfréquence du terme *changement* s'explique aussi par l'enjeu initial du dossier.

En ce qui concerne les autres articles du mois de mai et du mois de juin, il y a plusieurs mentions d'un potentiel changement mais les évocations sont anecdotiques et non pertinentes pour notre question de recherche. Il y a toutefois un article qui fait office d'exception : celui

⁹⁷ Nous rappelons que nous limitons ici notre analyse aux phrases. D'autres éléments de réponses peuvent peut-être se cacher dans le reste du discours.

⁹⁸ Article n°28. Témoignages n°5, n°30, n°34 et n°59.

d'Étienne de Callataÿ⁹⁹. Cet article est issu du dossier « Covid-19. Et maintenant ? » et aborde de manière assez exhaustive le monde « après-Covid » et les changements à venir. De Callataÿ dit d'abord qu'il n'y aura pas de changement radical mais une accentuation des tendances déjà présentes (ce sujet a déjà été évoqué *supra* dans l'analyse de la crise). Il ajoute que si changement il y a, il doit venir de l'action politique, collective citoyenne et individuelle. Le changement doit se faire à tous niveaux. Enfin, il insiste en répétant trois fois que le changement fait peur. Cette insistance peut démontrer un certain pessimisme sur le monde de demain. Si le changement fait tant peur, il n'y aura peut-être pas de changement. Malgré cela, il reste positif dans le reste de son discours, en annonçant « qu'il y a mieux qui nous attend¹⁰⁰ ».

Pour terminer notre analyse sur la fréquence du mot *changement*, il est nécessaire de faire remarquer que les réponses des interviewés, reprises dans le cadre de cette analyse, ont été pour la plupart influencée par les questions des journalistes. Nous constatons en effet que lorsqu'un interviewé évoque le changement, le terme avait été directement posé dans la question précédant la réponse. Cela signifie que, si un intervenant évoque la question du changement, cela n'est probablement pas spontané mais induit par la question du journaliste. Cela a été également le cas dans les réponses étudiées pour le discours de la crise, mais pas aussi fréquemment.

b) Analyse syntaxique : repérer les injonctions grâce aux verbes modaux *falloir* et *devoir*

Comment trouver les propositions de changement dans un discours ? Nous l'avons dit dans le chapitre 1 à propos de la littérature scientifique, nous n'avons pas trouvé de piste suffisamment convaincante pouvant nous aider à identifier l'expression du changement dans le discours. Nous estimons judicieux de nous attarder sur la formule *il faut* dans le but de faire transparaître le changement. Nous avons en effet régulièrement rencontré cette formule en parcourant le corpus. La charge sémantique portée par le verbe *falloir* exprime l'obligation. Lorsqu'un interlocuteur utilise ce verbe dans son discours, cela permet de cibler avec précision là où l'interviewé pose sa priorité. Nous choisissons alors d'enquêter sur les priorités des interviewés en espérant y trouver les changements sociétaux que ces derniers souhaitent voir se réaliser.

⁹⁹ Article n°40.

¹⁰⁰ Article n°40. Question n°10.

Pour cette analyse, nous avons donc étudié les différentes phrases qui contiennent le verbe *falloir*, conjugué à différents temps : « il faut », « il faudrait », « il faudra », « il aurait fallu ». Certaines variantes de ces syntagmes verbaux peuvent avoir les mêmes effets discursifs. Nous ajoutons donc dans les phrases étudiées, celles ayant le verbe modal *devoir* qui permet d'exprimer un ordre, grâce à « on doit », « on devrait »... Nous y ajoutons aussi l'usage de l'impératif qui permet également l'injonction.

Le changement ne s'exprime pas seulement à travers les injonctions mais peut aussi être reflété dans les solutions ou recommandations. Cette recherche nous renvoie à la grille d'analyse basée sur les six variables, présentée dans l'analyse précédente. Nous y avons en effet analysé la variable « solutions proposées ».

Enfin, comme cela a été fait pour les analyses du concept de *crise*, les phrases étudiées se trouvent en annexes et les parties de phrase soulignées sont celles mobilisées pour cette analyse-ci.

Que nous dévoilent ces phrases sur les changements souhaités ? Elles mettent en lumière une myriade de sujets différents. De toutes les réponses retenues, cinq types d'injonction se démarquent et sont détaillées ci-dessous.

1) Il faut *réfléchir*

Pour commencer, la catégorie la plus fréquente est celle touchant à la cognition et à la réflexion. Cette rappelle le pouvoir pédagogique de la crise expliqué *supra*. Dans les phrases extraites, il est souvent mentionné qu'il faut *réfléchir, penser, discuter, analyser, prendre en compte, ne pas oublier...* En bref, il faut être dans la réflexion. Ici, aucune solution n'est réellement proposées. Le discours montre que les interviewés restent dans la gestation intellectuelle, dans l'imaginé, dans l'inaction. Ils invitent à la réflexion sans pour autant en prendre part. Les parties de phrases permettant d'arriver à ce constat sont celles-ci :

« il faut s'organiser », « réfléchir », « collaborer ensemble », « penser et raisonner », « une réflexion va devoir s'engager¹⁰¹ », remises à plat qu'il faudra mener », « s'accorder sur un futur », « Il faudra plus d'analyse à ce sujet », « il faut se demander », « il faut élaborer une stratégie », « il faudra réinventer les règles du capitalisme », « il va falloir être créatif », « il faudra faire preuve d'imagination », « refonder et élaborer un nouveau contrat social », « il faut constamment avoir un plan B, C,D, E », « il faudra prendre le temps de l'analyse et de la réflexion », « il faudra se réinventer dans chaque secteur », « il faut se reposer sur l'innovation pour inventer le « Just in time » de demain », « il faudra qu'on se mette à table pour discuter de tout cela », « il faudra discuter », « y réfléchir dès maintenant ».

¹⁰¹ Article n°8.

En plus de ce qui vient d'être dit, l'idée de collaboration ressort de ces phrases. Lorsque, dans leurs réponses, les interviewés invitent à la réflexion, ils insinuent par la même occasion que la réflexion se fera à plusieurs, soit entre le politique, soit entre l'équipe d'une même entreprise. L'idée de travail d'équipe et de solidarité est donc fortement présente.

Enfin, cette catégorie est plus courante au début de crise, vers fin mars et avril, cad en plein confinement.

2) Il faut *investir*

En termes de solutions concrètes, une d'entre elles sort du lot : celle de l'investissement. L'emphase est en effet posée sur le besoin d'investir, et ce à trois niveaux : au niveau privé via les consommateurs, leur pouvoir d'achat et leur consommation, privé via l'investissement dans le secteur entrepreneurial plus large tel que la construction, enfin via l'État, les dépenses publiques, les services publics qui doivent être mis à disposition et améliorés.

À nouveau, ce qui nous amène à cette conclusion sont les éléments suivants :

« ce qu'il faut faire : investir 2,3 peut-être même 4% du PIB », « il faut injecter les fonds nécessaires », « La Belgique a besoin d'investisseurs étrangers pour se développer », « toutes ces dépenses, c'est maintenant qu'il faut les faire », « il y a des possibilités de dépenses et de financements et [l'État] doit les utiliser », « il faudra que le consommateur soit réceptif à des hausses de prix », « mobiliser les fonds privés et publics en même temps sur de nouveaux projets », « il faut permettre aux citoyens d'utiliser cette épargne », « Il faut trouver l'argent où il est [dans la planche à billets européenne] », « les dépenses engagées sont nécessaires », « il faut soutenir la demande intérieure », « il faut encourager la consommation locale et belge ».

3) Il faut un plan de relance

En plus des investissements, il est également souvent question d'un plan de relance à définir. De nombreux intervenants disent qu'il faut un plan de relance, *penser* à des mesures ou *prendre* des mesures, ou encore refédéraliser certaines compétences comme la Santé... Tant les chefs d'entreprises que les politiciens évoquent cette nécessité.

À l'instar de la catégorie axée sur la réflexion, il est aussi question ici de collaboration. Les solutions de type politique doivent être élaborées en travail d'équipe.

Cette catégorie se rapproche de celle de la réflexion mais nous souhaitons faire la différence ici entre, une réflexion de type générale sur des sujets divers et une réflexion ayant pour but de créer de nouvelles mesures politiques. C'est en cela que les deux catégories se différencient.

Les éléments retenus pour ce constat sont :

« Nous avons besoin d'un plan de relance, d'une vision », « Nous avons besoin d'un gouvernement d'union nationale », « Il faut que les gouvernements travaillent à ce type d'anticipation et à la mise en place de plans de réaction pour être plus rapides quand une crise survient. », « Il faudra donc beaucoup plus de politiques sociales », « Il est donc impératif que les plans de relance soient à la fois écologiques et sociaux. », « il faudra préparer des plans de soutien », « il faut refédéraliser toutes les compétences liées à la sécurité d'existence comme la Santé et la Sécurité sociale », « On va devoir mettre en œuvre des plans de relance gigantesques », « il faudra aussi sans doute encore des mesures spécifiques », « ce dont on a surtout besoin, c'est d'un plan national de relance », « Il faudra peut-être refédéraliser certaines choses, en régionaliser d'autres », « Il nous faut encore prendre des mesures d'urgence », « Il faut que ce grand plan cible vraiment les secteurs d'activité endommagés ».

4) Il faut un État régulateur

Quatrièmement, selon certains interviewés, l'État fait partie intégrante de la solution et par conséquent du changement. En plus de son pouvoir d'investissement, l'État doit incarner pleinement son rôle régulateur. Son aide et son soutien sont nécessaires. Les mentions de cette catégorie sont plus épisodiques. Nous reprenons que quelques mentions :

« L'État a la capacité de les [les entreprises] aider », « L'État doit être un régulateur et un acteur », « on a un besoin aujourd'hui de retrouver des politiques publiques efficaces », « il est nécessaire que l'État soit présent, et joue un rôle régulateur ».

5) Il faut renforcer l'Union Européenne

À côté de l'État, l'Union Européenne joue un rôle déterminant dans le changement. Même si nous voulions nous concentrer sur l'économie belge, nous nous rendons compte que l'économie au niveau européen tient une place prépondérante dans le discours. Pour plusieurs interviewés, l'économie européenne et les institutions européennes font partie intégrante de la solution aux problèmes causés par la crise. Cette idée est autant présente dans le discours des politiciens que dans celui des CEO. Les intervenants nous disent :

« Il va falloir poursuivre et renforcer l'ensemble du « Green Deal » européen », « Nous aurons toujours besoin d'échanges et de collaborations avec d'autres pays », « [L'Union européenne] doit aller plus loin dans la prise de décisions coordonnées », « Il faut un New Deal rooseveltien à l'échelle européenne », « il faut d'abord agir au niveau européen », « Il faut aussi harmoniser l'impôt des sociétés au niveau européen », « Nous plaçons pour la constitution d'une sécurité sociale européenne », « On doit avoir beaucoup plus de solidarité au niveau européen », « L'Union européenne doit devenir autosuffisante », « Il est inévitable qu'on mutualise la reconstruction économique européenne via un fonds d'investissement et une stratégie commune. », « il faut surtout avoir un maximum de mesures prises au niveau européen », « L'Europe doit parler clairement et d'une seule voix ».

6) Les *il faut* ponctuels

Pour terminer, nous avons également constaté que certains sujets étaient évoqués de manière plus épisodique dans le discours. Parmi ces sujets, nous retrouvons des idées relatives à la production, qu'il soit question de relocalisation locale, réindustrialisation, de chaîne d'approvisionnement... La nécessité d'éviter les faillites des entreprises est également un sujet mentionné, ainsi que l'allocation universelle. Les deux premiers sujets sont majoritairement évoqués en début de crise, en mars et avril. Cela montre que ces sujets passent en priorité. Ces idées sont exprimées comme ceci :

« Il faut à tout prix éviter les faillites des entreprises », « Il faut à tout prix éviter les ruptures dans les chaînes d'approvisionnement », « on doit mieux maîtriser la question des stocks stratégiques », « il faut une reprise progressive pour assurer la survie des entreprises », « Il faut faire en sorte que les entreprises [...] puissent continuer à exister », « La survie des entreprises, c'est cela la priorité absolue », « il faut mettre en place une forme d'allocation universelle », « il faut réindustrialiser l'Europe », « il faut désormais la relocaliser », « il nous faut une certaine réindustrialisation », « Il faut élever le niveau, être davantage en bout de chaîne de production ».

Avant de conclure, nous remarquons encore que l'impératif est presque inexistant dans le corpus. Seul un intervenant, Pieter Timmermans, en fait usage dans son article paru en juin. Nous constatons également une certaine évolution dans la fréquence des phrases étudiées. Au fil des mois, nous répertorions de plus en plus d'énoncés. Malgré cela, nous n'avons pas trouvé de proposition de changement de manière aussi explicite qu'espéré. Le syntagme verbal *il faut changer* n'est même jamais prononcé dans le discours du corpus étudié.

En conclusion, les remarques sur le changement sont exprimées plus subtilement et prennent la forme de solution ou recommandation. Nous nous rendons compte en prime que les phrases étudiées frôlent de près le concept d'avenir. Ces énoncés peuvent tout autant nous renseigner sur la vision d'un changement que celui d'un avenir. Finalement, en cherchant le changement, nous trouvons aussi le futur.

3. Analyse autour du concept « Avenir »

Pour nous intéresser finalement au cœur de notre recherche, à savoir le monde futur économique, nous procédons de la même manière que les deux analyses précédentes, en choisissant des termes qui puissent indiquer le concept recherché. Ainsi, nous cherchons dans le corpus le terme *après* dans l'espoir d'y trouver des références au monde de l'après-Covid, et les occurrences du *si* conditionnel pour détecter les prédictions.

a) Analyse lexicale et syntaxique du terme *après* mentionné dans un contexte « d'après-Covid »

Puisque nous cherchons le futur exprimé dans le corpus, nous pensons que l'un des mots les plus explicites pour le déceler est *après*. Ce terme nous permet de repérer les phrases qui discutent de l'après-crise. En annexes se trouvent les phrases sélectionnées et étudiées dans ce cadre. Plus spécifiquement, nous souhaitons voir, d'une part, si certains interviewés expriment l'idée qu'« il y aura un avant et un après Covid-19 ». D'autre part, nous explorons les autres énoncés abordant le monde d'après, sans pour autant insister sur le monde d'avant.

Pour la première idée, seules cinq mentions se sont dévoilées dans le corpus. Elles attestent toutes de la même chose : « il y aura un avant et un après Covid-19 », sans pour autant entrer dans les détails. Elles sont exprimées soit par des chefs d'entreprise soit par des politiciens. En voici les énoncés :

« Il va y avoir un avant et un après.¹⁰² » - Denis Gorteman.
« Nous, au CDH, quand on a lancé en janvier notre processus de refondation “Il fera beau demain”, nous avons déjà acquis la conviction que le jour d'après ne devrait plus ressembler au jour d'avant.¹⁰³ » - Maxime Prévot
« Il y aura un avant et un après coronavirus.¹⁰⁴ » - Raoul Hedebouw
« C'est certain, il y aura un avant et un après coronavirus.¹⁰⁵ » - Philippe Van Troeye
« Il y aura un avant et un après 17 mars.¹⁰⁶ » - Marc du Bois

¹⁰² Article n°9. Question 1.

¹⁰³ Article n°24. Question 2.

¹⁰⁴ Article n°25. Question 8.

¹⁰⁵ Article n°28. Témoignage 43.

¹⁰⁶ Article n° 44. Question 12.

Mais, à quoi ressemblera le monde d'après ? Les autres énoncés étudiés peuvent nous renseigner sur la vision du monde futur économique exposée par les interviewés. Suivant les énoncés, après la crise il y aura : une augmentation des prix, plus de flexibilité pour le travail à domicile, une reprise économique dit aussi redémarrage économique, une transition bas carbone, une relance de l'économie « business as usual », une ou des potentielle(s) crise(s), des tendances au protectionnisme, plus de délocalisation lointaine, de l'imagination, un monde coconstruit avec la société civile, le télétravail partiel instauré sur le long terme, une accélération de la transformation digitale, des moments d'échanges, une réinvention de chaque secteur.

Le nombre de résultats trouvés s'est révélé plutôt pauvre comparativement aux résultats des autres analyses et compte tenu du sujet recherché dans le corpus. D'ailleurs, certains dossiers que nous avons inclus dans notre support d'analyse ont pour objectif de questionner le monde futur. Nous nous attendions donc à plus de résultats. Il semble cependant que le discours ne s'aventure pas sur les visions d'avenir. La majorité des mentions sont émises pendant le mois d'avril, lorsque la crise bat son plein. Tandis que l'autre moitié est issue du dossier-témoignages des septante patrons. Or, ce dossier a pour objet le monde d'après. Comme c'était le cas pour le changement, l'idée du monde d'après est également amenée par les journalistes dans leur question. Cela signifie que si un interviewé évoque le monde d'après, ce n'est pas toujours spontané.

Remarquons enfin que certaines phrases sont formulées sous forme de question du type « À quoi ressemblera l'après-coronavirus ? ». Cela prouve encore une fois que peu d'intervenants n'osent s'exprimer de manière claire sur une vision post-Covid-19.

b) Analyse du conditionnel *si*

Pour déceler le futur dans le corpus, nous avons pensé le trouver via les prédictions que les intervenants peuvent formuler. Par conséquent, nous souhaitons nous intéresser au *si* conditionnel. Étant donné la grande quantité de *si* présent dans les textes étudiés (près de 150 occurrences), nous ne nous attardons pas, cette fois-ci, à chaque phrase. En revanche, nous prenons le temps d'étudier les articles dont la présence de *si* est plus grande que la moyenne. Ainsi, lorsqu'un article contient au minimum cinq *si* dans son discours, alors il est valable pour cette étude. Sept articles répondent à ces critères. Ce sont les interviews de : Koen de Leus (13 occurrences), Philippe van Troeye (8 occurrences), Bertrand Badie (5 occurrences), Arnaud

Feist (7 occurrences), Pierre Wunsch (6 occurrences), Jean-Christophe Tellier (10 occurrences) et enfin Etienne de Callatay (5 occurrences).

Ce que nous remarquons d'abord est le profil des interviewés. Nous savons ici affaire soit à des CEO, économistes ou philosophe. Aucun politicien n'utilise suffisamment le *si* dans son discours pour être repris dans notre analyse.

La deuxième constatation tient aux dates à laquelle ces articles sont publiés. Les trois premiers datent de mars tandis que les autres datent de mai ou juin.

L'article comprenant le plus de *si* est celui de l'économiste Koen de Leus. L'article est paru mi-mars, c'est-à-dire en pleine émergence de la crise Covid-19. Nous pouvons donc supposer qu'à l'aube de cette crise, l'avenir est abordé sous le joug de prédictions.

Quel est réellement l'usage du *si* dans les différents articles sélectionnés ? Dans l'interview de Koen de Leus, nous remarquons que, paradoxalement, ce dernier fait de nombreux scénarios accompagnés d'une précision de chiffres. Dans son discours, le *si* aide à définir un futur qu'il semble considérer très probable. Les *si* lui permettent également d'aborder certaines pistes de solution ou changement comme : « Mais si les gouvernements agissent très vite, je pense que l'on ne devrait pas se trouver dans une récession durable comme on l'a vécue après la crise de 2008. » Dans les autres cas, les *si* évoqués annoncent un futur plutôt sombre :

« Si elles modifient leurs chaînes d'approvisionnement, les entreprises auront des coûts plus élevés », « Et enfin, il y a le consommateur : si on modifie les chaînes d'approvisionnement, les prix vont augmenter. », « Si on ne s'oriente pas vers une crise en "U" mais vers une crise en "L" (NdLR : avec donc une crise aux effets négatifs beaucoup plus prolongés) ce sera à cause de la stupidité des gouvernements. », « On peut s'y attendre ici aussi si les gouvernements investissent énormément pour éviter que ce "supply choc" ne s'aggrave et se mue en crise de la demande. », « Si ces deux éléments sont réunis, on sera très proche du fond. »¹⁰⁷

Lorsque Philippe van Troeye use du *si*, c'est principalement pour évoquer le futur du nucléaire. En tant que patron d'ENGIE, il a tout intérêt à aborder la question. En outre, le futur du nucléaire est remis en question ces dernières années. Van Troeye insiste sur la nécessité de garder une énergie nucléaire et utilise le *si* pour saper l'idée d'arrêt du nucléaire. Ainsi, il nous dit :

« Tout le monde sait que la sortie totale du nucléaire nécessite des investissements dans des centrales gaz si la Belgique veut garantir son indépendance énergétique. », « Si la théorie est qu'on peut tout importer, nous achèterons des volumes à l'étranger pour équilibrer notre portefeuille. », « Si c'était rentable d'investir dans une centrale à gaz sans CRM, tout le monde se serait déjà précipité. »¹⁰⁸

¹⁰⁷ Article n°4.

¹⁰⁸ Article n°6.

Bertrand Badie, utilise à deux reprises le *si* pour évoquer la fin de la crise : « Si nous y arrivons au débouché de cette crise, ce sera déjà un progrès très important. » et « Si cette crise disparaît vite, ce que nous souhaitons tous, la peur risque de s’effacer tout aussi vite. ».¹⁰⁹

Arnaud Feist emploie, lui, le *si* pour évoquer le futur de son entreprise :

« Si la compagnie belge devait tomber en faillite, on aurait un véritable problème pour garder les 230 destinations que nous relions aujourd’hui. », « Si on perd ce système de connexions, qu’on a mis 12 ans à construire, cela va poser problème. », « Mais si Brussels Airlines disparaît, nous ne pourrions plus proposer 230 destinations directes, comme actuellement. », « Mais vu l’importance de Brussels Airlines pour l’écosystème en Belgique, il me paraît logique que le gouvernement accorde aussi une aide, même si elle doit être assortie de certaines conditions. »¹¹⁰

L’avenir de sa compagnie est plutôt vu sous un angle pessimiste puisqu’il évoque à plusieurs reprises sa fin.

Pierre Wunsch évoque le *si* surtout dans le cadre de décisions politiques :

« Je crois que la question sera surtout de savoir si l’État et les entités fédérées s’entendront, et dans quelle mesure, pour coordonner une mesure d’action générale, pour améliorer la solvabilité des entreprises. », « Si on devait par contre prendre des mesures plus structurelles, là, ça pèserait beaucoup plus sur nos finances publiques. », « On va me poser la question de savoir si c’est en économies ou en impôts que l’on fera face, mais c’est une question pour le prochain gouvernement. »¹¹¹

Jean-Christophe Tellier parle de manière récurrente de la situation sanitaire. Il n’emploie pas le *si* pour faire allusion à un futur possible.

Enfin, Etienne de Callataÿ aborde le futur seulement une fois avec le terme *si* : « La question est : si on revient à la normale fin 2021, doit-on en 2022 relever les impôts ou diminuer les pensions ou d’autres dépenses ? »¹¹²

Finalement, l’utilisation du *si* varie fortement d’une personnalité à l’autre et peu de conclusions peuvent en être tirées.

¹⁰⁹ Article n°7.

¹¹⁰ Article n°34.

¹¹¹ Article n°35.

¹¹² Article n°40.

4. Le cas de Pieter Timmermans

Nous clôturons notre chapitre sur l'analyse avec une étude de cas. La personnalité de Pieter Timmermans est interviewée à trois reprises dans notre corpus, deux fois en mars et une fois en juin, autrement dit au tout début de la crise et vers la fin du premier confinement. Son cas est particulièrement intéressant car il peut nous renseigner sur une potentielle évolution dans le discours chez une personne cible. D'ailleurs, nous avons remarqué lors de la consultation des archives au moment de la construction du corpus que Timmermans revenait ailleurs, pas seulement dans des interviews mais aussi dans d'autres types d'articles (dans des articles sous forme de discours rapporté par exemple). Le cas étudié ici ne peut faire office d'exemple général mais permet d'avancer une hypothèse sur un discours-type.

Dans son premier article, paru le 14 mars 2020, Timmermans n'exprime aucune opinion sur le futur économique. Il aborde essentiellement les mesures prises par le gouvernement pour faire face au Covid-19. D'ailleurs, au moment de la construction de notre corpus, nous avons hésité à garder cet article dans le corpus d'étude car le discours porte essentiellement sur du « présent » et pas suffisamment sur du « futur ». Malgré ça, nous avons choisi de garder le corpus d'analyse car nous avons remarqué que c'était une personnalité récurrente dans les pages de *La Libre*. Finalement, c'est justement le fait qu'il n'y ait pas de mention du monde économique futur qui rend cet article intéressant.

Pieter Timmermans nous dit encore dans cet article qu'un *lockdown* (comprenez « confinement ») complet est impossible et serait catastrophique. C'est pourtant ce qui arrivera dans les jours qui suivent l'interview. Ceci nous renseigne sur sa vision du futur : Il n'y a pas de problème donc il n'y a pas besoin d'être relevé. Le futur semble être considéré comme une prolongation du présent sans changement majeur nécessitant d'être mentionné. Timmermans fait une seule fois allusion au futur en disant que la crise va permettre d'accélérer la formation du gouvernement. Il aborde donc le monde futur d'un point de vue politique, pas économique. Par ailleurs, il utilise régulièrement la formule « il fallait », dans le sens qu'il fallait prendre des mesures et qu'elles ont été prises. Il insinue donc le pire est derrière, ce qu'il fallait faire a été fait. Il n'y a rien de plus à mettre en œuvre.

Dans le second article, paru le 23 mars 2020, il donne une première vision du futur économique mais seulement avec beaucoup de prudence. Il emploie par exemple le conditionnel, insistant sur le caractère argumentatif du type « si et seulement si ». La vision proposée est une vision très court-termiste. Alors qu'il ne croit pas au *lockdown* complet dans son premier article, il suppose dans le deuxième qu'il n'y aura pas de crise après le 1^{er} mai. Or

nous savons aujourd'hui grâce au recul historique au moment où nous écrivons ces pages, que la crise du Covid-19 a duré plus de deux ans et connu plusieurs confinements.

Dans le troisième article, paru le 2 juin 2020, Timmermans se montre beaucoup plus expressif et volontaire. Son discours est caractérisé par l'action grâce à son usage intempestif de « il faut ». Son ton contraste tout à fait avec les deux premiers articles. Alors qu'au début, il paraît conciliant, soutient le gouvernement et les mesures que celui-ci, il se montre dans cet article plus autoritaire. Il impose davantage sa vision, ses souhaits et ses propositions de changements. D'ailleurs, il est la seule personne interviewée du corpus à faire usage de l'impératif, impératif qu'il mobilise à deux reprises dans cet article.

L'hypothèse que nous souhaitons avancer en étudiant ce cas-ci est que, lorsqu'une personne a suffisamment confiance en l'avenir, il n'aborde pas le futur, n'exprime d'opinion sur un monde d'après dans son discours. Nous pensons ici particulièrement au biais d'optimisme. Ce biais est une manière dont le cerveau traite l'information et pousse l'humain à croire d'abord ce avec quoi il est d'accord, croire les théories qui confirment celles qu'il a déjà intériorisées. De cette manière, le cerveau humain aura aussi tendance à rejeter toutes théories allant à l'encontre de sa pensée.¹¹³ Finalement, il n'osera pas imaginer le pire.

Nous nous demandons en outre si, le cas de Pieter Timmermans peut nous donner des clés pour comprendre les discours des autres intervenants. Dans le cas où d'autres articles n'abordent pas ou peu une vision d'avenir, pouvons-nous envisager un même cas de figure et une même explication ? À l'inverse, dans le cas où un article aborde beaucoup une vision d'avenir, cela manifeste-t-il une méfiance à l'égard du futur ? Une méfiance ou une anxiété est-elle traduite par une marge de discours plus importante consacrée à des prévisions ?

En se basant sur notre nouvelle observation et la conclusion que nous en avons tiré, nous pouvons chercher si ailleurs, d'autres articles du corpus permettent de confirmer ou réfuter notre nouvelle hypothèse.

Le dernier article, le numéro 46, offre un exemple parlant. Le CEO de Fortino Capital, Duco Sickinghe, dit : « Pour des raisons que j'ignore, je suis un peu moins négatif que la majorité des gens. Je suis même plutôt optimiste.¹¹⁴ » Duco Sickinghe ne s'exprime que peu sur l'avenir et en parle avec confiance. Dans ses réponses, le mot crise est répété plusieurs fois, cela nous indique qu'il ne la nie pas. Il est répété à huit reprises, c'est-à-dire plus souvent que l'article moyen. Pourtant, Sickinghe n'évoque pas ou peu le monde d'après-crise. Les seules mentions

¹¹³ DELEULE Sylvie, HITIER Raphaël, *Mon cerveau fait l'autruche*. Production : ARTE France, Un Film à la patte, 52min.

¹¹⁴ Article n° 46. Question 13.

du monde futur proposent des prévisions sont plutôt positives. Il explique par exemple que sa société, Fortino, ne prévoit pas de de fournir dans les mois à venir des liquidités à aucune de leurs sociétés dans lesquelles ils investissent¹¹⁵ car la situation ne semble pas suffisamment pire pour le faire. Ensuite, il nous dit que le secteur qui devrait bénéficier de la crise est celui de l'informatique. À nouveau l'avenir est appréhendé d'un angle positif. De plus, selon lui, des solutions nouvelles sont trouvées au fil du temps. Il a confiance en l'innovation pour résoudre les problèmes. Il dit néanmoins que des faillites sont inévitables dans certains secteurs.

¹¹⁵ Article n° 46. Question 3.

Chapitre 5 : Discussion et évaluation de notre question de recherche

I. Résumé des résultats obtenus

Afin d'aboutir à une discussion critique sur notre analyse, nous en résumons d'abord les grandes lignes. Les trois concepts-clés ont été largement analysés dans les pages précédentes.

1. Résultats de l'analyse du concept de *crise*

Nous avons commencé par le concept de *crise* en nous attardant longuement sur l'usage de son terme. Nous avons constaté une abondance du mot *crise* à travers notre corpus, comptabilisant pas moins de 420 occurrences. S'il existe une pléthore de références à la *crise* du coronavirus, la *crise* climatique est, elle, à peine abordée. Pour la *crise* du coronavirus toujours, nous avons remarqué une baisse dans son utilisation au fil de la période étudiée. La *crise* du Covid-19 est de moins en moins discutée. Avec le temps, l'intérêt pour la *crise* semble s'estomper.

Les adjectifs employés pour définir la *crise* ont trait à ses caractéristiques intrinsèques ou à sa singularité. Par des adjectifs tels que *inédite* ou *sans précédent*, ils la rendent unique.

Nos analyses lexicale et syntaxique ont également révélé de nombreux rôles attribués à la *crise*. D'abord, l'usage du mot *crise* permet une comparaison historique lorsque le terme renvoie à la *crise* de 2020 et à des *crises* soit passées soit futures. Nous avons émis l'hypothèse dans notre description que cette comparaison offre la possibilité généraliser la *crise*, de la rendre banale, saisissable. Cette hypothèse nous renvoie aux définitions de la *crise* exposées dans le chapitre 1. Nous avons résumé la théorie de Souchier et de de Montety en disant : « La *crise* permet de saisir l'insaisissable, l'insaisissable étant l'incompréhension. » Nous expliquions *supra* que la *crise* est insaisissable. La nommer c'est la saisir. Par notre démonstration, nous comprenons que la comparaison ici historique et rendue possible par l'usage du terme *crise* rend l'évènement inédit du Covid-19 saisissable donc compréhensible.

Nous avons encore découvert trois rôles supplémentaires accordés à la *crise* grâce à l'analyse lexicale. Le premier est pédagogique. La *crise* ouvre à la réflexion, rappelle des choses connues ou en apprend des nouvelles. Elle est donc liée à la cognition et à l'apprentissage. Nous

avons découvert un rôle similaire pour le concept du *changement*. Par ce rôle, la crise permet de remettre en question le système économique. L'analyse n'apporte malheureusement pas de réflexions supplémentaires quant aux détails de cette remise en question. Son deuxième rôle est génératif, la crise est dotée d'un pouvoir de création. Elle génère et apporte des résultats. Ces derniers sont majoritairement vus positivement par les CEO. Le troisième enfin est un rôle de moteur. Par son pouvoir cinétique, elle accentue ou accélère des phénomènes. Les phénomènes impactés les plus souvent cités dans le discours sont : la digitalisation, la déglobalisation, la prise de conscience... De manière générale, il est dit que la crise du Covid-19 accélère des tendances préexistantes. Ce rôle de moteur est le premier rôle qui lui est attribué car il est exprimé dans le discours dès le début du mois de mars.

2. Résultats de l'analyse du concept de *changement*

En ce qui concerne le concept de changement, nous avons remarqué que le mot existe peu explicitement à travers notre corpus. Les profils faisant le plus mention du mot *changement* sont les politiciens et les CEO. Les premiers insistent sur un changement du monde, tandis que les seconds abordent le changement de manière plus spécifique et surtout en relation avec les habitudes de travail. Lorsqu'il est question de changement, celui-ci est presque toujours considéré comme une conséquence de la crise. Le changement existe rarement indépendamment de l'évènement de crise. Il existe encore quelques interviewés qui parlent d'un non-changement, dans le sens que la crise ne changera ni leurs habitudes, ni le monde. Certains affirment d'ailleurs qu'il y aura une accentuation de tendances préexistantes plutôt qu'un réel changement. Etienne de Callataÿ fait partie de ceux qui le disent. Enfin, nous avons observé que lorsque le mot *changement* est abordé dans les réponses, la plupart du temps le mot est mentionné par le journaliste dans la question. Si un intervenant aborde la question, c'est donc rarement spontané mais découle plutôt de la question posée.

Enfin, nous avons conclu par nos résultats que le changement est à peine explicité dans le discours. Les propositions claires de changement sont presque inexistantes. L'analyse des injonctions a permis de clarifier certaines pistes de solutions. Nous comprenons ces solutions comme étant des changements souhaités par les interviewés. Parmi ces solutions, il y a : la réflexion, la mobilisation financière (via l'investissement public et privé), les plans de relance et autres mesures politiques, le retour ou renforcement de l'État régulateur et de l'Union Européenne.

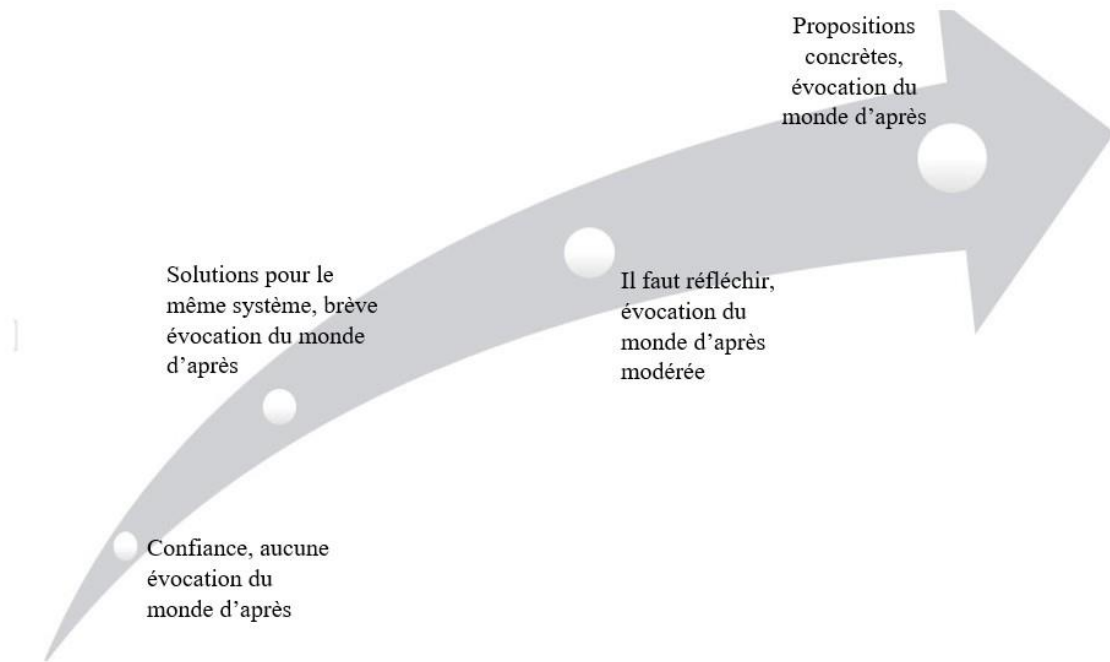
3. Résultats de l'analyse du concept d'*avenir*

Les conclusions apportées par l'analyse pour ce concept sont relativement pauvres. À l'instar du mot *changement* qui est peu explicité, le mot *après* et les références au monde d'après le sont également. Les visions destinées à caractériser le monde économique en particulier n'ont pas pu être définies ni éclaircies. Les quelques visions d'avenir renvoient plus souvent à un contexte général qu'à un contexte économique. Finalement les visions du futur sont autant voire mieux montrées grâce au discours du changement. Nous avons d'ailleurs pu constater enfin que la frontière entre économie et politique est très fine. Par moment, lorsqu'il est question d'économie, il est également question de politique et vice-versa.

II. Discours-type découvert

Nous avons observé des concordances entre les différents concepts ci-dessus. Par exemple, les concepts de crise et de changement vont souvent de pair et sont liés par la réflexion. Les concepts de changements et futurs se confondent également car la frontière entre eux est mince et la délimitation nébuleuse. Le cas de Pieter Timmermans, et l'hypothèse que nous avons émise, permet de confirmer l'interconnexion entre changement et avenir. Cette interconnexion se manifeste à travers un discours-type que nous avons découvert.

En fonction de nos résultats et en parcourant l'ensemble du corpus, nous avons constaté une certaine graduation dans le discours du changement. Cette graduation répertorie les articles sur quatre échelons, allant de celui qui propose le moins de changement à celui qui en propose le plus. Ainsi, en bas de l'échelle se trouvent ceux qui n'abordent pas ou peu le changement, il n'y a pas de discussion autour de ce sujet. Le deuxième niveau est celui qui propose des « solutions » mais dans un cadre maîtrisé, cad des solutions permettant de garder le même système en place mais en y ajoutant une action supplémentaire. En troisième stade, nous avons les articles qui proposent de remettre en question le système, de le repenser. Ces articles-là invitent grandement à la réflexion sans pour autant aller plus loin. Ils stagnent au stade cognitif, et restent, d'une certaine manière, passifs. En restant dans la gestation intellectuelle, ils restent dans l'inaction. Enfin, la quatrième et dernière catégorie reprend les articles proposant des solutions ou des changements concrets, beaucoup plus dans l'action que la simple réflexion. Ils proposent de vrais actes, de vrais changements.



Nous pouvons finalement remarquer que les articles qui n'abordent pas ou peu le futur sont les articles qui démontrent une plus grande confiance en l'avenir. Ainsi, cette constatation peut expliquer en partie notre difficulté rencontrée lors de la création de notre corpus. Pour rappel, nous avons rencontré des difficultés pour trouver les articles « idéaux », correspondant à nos critères précis, pour construire un corpus d'analyse. Nous mettions l'accent sur les articles exprimant de manière claire une vision de l'avenir. Or, grâce à notre analyse, nous comprenons que, ne pas parler d'avenir de manière explicite, nous renseigne sur une certaine vision d'avenir.

III. Critique de notre problématique de recherche

Maintenant que les conclusions ont été présentées, nous pouvons revenir à notre question de départ afin d'évaluer si oui ou non nous y avons répondu. Pour rappel, la question de recherche est : « Comment le monde économique futur, celui d'après la crise sanitaire de 2020, est-il perçu et présenté, autrement dit raconté, dans la presse quotidienne francophone belge ? ». Suite à des résultats d'analyses plutôt pauvres pour le concept d'avenir, nous ne sommes pas parvenus à répondre pleinement à la question.

Nous pouvons dès lors nous demander si la pauvreté de nos résultats est liée à un problème de corpus ou de méthodologie analytique.

En effet, les critères posés lors de la construction du corpus peuvent être questionnés. D'une part, nous nous étions efforcée à nous concentrer sur le discours économique. Cela a eu pour conséquence d'obtenir un corpus où la grande majorité livre un discours de CEO. Il n'y a donc pas une grande variété des profils étudiés. Nous mettons également de côté les articles axés sur le politique. C'était sans compter sur le fait que l'économie et la politique entretiennent des relations assez étroites. Il est difficile voire impossible de les distinguer. D'ailleurs, Thierry Guilbert explique que parler « d'économie politique » est un pléonasme puisque l'économie est nécessairement politique.¹¹⁶ Enfin, le fait de restreindre notre corpus aux interviews ne donne pas la possibilité d'étudier la couverture médiatique dans sa globalité et exclut des articles qui auraient pourtant pu être pertinents pour notre problématique. Notre corpus n'est pas suffisant pour émettre une généralité sur la presse écrite. Il peut toutefois proposer une généralité pour le discours du type patronal, par exemple.

Par ailleurs, nos analyses lexicales et syntaxiques se sont révélées insuffisantes pour faire transparaître tout ce qui est dit ou insinué dans le discours. Ces analyses ne laissent pas la place à l'implicite ni au sous-entendu. Puisqu'elles se concentrent sur des mots ou des phrases, elles ne permettent pas de découvrir ce qui peut se cacher ailleurs dans le texte. Ceci est peut-être l'une des raisons qui expliquerait certains résultats modestes. Ces analyses ont néanmoins été très efficaces pour analyser le concept de crise, concept moins abstrait que ceux de changement et d'avenir. Pour ces deux derniers, une analyse de l'implicite serait sans doute plus justifiée. Une telle analyse peut-être rendue possible grâce à la science rhétorique et à la science de l'argumentation, ou encore grâce aux outils donnés par Alice Krieg-Planque dans son livre *Analyser les discours institutionnels*. Ces derniers permettraient de mettre en lumière l'implicite, les présupposés et les sous-entendus. Ceci donnerait peut-être aussi l'occasion de découvrir des stratégies discursives sous-jacentes dans les discours, un peu comme Thierry Guilbert est parvenu à faire dans son travail.

Enfin, pendant notre recherche, nous nous obstinions à trouver un discours du changement, sans penser que nous pouvions faire face à un discours de continuité, là où la continuité prime sur le changement. Nos œillères de recherche nous ont rendu aveugle sur ce qui entoure le changement, comme la continuité. Nous n'avions pas suffisamment pris en compte la possibilité de ne trouver « aucun changement » dans le discours.

¹¹⁶ YouTube, « Conferência "Définir et analyser le discours économique" », URL : https://www.youtube.com/watch?v=AKODM-wbSYw&ab_channel=PoehmasPoehmas, publié le 05 mars 2018, consulté pour la dernière fois le 14 mai 2022.

Conclusion

Au début de ce mémoire, notre question était : « Comment le monde économique futur, celui d'après la crise sanitaire de 2020, est-il perçu et présenté, autrement dit raconté, dans la presse quotidienne francophone belge ? » Finalement, grâce à notre étude organisée autour des trois concepts-clés, la crise, le changement et l'avenir, nous avons pu aborder bien plus qu'une simple vision du futur.

Nous voulions aussi comprendre comment les personnalités interviewées réagissent en temps de crise. Par nos analyses, nous avons découvert que les réactions étaient beaucoup plus vives en début de crise, même avant que celle-ci ne se déclare réellement. En effet, le mois de mars est riche en discours sur la crise, sur le changement et sur l'avenir. Nous sommes parvenus à la conclusion que la crise est débattue dès son émergence. Ses caractéristiques et ses rôles lui sont attribués très rapidement. Les propositions de changement se font également plus nombreuses en début de crise. Au fil de la période étudiée, l'emphase s'estompe.

Nous avons aussi établi des liens forts entre les différents concepts. La crise et le changement vont de pair puisque le changement est considéré comme étant la conséquence de la crise. L'expression du monde futur dans la presse est également intimement liée au discours du changement car leurs frontières se confondent dans le discours.

Tout au long de notre mémoire, nous avons tenté d'approcher le corpus selon deux angles, d'un côté par l'angle d'une évolution temporelle, cherchant à savoir si une évolution dans le discours est perceptible, de l'autre côté par le type de profil des interviewés, en nous demandant si le discours change en fonction du locuteur.

Les conclusions les plus importantes à retenir de ce qui a été montré sont sans doute le rôle paradoxal de la crise, qui permet de saisir l'insaisissable, et la graduation établie dans le discours du changement, mis en avant grâce à l'étude de cas des interviews de Pieter Timmermans. Notre hypothèse suggère que lorsqu'un interviewé a confiance en l'avenir, il n'abordera ni l'avenir, ni le changement dans son discours. A contrario, au plus l'interviewé sera pessimiste ou incertain quant au monde de demain, celui-ci évoquera avec plus d'emphase le monde futur.

Un travail de recherche n'est jamais fini, il peut toujours être approfondi. Plusieurs pistes de recherches pourraient autant élargir notre champ d'analyse que de le spécifier. Nous l'avons dit, nous pourrions rendre nos conclusions plus spécifiques grâce à une analyse de

l'implicite. Mais nous pourrions aussi élargir notre recherche à d'autres articles, pas seulement des interviews, parus dans le journal *La Libre* ou parus dans d'autres quotidiens belges. Nous pourrions encore envisager une analyse comparative historique, en étudiant les réactions qui ont suivi la crise financière de 2008 et en comparant nos résultats à ceux-là.

Nous espérons enfin que ce mémoire ait pu être une maigre contribution à la recherche scientifique. Comme nous le rappelle Alice Krieg-Planque, « L'analyse du discours de presse peut constituer un des modes d'accès privilégiés à la matière même de l'histoire en train de se faire.¹¹⁷ » Enfin, pour reprendre la citation placée en introduction de ce mémoire, nous avons tenté, par notre travail, de créer, à notre échelle, un nouvel archipel, peut-être pas de certitude, mais en tout cas de connaissance.

¹¹⁷ KRIEG Alice, « Analyser le discours de presse. Mises au point sur le « discours de presse » comme objet de recherche », *op. cit.*, p 92.

Bibliographie

❖ Livres

- CHARAUDEAU Patrick, *La Presse. Produit Production Réception*, Paris, éd. Didier Érudition, coll. « Langages, discours et sociétés » n°4 sous la direction de Patrick Charaudeau, 1988.
- CHARAUDEAU Patrick, *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, Bruxelles, Éditions De Boeck, coll. « Médias Recherches », 2005.
- GUILBERT Thierry, *L'évidence du discours néolibéral. Analyse dans la presse écrite*, Bellecombe-en-Bauges, éditions du croquant, coll. « savoir/agir », 2011.
- GUILBERT Thierry, *Le Discours idéologique ou la Force de l'évidence*, Paris, L'Harmattan, 2007.
- KLEIN Étienne, *Le goût du vrai*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Tracts/Gallimard », 2020.
- KRIEG-PLANQUE Alice, *Analyser les discours institutionnels*, France, Armand Colin, coll. ICOM, série « Discours et communication » dirigée par Dominique Maingueneau, 2017 [2012].
- MAINGUENEAU Dominique, *Analyser les textes de communication*, Paris, Armand Colin, coll. « Lettres sup. », 2009 [2007].
- MAINGUENEAU Dominique, *Initiation aux méthodes de l'analyse de discours*, Paris, Classiques Hachette, coll. « Langue, Linguistique, Communication » dirigée par Bernard Quemada, 1976.
- MAINGUENEAU Dominique, *L'Analyse du discours. Introduction aux lectures de l'archive*, Paris, éd. Hachette Supérieur, coll. « Hachette Université Linguistique », 1991.
- MAINGUENEAU Dominique, *Les termes clés de l'analyse du discours*, France, Éditions du Seuil, coll. « Mémo », 1996.
- METZGER Jean-Paul, *Le discours. Un concept pour les sciences de l'information et de la communication*, London, ISTE Editions, série « Des concepts pour penser la société du XXIème siècle » sous la direction de Valérie Larroche et Olivier Dupont, 2019.
- MODEN Jacques, SLOOVER Jean, *Le patronat belge. Discours et idéologie 1973-1980*, Bruxelles, Éditions du Centre de recherche et d'information socio-politiques, 1980.
- RINGOOT Roselyne, *Analyser le discours de presse*, France, Armand Colin, coll. ICOM, série « Discours et communication » dirigée par Dominique Maingueneau, 2014.

❖ Articles scientifiques

- CIOC Emilian, « La rhétorique de la crise et la révocation de la sphère publique », *Meta: Research in Hermeneutics, Phenomenology, and Practical Philosophy*, vol. 2, n° 2, 2010, pp. 410-434.
- DE MONTETY Caroline, SOUCHIER Emmanuël, « Présentation », *Communications & langages*, n°162, « Écrire la crise... Poétique d'un être médiatique », 2009/4, pp. 49-65.
- DUMESNIL Pierre, « Fragments d'un discours économique », *Communications & langages*, n°162, « Écrire la crise... Poétique d'un être médiatique », 2009/4, pp. 107-113.
- ESCANDE-GAUQUIÉ Pauline, « La crise : les mots pour la dire », *Communications & langages*, n°162, « Écrire la crise... Poétique d'un être médiatique », 2009/4, pp. 67-74.
- GUENNOG Jean-François, « La crise : une « métaphore vive » *La doxa du discours néolibéral* », *Communications & langages*, n°162, « Écrire la crise... Poétique d'un être médiatique », 2009/4, pp. 75-90.

JACQUES Jean-Marie, LAURENT Nathanaël, WALLEMACQ Anne, « Langage de crise ou crise du langage ? », *Recherches qualitatives*, Hors-Série, n° 9, 2010, pp. 33-55.

KRIEG Alice, « Analyser le discours de presse. Mises au point sur le « discours de presse » comme objet de recherche » in *Communication*, vol. 20, n°1, 2000, pp. 75-97.

LONEUX Catherine, « Communication institutionnelle : codes de déontologie et usage spécifique de la notion de crise », *Communication et organisation*, vol. 16 « Crise et communication », 1999, pp. 1-15.

LONGUET Stéphane, MARQUES PEREIRA Jaime, « Discours de la crise, crise du discours », *Économie et institutions*, vol. 22, 2015, pp. 1-21.

SIEGEL Dominique, « Le Discours : de la méthode pour gérer le changement stratégique », *La Revue des Sciences de Gestion*, vol. 5, n° 299-300, 2019, pp. 55-62.

THANASSEKOS Yannis, « La rhétorique de la catastrophe », *Questions de communication*, vol. 12 « Crises rhétoriques, crises démocratiques », 2007, pp. 41-56.

❖ Numéros de dossiers de revues scientifiques

« Écrire la crise... Poétique d'un être médiatique », n°162 de *Communication & Langages Économie et Institution* n° 22

« Crise et communication », n°16 de *Communication et organisation*

« Crises rhétoriques, crises démocratiques », n° 12 de *Questions de communication*

« Les discours de la crise économique », n°115 de *Mots. Les langages du politique*

« Question(s) de crise », n° 28 de *Questions(s) de management*

« Changement de crise », n° 29 de *Questions(s) de management*

« La crise », n°87 de *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*

« La fabrique et le gouvernement des crises », n°85 de *Critique internationale*

❖ Sites web

123dok, « Chapitre 3 : Implications méthodologiques et démarche d'analyse. 3.3 Analyse de discours : méthode. 3.3.2 Processus d'analyse », URL : <https://123dok.net/article/processus-d-analyse-analyse-de-discours-m%C3%A9thode.ozl8vr6q>, consulté pour la dernière fois le 21/04/2022.

Académie française, « Le covid 19 ou La covid 19 », URL : <https://www.academie-francaise.fr/le-covid-19-ou-la-covid-19>, publié le 07/05/2020, consulté pour la dernière fois le 26/05/2022.

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, « Crise. Définition », URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/crise>, consulté pour la dernière fois le 08/08/2022.

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, « Crise. Étymologie », URL : <https://www.cnrtl.fr/etymologie/crise>, consulté pour la dernière fois le 08/08/2022.

Groupe ROSSEL, « Le Soir », URL : <https://www.rossel.be/marques/le-soir/>, consulté pour la dernière fois le 23/05/2022.

Groupe ROSSEL, « Nos marques », URL : <https://www.rossel.be/nos-marques/>, consulté pour la dernière fois le 23/05/2022.

IPM Group Media Today, « La Libre Belgique », URL: <https://www.ipmgroup.be/marque/la-libre-belgique/>, consulté pour la dernière fois le 23/05/2022.

IPM Group Media Today, « Nos marques », URL : <https://www.ipmgroup.be/marques/>, consulté pour la dernière fois le 23/05/2022.

Johns Hopkins Coronavirus Resource Center, « COVID-19 Dashboard », URL : <https://coronavirus.jhu.edu/map.html>, consulté pour la dernière fois le 26/07/2022.

La Libre, « Quelle est la ligne éditoriale de «La Libre Belgique» ? », URL : <https://www.lalibre.be/culture/medias-tele/2005/04/27/quelle-est-la-ligne-editoriale-de-la-libre-belgique-QFE2UEEPDVAA3EFHYLQUI3NPI4/>, consulté pour la dernière fois le 23/05/2022.

Mediafin De Tijd L’Echo, « Direction », URL : <https://www.mediafin.be/fr/actionnaires-et-management/>, consulté pour la dernière fois le 23/05/2022.

Mediafin De Tijd L’Echo, « L’Echo & De Tijd », URL : <https://www.mediafin.be/fr/marques-et-produits/>, consulté pour la dernière fois le 23/05/2022.

Sciensano, « COVID-19 - Situation épidémiologique », URL : <https://covid-19.sciensano.be/fr/covid-19-situation-epidemiologique>, consulté pour la dernière fois le 26/07/2022.

SUDINFO, « Coronavirus en Belgique: chronologie de sept mois de crise », URL : <https://www.sudinfo.be/id249069/article/2020-09-11/coronavirus-en-belgique-chronologie-de-sept-mois-de-crise>, consulté pour la dernière fois le 26/07/2022.

Wikipédia, « Pandémie de Covid-19 en Belgique », URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Pand%C3%A9mie_de_Covid-19_en_Belgique, consulté pour la dernière fois le 26/07/2022.

YouTube, « Conferência "Définir et analyser le discours économique" », URL : https://www.youtube.com/watch?v=AKODM-wbSYw&ab_channel=PoehmasPoehmas, publié le 05 mars 2018, consulté pour la dernière fois le 14/05/2022.

❖ Autres

Cours universitaires :

DURAND Pascal, *Cours d’Information et Communication*, Année académique 2016-2017.

MAZZIOTTA Nicolas, *Cours de Phonologie et Morphosyntaxe du français*, Année académique 2017-2018.

Podcasts :

France Culture, « Décryptage – Les crises selon Jared Diamond », 15 octobre 2020, 20min.

France Culture, « Le cygne noir, une énigme de notre temps, ou la prévision prise en défaut, Signe des temps, » 3 mai 2020, 48min.

Film :

DELEULE Sylvie, HITIER Raphaël, *Mon cerveau fait l’autruche*. Production : ARTE France, Un Film à la patte, 52min.

Liste des annexes avec leur numéro et leur intitulé

1. Liste des articles du corpus
2. Corpus assemblé
3. Schéma « Ligne du temps des profils des interviewés »
4. Exemple de tableau à double entrée pour la première analyse
5. Résultats d'analyse lexicale du terme *crise* et de ses adjectifs qualificatifs
6. Résultats d'analyse syntaxique du terme *crise* et de ses équivalents en position sujet
7. Résultats d'analyse lexicale du radical *chang-*
8. Résultats d'analyse syntaxique de la formule *il faut* et ses variantes
9. Résultats de l'analyse syntaxique du terme *après* mentionné dans un contexte « d'après-crise »
10. Retranscription de l'interview avec François Mathieu, journaliste à *La Libre*

Annexe numéro 1 – Liste des articles du corpus

1. « Le coronavirus, opportunité économique ou avertissement ? », interview de Christine Destexhe par Louise Vanderkelen et interview de Romain Gelin par Clément Boileau, 5 mars 2020.
2. « “La crise qui est devant nous sera plus grave que celle de 2008” », interview de Jacques Attali et Bruno Colmant par Vincent Slits, 7 mars 2020.
3. « Timmermans (FEB) : “La crise que nous vivons va faire bouger les choses au niveau gouvernemental” », interview de Pieter Timmermans par François Mathieu, 14 mars 2020.
4. « “Le coronavirus va accélérer la déglobalisation de l’économie mondiale” », interview de Koen De Leus par Vincent Slits, 21 mars 2020.
5. « Timmermans (FEB) : “Il faut éviter d’ajouter une crise financière à la crise sanitaire” », interview de Pieter Timmermans par François Mathieu, 23 mars 2020.
6. « “La crise que nous vivons alerte sur le risque de dépendance énergétique” », interview de Philippe Van Troeye par Laurent Lambrecht, 28 mars 2020.
7. « “La dimension humaine de la sécurité l’emporte sur la dimension politico-militaire” », interview de Bertrand Badie par Sabine Verhest, 31 mars 2020.
8. « “Il va falloir réorienter notre modèle de production” », interview de Pascale Delcomminette par François Mathieu, 1er avril 2020.
9. « “Nous avons besoin d’un gouvernement d’union nationale” », interview de Denis Gorteman par Dominique Simonet, 11 avril 2020.
10. « “Les plans de relance doivent être écologiques et sociaux” », interview de Sébastien Godinot par Vincent Slits, 18 avril 2020.
11. « “La dynamique de cette crise est la même que celle qui concerne le réchauffement climatique” », interview de Jean-Luc Crucke par Stéphane Tassin, 25 avril 2020.
12. « “Le manque de solidarité pourrait détruire l’Europe” », interview de Paul De Grauwe par Vincent Slits, 25 avril 2020.
13. « “Annuler les dettes des États développés, ce serait ouvrir la boîte de Pandore” », interview de Roland Gillet par Vincent Slits.
14. « “La crise sanitaire nous montre qu’une autre politique est possible” », interview de Ariane Estenne par Vincent Rocour.
15. « “Visons une ‘Autrelance’, pour éviter un retour à l’anormal” », interview de Luc de Brabandere par Thierry Boutte.
16. « “La Chine a mis un pied dans la porte de l’Europe pour la diviser” », interview de Michel Hermans par Bosco d’Otreppe.
17. « “Nous renouons avec l’héroïsme des humbles et des anonymes” », interview de Robert Redeker par Bosco d’Otreppe.
18. « “Si on craint une société concentrée sur la peur et le repli sur soi, on va la générer” », interview de Laure Waridel par Aurore Vaucelle.
19. « “Nous devons éviter de proposer une pensée réchauffée, du déjà prêt” », interview de Adèle Van Reeth par Bosco d’Otreppe.
20. « “Il faut réindustrialiser l’Europe par un Big Bang fiscal” », interview de Georges-Louis Bouchez par Frédéric Chardon, 7 avril 2020.
21. « “Refédéralisons les compétences liées à la sécurité d’existence comme la Santé” », interview de François de Smet par Vincent Rocour, 8 avril 2020.
22. « “Cette crise a mis en évidence la valeur inestimable de la sécurité sociale” », interview de Paul Magnette par Frédéric Chardon, 9 avril 2020.
23. « “Il faut un nouveau contrat social digne de ce que les femmes accomplissent” », interview de Rajae Maouane et Jean-Marc Nollet par Frédéric Chardon, 10 avril 2020.

24. « “Nous devons bâtir une sécurité sociale européenne” », interview de Maxime Prévot par Antoine Clevers, 11 avril 2020.
25. « “Les PME vont être abandonnées au profit des multinationales” », interview de Raoul Hedebouw par Frédéric Chardon, 14 avril 2020.
26. « “Mon rôle de patron est de tout faire pour propager la confiance” », interview de Fabrice Brion par Pierre-François Lovens, 2 mai 2020.
27. « “Nous souhaitons tous une décroissance dans certains aspects de notre vie collective” », interview de Philippe Defeyt par Frédéric Chardon, 6 mai 2020.
28. « Le monde de l’après-Covid 19 : septante patrons à cœur ouvert », témoignages de septante patrons disponibles en ligne sur le site de LaLibre.be, mis en ligne le 9 mai 2020. URL : <https://dossiers.lalibre.be/70-patrons-a-coeur-ouvert/>
29. « “Malgré la crise, les finances publiques belges ne sont pas menacées” », interview de Alexandre de Croo par Frédéric Chardon, 9 mai 2020.
30. « “La construction doit être l’instrument de la relance” », interview de Robert de Mûelenaere par Anne Masset et Charlotte Mikolajczak, 9 mai 2020.
31. « “Ces compagnies qui pleurent pour être des junkies pour être aidées me font penser à des junkies” », interview de Michael O’Leary par Raphaël Meulders, 13 mai 2020.
32. « “L’horizon de la transition énergétique set en train de se rapprocher” », interview de Charles Peugeot par Dominique Simonet, 16 mai 2020.
33. « Nyst (UCM) : “Si on n’assouplit pas le régime des licenciements, on est morts” », interview de Pierre-Frédéric Nyst par François Mathieu, 20 mai 2020.
34. « “Ne tardons pas trop à rouvrir nos frontières” », interview de Arnaud Feist par Raphaël Meulders, 20 mai 2020.
35. « “On sera collectivement plus pauvres” », interview de Pierre Wunsch par François Mathieu et Ariane van Caloen, 23 mai 2020.
36. « “On a besoin d’un gouvernement de relance et de gouvernance” », interview de Maxime Prévot par Antoine Clevers, 25 mai 2020.
37. « “Un plan de relance, oui ! Mais fédéral, concerté, pas seulement régional” », interview de Olivier de Wasseige par François Mathieu, 27 mai 2020.
38. « “Je suis assez sceptique sur le fait d’avoir une crise et puis de revenir à la normale” », interview de Jean-Christophe Tellier par Dominique Simonet, 30 mai 2020.
39. « La FEB demande que “les salaires minimaux soient exonérés d’impôt” », interview de Pieter Timmermans par François Mathieu, 2 juin 2020.
40. « “On va renoncer à certaines choses : il y a mieux qui nous attend” », interview de Etienne de Callataÿ par Thierry Boutte, 6 juin 2020 (Issu du dossier « Covid-19. Et Maintenant ? Quel système de santé pour demain »).
41. « “Les business angels sont restés mobilisés et enthousiastes” », interview de Claire Munck par Pierre-François Lovens, 6 juin 2020.
42. « David Clarinval (MR) : “Non, on n’a pas utilisé toutes nos cartouches” », interview de David Clarinval par François Mathieu, 10 juin 2020.
43. « “Nous voyagerons de manière plus réfléchie, peut-être un peu moins, mais sûrement mieux” », interview de Hervé Ollagnier par Anne Masset, 20 juin 2020 (Issu du dossier « Covid-19. Et Maintenant ? Se déplacer autrement »).
44. « “Malgré l’inquiétude liée au confinement, nos usines n’ont pas été mises à l’arrêt” », interview de Marc du Bois par Charlotte Mikolajczak et Vincent Slits, 20 juin 2020.
45. « “Nos solutions accompagnent les employés connectés” », interview de Werner De Laet par Pierre-François Lovens, 22 juin 2020.
46. « “S’il y a un secteur qui devrait bénéficier de la crise, c’est celui de l’informatique et du digital” », interview de Duco Sickinghe par Ariane van Caloen et par Pierre-François Lovens, 27 juin 2020.